BLADEN LIBRARY, SCARBOROUGH
3 1761 02519977 9*

ONTARIO
3738
ARCHIVES
TORONTO

- Qo-32

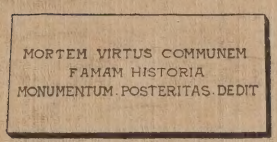
LES MONUMENTS COMMÉMORATIFS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

PUBLIÉ PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

VOLUME PREMIER



QUÉBEC
IMPRIMÉ PAR LS-A. PROULX
IMPRIMEUR DU ROI

1923

LES

MONUMENTS
COMMÉMORATIFS

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

PAR

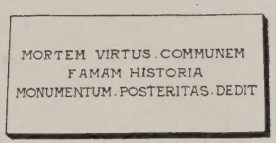
PIERRE-GEORGES ROY

———

PUBLIÉ PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

——

VOLUME PREMIER



QUÉBEC
IMPRIMÉ PAR LS-A. PROULX
IMPRIMEUR DU ROI
———
1923

SCARBOROUGH
COLLEGE
LIBRARY

UN MOT D'AVERTISSEMENT

—

En 1534, la petite flotte de Jacques Cartier était mouillée à l'entrée de la baie de Gaspé lorsqu'une furieuse tempête s'éleva. Le vent souffla avec une telle violence qu'un des navires perdit une ancre.

" Pour ce, nous dit le capitaine malouin, nous fut besoin de passer plus outre en ce fleuve quelque sept ou huit lieues pour gagner un bon port où il y eut bon fond, lequel nous avions été découvrir avec nos barques, et pour le mauvais temps, tempête et obscurité qu'il fit demeurâmes en ce port jusques au XXV sans pouvoir sortir."

Ce bon port où les Français trouvèrent un abri contre les fureurs de la tempête c'est la baie de Pénouil.

Cartier vit dans cette baie deux à trois cents Sauvages occupés à pêcher des tombes (*maquereaux*). *Il leur donna des couteaux, des chapelets de verre, des peignes et d'autres objets de peu de valeur. " Il ne se peut trouver gens plus pauvres au monde, dit-il, tous ensemble n'eussent pu avoir la valeur de cinq sols excepté leurs barques et rets ."*

Avant de quitter la baie de Pénouil, Cartier planta une croix sur la pointe de sable qui en ferme l'entrée :

" Le XXIIIJ du mois, écrit-il, fismes faire une croix haute de trente pieds, et fut faite en la présence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle mismes un écusson relevé aux trois fleurs de lys, et dessus était écrit en grosses lettres entaillées dans du bois, Vive le roi de France. *Et après la plantâmes en leur présence sur la pointe, et la regardaient fort, tant lorsqu'on la faisait que quand on la plantait. Et l'ayant levée en haut, nous nous agenouillions tous ayant les mains jointes, l'adorant à leur vue, et leur faisions signe regardant en montrant le ciel, que d'icelle dépendait notre rédemption de laquelle chose, ils s'émerveillèrent beaucoup, se tournant entr'eux, puis regardant cette croix. "*

La croix plantée par Cartier à Gaspé est, à proprement parler, le premier monument commémoratif élevé au Canada.

Combien d'années subsista cette croix ? Elle dut avoir une bien courte existence. Les Sauvages, d'après le récit de Cartier, la virent

élever avec grand déplaisir. Leur chef, vêtu d'une vieille peau d'ours noir, fit une harangue aux Français qui leur sembla une protestation contre cette prise de possession de ses terres. Il est donc fort probable que, dès après le départ de Cartier, les Sauvages détruisirent cette croix qui les offusquait.

Pendant toute la durée du régime français au Canada, si l'on excepte un buste en bronze de Louis XIV érigé sur la place de la basse-ville, à Québec, en 1686, les seuls monuments commémoratifs élevés ici furent des croix de bois.

L'histoire de ces humbles monuments commémoratifs mériterait d'être racontée.

Y a-t-il, par exemple, dans toute notre histoire, pourtant si riche en faits émouvants, scène plus belle que la plantation *de la croix de M. de Maisonneuve sur le mont Royal dans la matinée du 6 janvier 1643 ?*

Au mois de décembre 1642, le Saint-Laurent, débordé, menaçait de détruire la petite colonie de Montréal qui venait de s'établir sur une langue de terre qui prit plus tard le nom de Pointe à Callières.

M. de Maisonneuve, qui était un homme de foi, promit de porter une croix de bois sur ses épaules jusqu'au mont Royal si la crue des eaux arrêtait ses ravages. Et il fut exaucé.

" Plein de reconnaissance envers la bonté divine, dit M. l'abbé Faillon, M. de Maisonneuve met incontinent des ouvriers au travail, pour l'accomplissement de sa promesse. Les uns ouvrent et préparent un chemin qui conduise du Fort à la montagne, coupent et abattent les arbres et les broussailles ; d'autres travaillent à faire la croix, et lui-même met la main à l'œuvre, afin de les encourager tous par son exemple. Le jour de la fête des Rois, 6 janvier 1643, choisi pour la cérémonie, tout étant prêt, la croix fut bénie solennellement et ensuite la procession se mit en marche pour la montagne. M. de Maisonneuve, qui avait mis sur son épaule cette croix, quoique très pesante, la porta ainsi lui seul à la suite de la procession, l'espace d'une lieue, par un chemin difficile et escarpé : ce qui ne contribuait pas peu à rendre sa charge plus lourde encore. D'autres portaient les pièces de bois destinées pour le piédestal ou pour l'autel. Enfin, lorsqu'on fut arrivé à la cime de la montagne, M. de Maisonneuve y planta lui-même la croix au pied de laquelle on dressa l'autel, et incontinent le P. Duperron y célébra la sainte messe, à laquelle madame de la Peltrie communia la première. Cette croix, où l'on avait enchâssé de précieuses reliques, devint depuis ce jour, l'objet de pieux pèlerinages (1)."

---

(1) *Histoire de la colonie française en Canada,* tome 1er, p. 446.

Le peintre Lagacé a été heureusement inspiré en fixant sur la toile le pèlerinage du fondateur de Montréal au mont Royal avec la croix du Christ sur ses épaules. Ce tableau, popularisé par la gravure, fait maintenant partie des images historiques qu'on met sous les yeux des enfants qui fréquentent nos écoles. Bravo ! L'image fait plus pour développer le patriotisme et la religion chez les enfants que les gros livres remplis de science.

Mais les croix du régime français érigées par la piété et la reconnaissance de nos ancêtres sont à peu près toutes disparues. Que de glorieux monuments commémoratifs nous serions fiers de montrer si on avait entretenu ou remplacé ces croix à mesure qu'elles tombaient !

***

Dans les pages qui suivent on trouvera l'historique des monuments commémoratifs de la province de Québec. Notre travail comprend les monuments, statues, colonnes, cairns ou tumulus, boulders, *etc., etc., érigés en plein air. Nous avons laissé de côté pour le moment les monuments de dévotion élevés sur nos places publiques. Ils auront leur tour plus tard en même temps que les nombreux monuments commémoratifs placés à l'intérieur des églises et des édifices publics (1).*

La plupart des calvaires et croix de chemin de la province de Québec peuvent être considérés comme des monuments commémoratifs. Ces signes si touchants de la piété de notre peuple auront, eux aussi, leur histoire avant longtemps.

Nous n'avons pas la prétention de donner l'historique de tous *les monuments commémoratifs de la province de Québec. Plusieurs ont dû échapper à nos recherches. Toutefois, nous croyons en avoir réuni assez ici pour prouver que la province de Québec est plus riche sous ce rapport que toutes les autres provinces de la Confédération ensemble. N'est-ce pas là la meilleure preuve que la vieille province française de Québec* se souvient ?

Nous tenons à offrir ici nos remerciements à M. E.-Z. Massicotte, archiviste en chef au palais de justice de Montréal, pour l'aide qu'il nous a donnée dans notre travail. Avec bien d'autres renseignements, nous lui devons la plupart des inscriptions des monuments de Montréal.

---

(1) On trouvera dans notre travail l'historique d'un certain nombre de monuments funéraires. Nous les considérons comme monuments commémoratifs parce qu'ils ont été érigés à l'aide de souscriptions publiques.

LES MONUMENTS COMMÉMORATIFS

" On désigne sous ce nom générique de monument commémoratif toute œuvre d'épigraphie, de peinture, de sculpture ou d'architecture, et le plus souvent l'édifice comprenant toutes ces données primordiales et ayant pour but de perpétuer le souvenir d'un événement important ou celui d'un homme célèbre, et quelquefois ces deux souvenirs associés. En réalité, inscriptions, peintures, mosaïques, vitraux, bas-reliefs, statues ou constructions, quelle que soit leur importance, reçoivent ce caractère de monument commémoratif de l'intention qui a dicté leur conception et de la réalisation de cette conception, même en dehors de tout mérite artistique. Aussi l'origine des monuments commémoratifs peut-elle se rattacher à l'origine de la civilisation et, avant que la pratique de l'écriture ait permis aux hommes primitifs de tracer sur un rocher une inscription rappelant un fait ayant frappé leur imagination, ces hommes, encore à l'état aujourd'hui qualifié de sauvage, dressaient des pierres brutes de grandes dimensions pour conserver à leurs descendants un témoignage palpable de ce fait dont, seule, la tradition orale devait perpétuer le souvenir et que bientôt la légende allait dénaturer et aussi transfigurer. Dans de telles données, très longue serait la liste des monuments commémoratifs, même des seuls monuments de cette nature encore existants, dus aux différents peuples qui se sont succédé sur toute l'étendue de la terre ; en outre, tous ces monuments offrent les caractères les plus variés et souvent chez un même peuple, suivant les périodes successives de la civilisation de ce peuple ; enfin ces monuments se rattachent aux inspirations les plus multiples de l'histoire politique, religieuse, économique ou familiale. Aussi y a-t-il lieu de se borner à citer des exemples pris entre tous pour ne donner encore qu'une faible idée des origines, des formes et des mérites artistiques si divers des monuments commémoratifs depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours.

" Au point de vue architectural, il n'y a pas lieu de s'arrêter aux inscriptions gravées sur le roc comme il en a été découvert en Asie un certain nombre, remontant à différentes époques de l'antiquité et dont les caractères cunéiformes appartiennent aux plus anciens langages ; les pierres dressées, isolées ou réunies, appelées communément monuments celtiques, ne présentent pas non plus grand intérêt architectural ; quant aux monuments purement funé-

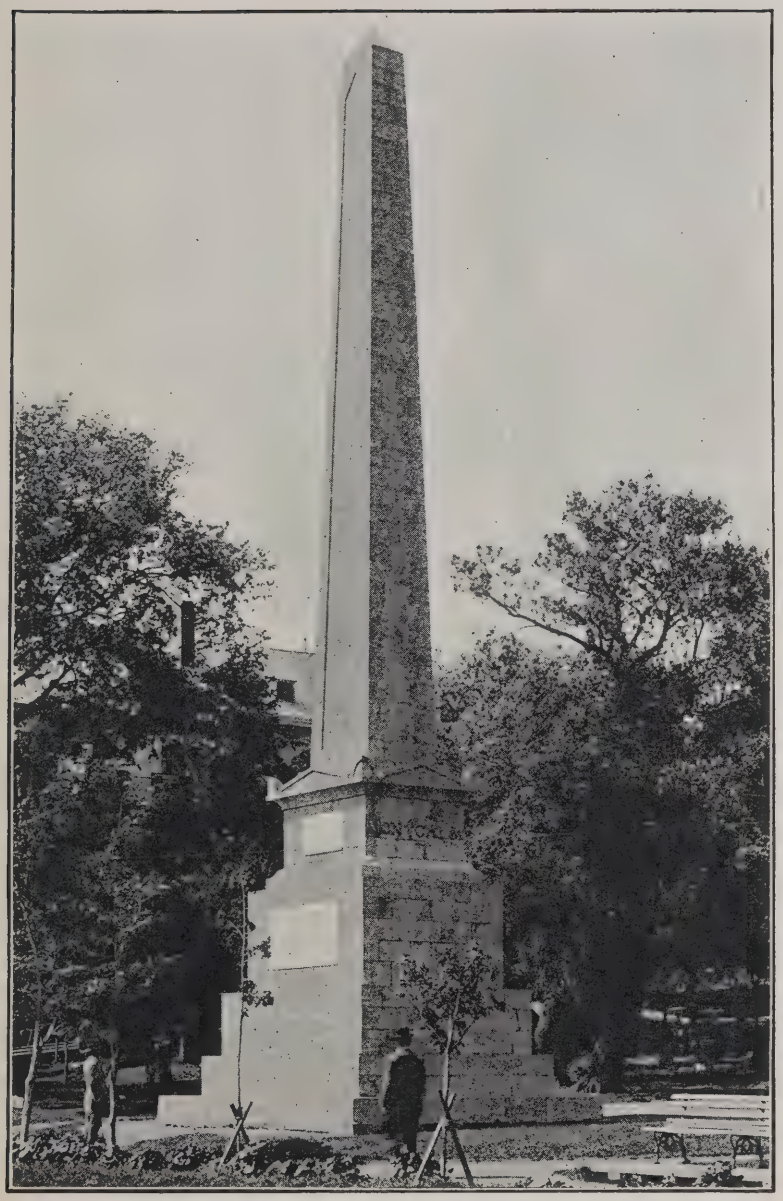
raires, on ne saurait passer sous silence les obélisques de l'ancienne Egypte et certains piliers de l'antique Chaldée dont les nombreuses inscriptions et les figures qui y sont gravées font de véritables monuments commémoratifs. Les Grecs élevèrent quantité de monuments commémoratifs des formes les plus variées et souvent dans l'enceinte ou dans le sanctuaire de leurs temples, surtout à l'occasion des triomphes remportés par les lutteurs dans les jeux publics : c'est ainsi que le monument chorégique de Lysicrates, à Athènes, perpétue, depuis vingt-trois siècles, le souvenir du prix de chant obtenu par des Athéniens lors d'une fête de Bacchus. Mais c'est à Rome et surtout dans la Rome des empereurs, puis dans tout le monde romain, que les monuments commémoratifs s'élevèrent à l'envi pendant plusieurs siècles : ainsi, à Rome même, au temps de Trajan, un arc de triomphe, une colonne monumentale et une statue équestre furent élevés à ce prince dans le forum qui portait son nom, et les provinces imitèrent à ce sujet l'exemple que leur donnait la capitale. Il en fut de même à Constantinople, lorsque cette ville devint le siège de l'Empire d'Orient et, au moyen âge chrétien, à l'époque de la grande ferveur religieuse, on put voir dans les églises surtout, nombre d'autels, de calvaires, de retables et de bas-reliefs, souvent sculptés, peints et dorés, ainsi que des tableaux à volets et des vitraux, qui étaient de véritables monuments commémoratifs sur lesquels souvent étaient figurés les portraits du donateur et des membres de sa famille.

" Dans les temps modernes, et aussi de nos jours, les monuments commémoratifs deviennent de plus en plus nombreux, soit qu'ils rappellent un fait important ou un homme célèbre, soit qu'ils témoignent des institutions politiques ou sociales. Ainsi on peut citer en France, depuis le commencement du siècle, de nombreuses colonnes monumentales, entr'autres : la colonne du Châtelet *ou* fontaine du Palmier, *à Paris, destinée à rappeler la campagne d'Egypte ; la* colonne Vendôme *ou de la* Grande-Armée, *dont le nom primitif,* colonne d'Austerlitz, *dit bien le motif de son érection ; la* colonne de Boulogne-sur-Mer, *destinée à rappeler le camp formé en cet endroit pour préparer une descente en Angleterre ; la* colonne de Juillet, *à Paris, élevée en souvenir des journées de juillet 1830, à l'emplacement même où devait s'élever une colonne commémorative de la prise de la Bastille et où dut plus tard être érigé un éléphant monumental ; la* colonne commémorative de la défense de Lille en 1792, *à Lille. Au nombre des arcs de triomphe,* l'arc de triomphe du Carrousel *et* l'arc de triomphe de la place de l'Etoile, *tous deux à*

Paris, et rappelant les victoires du premier Empire ; parmi les monuments de formes moins caractérisées, les pierres commémoratives *dressées sur les champs de bataille des environs de Paris en souvenir des glorieuses défaites de 1870-71, et enfin les monuments dans lesquels sculpture et architecture luttent ensemble d'importance, tels que le* monument d'Henri Regnault, *à l'Ecole des Beaux-Arts ; le* monument de Gambetta, *place du Carrousel, et le* monument de la République *sur la place de ce nom, à Paris (1).*"

---

(1) *La Grande Encyclopédie*, vol. 24, p. 284. Article de M. Charles Lucas.



LE MONUMENT WOLFE ET MONTCALM

JARDIN DU FORT, À QUÉBEC

LE MONUMENT WOLFE ET MONTCALM

JARDIN DU FORT, À QUÉBEC

—

Au mois d'août 1827, la *Gazette de Québec par autorité* publiait, sous le titre *Hommage projeté à la mémoire de Wolfe et Montcalm*, la note suivante :

" C'est depuis longtemps un sujet de surprise et de regrets qu'il n'y ait pas à Québec de monument public pour rappeler la mort glorieuse de Wolfe et de Montcalm. Ce sentiment a induit le gouverneur-en-chef à proposer à la considération du public et des officiers qui servent maintenant sous ses ordres, en Canada, le dessin d'une colonne qui serait érigée sur la Place d'Armes, en face du château Saint-Louis. On peut voir ce dessin à la bibliothèque de la garnison, où le bibliothécaire a instruction d'admettre ceux qui désireraient l'examiner. Le gouverneur-en-chef s'abstient d'en dire davantage sur ce sujet, et se borne à assurer qu'il accueillera tous les avis qui pourront lui être adressés, et qu'il donnera à cette œuvre toute l'assistance et l'encouragement qu'il pourra."

Immédiatement, on forma un comité composé du juge-en-chef Sewell, président, du juge Taschereau, du major-général Darling, du lieutenant-colonel Cockburn, du capitaine Young, du capitaine Melhnish et de M. George Pemberton.

Ce comité s'occupa de recueillir des souscriptions et institua un concours pour la rédaction de l'inscription du futur monument. L'auteur de la meilleure composition devait recevoir une médaille d'or.

Le 1er novembre 1827, lord Dalhousie réunissait au château Saint-Louis les souscripteurs au monument Wolfe et Montcalm. Il leur soumit les dessins du monument projeté dus au talent du capitaine Young, du 70ème Régiment. Ces dessins furent acceptés par l'assemblée.

Le 15 novembre 1827, avait lieu la pose de la première pierre du monument Wolfe et Montcalm. La cérémonie fut présidée par lord Dalhousie.

On avait d'abord songé à placer le monument Wolfe et Montcalm sur la Place d'Armes, en face du château Saint-Louis (à peu près sur le site actuel du Monument de la Foi). On pensa ensuite au Jardin du Gouverneur. Le monument fut finalement

placé dans le parc aujourd'hui connu sous le nom de Jardin du Fort et il fut inauguré le 8 septembre 1828, le jour même du départ de lord Dalhousie pour l'Angleterre.

Ce monument est un obélisque de cinquante pieds assis sur un cénotaphe de quinze pieds de haut.

Sur le cénotaphe, du côté du fleuve, est cette belle inscription citée partout comme un chef-d'œuvre et rédigée par le docteur John-Charlton Fisher, alors directeur de la *Gazette de Québec par autorité :*

MORTEM VIRTUS COMMUNEM
FAMAM HISTORIA
MONUMENTUM POSTERITAS DEDIT (1)

En bas, même côté, on lit l'inscription suivante composée par le Dr Mills, chapelain des troupes :

HUJUSCE
MONUMENTI IN MEMORIAM VIRORUM ILLUSTRIUM
WOLFE ET MONTCALM
FUNDAMENTUM P. C. GEORGIUS COMES DE DALHOUSIE
IN SEPTENTRIONALIS AMERICÆ PARTIBUS
AD BRITANNOS PERTINENTIBUS
SUMMAN RERUM ADMINISTRANS ;
OPUS PER MULTOS ANNOS PRÆTERMISSUM
QUID DUCI EGREGIO CONVENIENTIUS?
AUCTORITATE PROMOVENS, EXEMPLO STIMULANS
MUNIFICENTIA FOVENS
DIE NOVEMBRIS XV, MDCCCXXVII
GEORGIO IV BRITANNIARUM REGE.

Du côté droit, en gros caractères, on lit :

MONTCALM

Du côté gauche, également en gros caractères, on lit :

WOLFE (2)

---

(1) Leur courage leur a donné même mort ; l'histoire, même renommée ; la postérité, même monument.

(2) Le monument Wolfe et Montcalm fut restauré en 1869. On en fit une nouvelle inauguration le 8 septembre de la même année.

LE MONUMENT WOLFE

PLAINES D'ABRAHAM, À QUÉBEC

LE MONUMENT WOLFE

PLAINES D'ABRAHAM, À QUÉBEC

EN 1790, le major Holland, arpenteur général du Canada, avait fait placer quatre méridiennes sur les Plaines d'Abraham. Elles représentaient une ligne astronomique septentrionale et servaient à ajuster les instruments des arpenteurs.

Une de ces méridiennes était située à l'angle d'une redoute où, d'après la tradition, Wolfe avait rendu le dernier soupir. C'est cette méridienne qu'on a considérée comme le premier monument élevé à Wolfe sur les Plaines d'Abraham.

Les étrangers détachaient des morceaux de cette méridienne qu'ils emportaient comme souvenirs du terrain où avait succombé le héros.

En 1832, la méridienne de Holland était tellement détériorée que lord Aylmer, gouverneur général, jugea à propos de la remplacer par une colonne tronquée portant cette simple inscription :

HERE DIED
WOLFE
VICTORIOUS
SEPT. 13th
1759

Cette colonne est considérée comme le deuxième monument élevé sur les Plaines d'Abraham en l'honneur de Wolfe (1).

En 1849, elle tombait déjà en ruine. Les officiers des régiments anglais, qui composaient alors la garnison de Québec, firent une souscription parmi les troupes pour la remplacer par un monument plus convenable.

Le nouveau monument, une colonne haute de 38 pieds surmontée d'un casque et d'une épée antiques, fut érigé dans l'été de 1849. A cause du choléra qui sévissait alors à Québec, il n'y eut aucune démonstration publique ni pour la pose de la première pierre, ni pour l'inauguration du monument.

Le dessin en avait été fait par sir James-Edward Alexander, officier au 14e Régiment.

---

(1) On trouvera une gravure de ce petit monument dans l'*Album du touriste* de sir James-M.-LeMoine.

Le piédestal de cette nouvelle colonne, outre la première inscription, portait celle-ci :

THIS PILLAR
WAS ERECTED BY THE
BRITISH ARMY
IN CANADA A. D. 1849
HIS EXCELLENCY
LIEUT. GENL
SIR BENJAMIN D'URBAN
G.C.B., K.C.H., K.C.T.S., S.C.
COMMANDER OF THE FORCES
TO REPLACE THAT ERECTED BY
GOVr GENL LORD AYLMER, G.C.B.
IN 1832
WHICH WAS BROKEN AND DEFACED
AND IS DEPOSITED BENEATH

Cette colonne eut une plus longue existence que celle de 1832. Elle subsista jusqu'en 1913.

On sait qu'à la suite des fêtes du troisième centenaire de Québec, en 1908, la Commission des champs de bataille nationaux convertit les Plaines d'Abraham en un parc à la mémoire des combattants de 1759.

En 1913, la Commission des champs de bataille nationaux remplaça la colonne de 1849 par une autre de même pierre et absolument de même forme et de même dimension. On remit les mêmes plaques sur le monument. L'inscription suivante fut cependant ajoutée à l'arrière de la base qui regarde les Plaines d'Abraham :

THE FIRST MEMORIAL
WAS THE STONE THAT WOLFE'S OWN ARMY RCLLED HERE TO MARK
THE SPOT ON WHICH HE DIED
1759
A SECOND MONUMENT
WAS PLACED IN POSITION
1832
THE THIRD MEMORIAL
WAS SET UP BY THE BRITISH ARMY STATIONED IN CANADA
1849
THIS FOURTH MEMORIAL
REPRCDUCES THE COLUMN OF THE THIRD, PRESERVES ITS
CROWNING PIECE AND TWO INSCRIPTIONS
AND WAS SET UP BY
THE NATIONAL BATTLEFIELDS COMMISSION
1913

LE MONUMENT DES BRAVES

CHEMIN SAINTE-FOY, À QUÉBEC

LE MONUMENT DES BRAVES

CHEMIN SAINTE-FOY, À QUÉBEC

—

La découverte de nombreux ossements près du chemin Sainte-Foy, suggéra à la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec l'idée d'élever une colonne à la mémoire de Lévis et de Murray et à celle des braves qui combattirent sous leurs ordres.

Le 5 juin 1854, on donnait la sépulture chrétienne aux ossements retrouvés sur le champ de bataille de Sainte-Foy. Le général Rowan, commandant de la garnison à Québec, assistait à la cérémonie.

Le 18 juillet 1855, avait lieu la pose de la première pierre du Monument des Braves. Sir Edmund-Walker Head, gouverneur général du Canada, présidait à la cérémonie (1).

Enfin, le 19 octobre 1863, un autre gouverneur général du Canada inaugurait ce monument.

Le Monument des Braves consiste en une colonne de fonte cannelée placée sur un piédestal de belles proportions qui repose lui-même sur une base en pierre. Une statue de Bellone couronne la colonne. Elle porte la lance et le bouclier mythologique et est tournée vers cette partie du champ de bataille qu'occupait l'armée française. Cette statue fut donnée par le prince Jérôme-Napoléon qui visita Québec au cours de 1863. Quatre mortiers en bronze sont placés à chaque coin du piédestal.

La face du monument qui regarde le chemin Sainte-Foy porte l'inscription :

AUX BRAVES DE 1760
ÉRIGÉ PAR LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE QUÉBEC, 1860

Du côté de la ville, le nom de *Murray* se lit au-dessus des armes et des emblèmes de l'Angleterre.

Du côté de la campagne, le nom de *Lévis* est inscrit au-dessus des armes et des emblèmes de la vieille France.

---

(1) On trouvera dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XV., p. 250, le détail des "souscriptions prélevées en 1854, pour aider la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec à élever un monument sur le chemin Sainte-Foy aux héros de la bataille du 28 avril 1760".

En arrière, se trouve un bas-relief représentant le moulin Dumont et les armes et emblèmes du Canada.

La statue a dix pieds de hauteur, et le monument en a soixante-quinze en tout.

Le dessin du Monument des Braves fut fait par M. Charles Baillairgé, ingénieur de la cité de Québec.

———

LE MONUMENT À FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

CIMETIÈRE BELMONT, À QUÉBEC

LE MONUMENT À FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

CIMETIÈRE BELMONT, À QUÉBEC

—

Notre historien national, François-Xavier Garneau, est le premier homme de lettres canadien-français qui a eu l'honneur d'avoir un monument élevé à sa mémoire. Garneau décéda à Québec le 3 février 1866. Sept jours plus tard, le 10 février, les principaux citoyens de Québec se réunissaient dans le salon des marguilliers au presbytère de Notre-Dame de Québec, pour aviser aux meilleurs moyens à prendre afin d'honorer la mémoire du grand historien et patriote. On décida de lui élever un monument.

Le 15 septembre 1867, on faisait la translation des restes de François-Xavier Garneau de la voûte où ils avaient été placés temporairement au cimetière Belmont, à l'endroit préparé sous le monument érigé à sa mémoire.

Plus de deux mille personnes étaient présentes à cette translation.

L'honorable M. Chauveau prononça sur la tombe de l'historien un discours éloquent et qui tira des larmes abondantes de bien des yeux. Citons la péroraison de cette pièce émouvante :

" Adieu, mon ami, adieu, au souvenir d'abord de notre longue amitié, au souvenir de ces douces causeries où vous aimiez tant à nous parler de l'avenir de notre cher Canada ! Adieu et merci ! Merci des beaux sentiments que vous avez fait germer dans les âmes, merci du bien que vous avez fait à notre jeunesse, merci de vos grands, de vos sublimes exemples !

" Adieu, au nom de votre famille, à qui vous léguez un si beau nom ; adieu, au nom de ceux que vous avez tant aimés !

" Adieu, au nom de votre pays ! Jouissez en paix, jouissez de votre double immortalité. Dans ces grandes destinées qui s'ouvrent devant lui, le Canada ne vous oubliera pas ; les peuples rivaux qui nous entourent apprendront dans vos œuvres à aimer nos ancêtres, ils réclameront leur part de notre glorieux héritage.

" Soyez tranquille. Quelque chose qui arrive, notre pays, notre nationalité chérie ne manqueront point de défenseurs. Nous vous le promettons, au nom de cette jeunesse, de cette foule recueillie qui entoure votre tombe. Et puis, le ciel n'est pas une prison ! Les hommages rendus à votre mémoire, vous les voyez, n'est-ce pas ? Ces beaux sentiments que vous avez

semés, vous les verrez germer, grandir, se développer. Du sein de l'immortalité, vous planerez, esprit bienfaisant, sur notre avenir. Car déjà vous avez été, ou, grâce à la sainte prière, bientôt vous serez reçu là-haut par votre aïeul, ce bon vieux Canadien, qui, de sa main tremblante, nous disiez-vous, *vous montrait le théâtre des derniers exploits de nos ancêtres ;* par votre père qui vous donna l'exemple du courage et du travail ; par votre mère qui vous fit si bon, si sage, si vertueux ; par cette autre mère à nous tous catholiques, dont la vôtre vous apprit à balbutier le nom, nom qui revenait si souvent sur vos lèvres dans les épreuves de votre cruelle maladie ; par tous les héros canadiens que vous avez tirés de l'oubli. Vous ne connûtes que les saintes joies de la famille, que les austères plaisirs de l'étude, que les paisibles triomphes des lettres ; votre bonheur, votre gloire doivent être proportionnés à vos sacrifices.

" Ici vos restes mortels reposeront sous cette pierre tumulaire, sur ce champ de bataille que vous avez célébré, non loin de cet autre monument que vous avez eu la joie de voir élever à nos héros, au milieu de cette grande nature que vous avez tant appréciée. Ces grands pins qui vous entourent conserveront en votre honneur leur sombre verdure, et les oiseaux d'hiver, sujet d'une de vos poésies, viendront y gazouiller sur votre tombe. Ces lumières errantes de notre ciel boréal, que vous avez aussi chantées, se réuniront au-dessus de vous en couronne aux mille couleurs. Les restes des héros, qui vous entourent, tressailliront peut-être auprès des vôtres ; les derniers indigènes, dont vous avez reproduit la plainte, erreront autour de cette enceinte ; vous entendrez peut-être des bruits étranges, et vous direz encore comme en vos vers harmonieux :

Perfide illusion, au pied de la colline,
C'est l'acier du faucheur !

" Cette foule religieusement émue va s'écouler ; le silence va se faire en ces lieux, la nuit va descendre, mais à votre égard le silence et la nuit ne se feront jamais dans nos âmes !

" Adieu, encore une fois, adieu ! "

———

LE MONUMENT À HENRY-EDWARD BAINES

CIMETIÈRE MOUNT-HERMON, À QUÉBEC

LE MONUMENT À HENRY-EDWARD BAINES

CIMETIÈRE MOUNT-HERMON, À QUÉBEC

Le 14 octobre 1866, le feu détruisait complètement la partie du faubourg Saint-Roch épargnée lors du désastreux incendie de 1845, et tout le faubourg Saint-Sauveur, avec son église, son couvent et son école des Frères. Près de 3000 maisons furent détruites et plus de 15,000 personnes se trouvèrent sans asile.

Au cours de cet incendie, le lieutenant Henry-Edward Baines, de l'Artillerie Royale, se préparait avec ses compagnons d'armes à faire sauter une maison au coin des rues Saint-Anselme et Prince-Edouard, lorsque la poudre prit feu avant le temps, et le jeune officier, lancé à une hauteur de trente pieds, retomba avec les décombres de la maison. Relevé grièvement blessé, le lieutenant Baines fut transporté à l'Hôpital-Général où, le 27 octobre, il succomba au tétanos après d'horribles souffrances qu'il supporta avec une patience inaltérable.

Le 29 octobre 1866, M. Joseph Cauchon, maire de Québec, lançait la proclamation suivante :

" J'invite les citoyens de Québec à assister aux funérailles du lieutenant Baines, de l'Artillerie. Cet acte extraordinaire de ma part est justifié par les circonstances extraordinaires qui ont présidé à la mort de ce noble et infortuné jeune homme. Il a donné sa vie pour sauver nos propriétés, et puisque nous ne pouvons faire plus pour lui, montrons-lui au moins notre reconnaissance et nos vifs regrets en conduisant à leur dernière demeure ses restes mortels."

Les funérailles du lieutenant Baines, qui eurent lieu le 31 octobre 1866, furent une véritable apothéose. Le cortège funèbre se composait de toutes les troupes de la garnison, des milices de la ville, des juges, du maire Cauchon et de tous les membres du conseil, des membres du barreau, des ministres protestants, etc., etc. Plusieurs prêtres suivirent le corps jusqu'à la cathédrale anglicane. Après une courte cérémonie, présidée par les Révérends MM. Housman, Innes et Woolrich, la procession se remit en marche pour le cimetière Mount-Hermon où eut lieu l'inhumation.

Le 3 novembre 1866, avait lieu une assemblée des citoyens de Québec pour élever un monument sur la tombe du lieutenant Baines. On décida de prélever des souscriptions pour cet objet.

En peu de temps une somme de $850 fut recueillie par le comité.

Après avoir mis de côté la somme nécessaire pour payer le monument qu'on voulait élever à l'endroit même où reposait le jeune héros, le comité, par l'entremise du maire Cauchon, fit transmettre à la mère du lieutenant Baines, en Angleterre, un certain montant, avec prière de faire placer dans l'église de Brixton, une pierre tumulaire qui redirait pendant longtemps encore le nom de son fils et le souvenir de son action si belle et si digne (1).

C'est dans l'été de 1867 que le monument dû à la reconnaissance des citoyens de Québec fut placé sur la tombe du lieutenant Baines au cimetière Mount-Hermon.

Ce monument, de style égyptien, est un obélisque de dix-huit pieds de hauteur placé sur une base de quatre pieds et dix pouces. L'obélisque, taillé par le ciseau du sculpteur québecois F. Morgan, est de belle exécution. Il porte l'inscription suivante:

ERECTED BY THE CITIZENS OF QUEBEC
TO PRESERVE THE MEMORY
AND TO RECORD THEIR GRATITUDE FOR THE
GALLANT SERVICES OF
LIEUT. HENRY-EDWARD BAINES,
ROYAL ARTILLERY
WHOSE DEATH WAS OCCASIONED BY HIS NOBLE
EFFORTS TO ARREST THE PROGRESS
OF THE CALAMITOUS FIRE
WHICH, ON THE 14TH OCT., 1866,
DESTROYED A LARGE PORTION OF THE CITY.
BORN AT SHREWSBURY, ENGLAND, APRIL 4TH, 1840
DIED AT QUEBEC OCT. 27, 1866

Au-dessus de l'épitaphe on a gravé de façon très artistique les armes de l'Artillerie Royale avec, dans un cartouche, la devise du régiment du lieutenant Baines : *Quo fas et gloria ducunt.*

---

(1) Madame Baines s'occupa sans retard de faire exécuter ce projet et, peu après, elle apprenait au maire de Québec que les intentions de ses concitoyens étaient réalisées. Les religieuses de l'Hôpital-Général conservent précieusement un dessin du monument érigé dans l'église de Brixton. Il leur fut envoyé par madame Baines elle-même.

LE MONUMENT DE LA PORTE HOPE

SPENCER GRANGE, À QUÉBEC

LE MONUMENT DE LA PORTE HOPE

SPENCER GRANGE, À QUÉBEC

—

Sous le régime français, Québec n'avait que trois portes de ville : les portes Saint-Louis, Saint-Jean et Saint-Nicolas ou du Palais.

La porte Hope, dans la rue de la Canoterie, fut construite en 1786, et la porte Prescott, dans la côte de la Montagne, fut érigée en 1797.

En 1786, lors de la construction de la porte de la rue de la Canoterie, Henry Hope était lieutenant-gouverneur de Québec. Il avait remplacé Henry Hamilton. Il était populaire dans la capitale et c'est la population de Québec qui donna son nom à la porte construite sous son administration.

En 1872, pour se rendre aux exigences du trafic, on demanda la démolition des portes du Palais et Hope. C'est le 8 avril 1873 que fut commencée la démolition de ces deux portes de ville qui n'étaient plus que des ornements un peu encombrants. Le contrat de démolition avait été donné à MM. Piton & Cie.

Le conseil de ville de Québec, en reconnaissance des études monographiques et historiques publiées sur le vieux Québec par sir James-M. LeMoine, lui donna une partie de la pierre de la porte Hope.

Sir James-M. LeMoine fit transporter ces débris historiques sur sa propriété de Spencer Grange afin de reconstituer, en petit, cette porte Hope à laquelle tant de souvenirs se rattachaient.

Sur la base du monument, sir James-M. LeMoine fit mettre l'inscription même qui avait été placée sur la porte Hope lors de sa construction, en 1786 :

HENRICO HOPE
COPIARUM DUCE ET PROVINCIÆ SUB PRÆFECTO
PROTEGENTE ET ADJUVANTE
EXSTRUCTA
GEORGII III REGI NOSTRO
ANNO XXVI ET SALUTIS 1786

———

LE MONUMENT CARTIER-BRÉBEUF

PRÈS LA RIVIÈRE SAINT-CHARLES, À QUÉBEC

LE MONUMENT CARTIER-BRÉBEUF

PRÈS LA RIVIÈRE SAINT-CHARLES, À QUÉBEC

—

Le monument Cartier-Brébeuf, inauguré le 24 juin 1889, est situé sur ce plateau historique où débarquèrent Cartier et ses compagnons. La rivière Saint-Charles coule à vingt-cinq pieds du monument.

Le monument Cartier-Brébeuf, haut de vingt-deux pieds, est de forme carrée et mesure huit pieds à la base et trois pieds au sommet.

Le monument est construit de blocs de granit, partie poli et partie mat, tirés des carrières de Migwick. Les écussons et les corniches sont sculptés dans la pierre de Deschambault, plus molle et plus facile à travailler.

Au sommet du monument, reposant sur une large corniche richement découpée en fleurs de lys et en rosaces, se trouve un groupe représentant les trois vaisseaux de Jacques Cartier, la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Emerillon*. Au-dessus des trois navires plane la couronne royale de France.

Au-dessus de cette corniche, se trouve un bloc massif de granit poli sur lequel on a gravé quatre inscriptions. Au haut et en bas de chaque inscription on voit un écusson.

Sur la face nord, est celui de Cartier, avec la devise *Semper Fidelis*. Immédiatement au-dessous on lit l'inscription suivante:

JACQUES CARTIER
ET SES HARDIS COMPAGNONS
LES MARINS
DE LA GRANDE HERMINE
LA PETITE HERMINE
ET DE L'EMERILLON
PASSÈRENT ICI L'HIVER
DE 1535–36

Au-dessous, l'écusson de lord Stanley de Preston, gouverneur général du Canada, avec cimier, casque surmonté d'un aigle aux ailes déployées et la devise : *Sans changer*.

Sur le côté est gravée l'inscription :

LE 23 SEPTEMBRE 1625
LES PÈRES
JEAN DE BRÉBEUF, ENNEMOND
MASSÉ ET CHARLES LALLEMANT
PRIRENT SOLENNELLEMENT POSSESSION
DU TERRAIN APPELÉ FORT JACQUES-
CARTIER SITUÉ AU CONFLUENT
DES RIVIÈRES ST-CHARLES ET
LAIRET POUR Y ÉRIGER
LA PREMIÈRE
RÉSIDENCE
DES MISSIONNAIRES JÉSUITES
A QUÉBEC

Au-dessous, l'écusson de l'honorable A.-R. Angers, lieutenant-gouverneur de la province de Québec : cimier, une tête d'ange étendant ses ailes au-dessous d'un bouclier, avec la devise: *Par droits chemins.*

Le côté sud porte les armes du Cercle Catholique de Québec représentant le Sacré-Cœur, avec la devise *In manifestatione veritas.*

Au-dessous, on lit :

LE 3 MAI 1536
JACQUES CARTIER
FIT PLANTER, À L'ENDROIT OU IL VENAIT DE PASSER L'HIVER,
UNE CROIX DE 35 PIEDS DE HAUTEUR PORTANT L'ÉCUSSON FLEURDELISÉ
ET L'INSCRIPTION
FRANCISCUS PRIMUS DEI GRATIA REX REGNAT

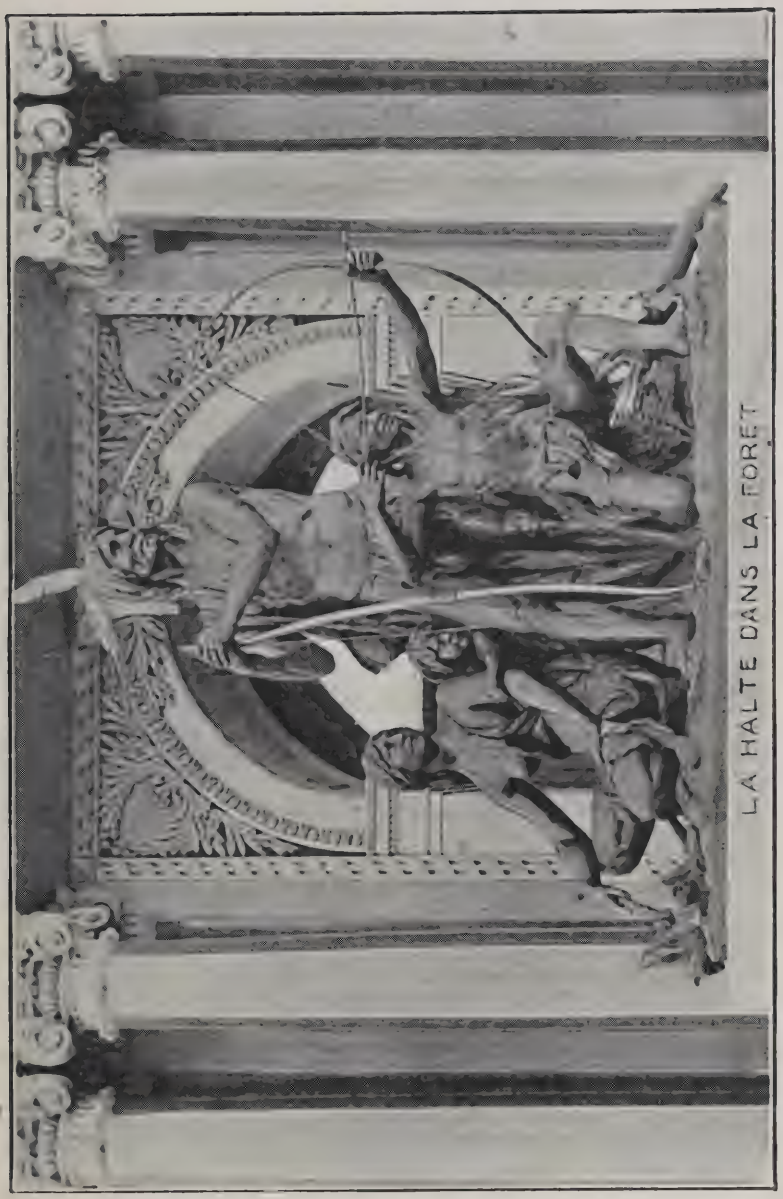
Au-dessous de cette inscription on voit l'écusson du cardinal Taschereau, archevêque de Québec, et sa devise : *In fide spe et charitate certandum.*

Sur le côté ouest on a gravé une palme de martyr, avec à droite les noms *Jogues, Garnier, Massé* et *de Nouê*, et à gauche : *Brébeuf, Lallemant, Buteaux* et *Daniel.*

Au-dessous des noms de ces martyrs jésuites on a sculpté l'écusson de la Compagnie de Jésus et sa devise *Ad majorem Dei gloriam.*

C'est M. E.-E. Taché, en son vivant sous-ministre des Terres de la Couronne de la province de Québec, qui a fait le plan et le dessin du monument Cartier-Brébeuf.

———



LA HALTE DANS LA FORÊT

PLACE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA HALTE DANS LA FORÊT

PLACE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

La fontaine monumentale qui est en face de la façade principale du Palais législatif de Québec est surmontée d'un groupe sauvage, la *Halte dans la forêt*, du sculpteur Philippe Hébert. Ce groupe fut exposé à l'exposition universelle de Paris en 1889 et fut admiré par tous les connaisseurs. En fait, la *Halte dans la forêt* est une des créations les mieux réussies de Philippe Hébert.

C'est le souvenir des premiers habitants du sol, les Algonquins qui habitaient la région de Québec, lors de la fondation de la capitale, qu'on a voulu rappeler aux générations actuelles en donnant à l'œuvre de Hébert la place d'honneur dans les décorations extérieures de notre Palais législatif.

M. Benjamin Sulte a donné la description suivante de la *Halte dans la forêt :*

" Le personnage du centre est le père de famille; il se tient debout, les deux mains appuyées sur son arc et, la tête tournée, regarde partir la flèche que son fils lance dans l'espace pour s'exercer au tir. Ce jeune homme a mis un genou à terre pour mieux raffermir sa pose. De l'autre côté est accroupie la mère qui active un feu de camp, mais qui tourne aussi la tête pour voir partir la flèche. Entre la jambe droite du père et le dos de la mère est blotti un bambin qui semble avoir peur du coup qui va partir, comme si l'arc de son frère était une carabine de nos jours.

" C'est superbe ! C'est enlevant ! Ajoutons que les détails sont strictement conformes pour le costume, etc., à ce que l'histoire nous enseigne touchant les Algonquins de Québec, au moment de la découverte du Canada.

" L'impression générale que l'on ressent à la vue du groupe est celle-ci : Quatre personnes immobilisées par l'attente de ce qui va arriver dans un instant ; et, cependant, il règne une vie extraordinaire dans tous les corps. Je vois qu'ils se sont arrêtés soudain à la voix de l'un d'eux qui a dit : " Chut! "

" La tête de la mère est, je crois, la mieux réussie. Celle du père est très remarquable. Les jambes du père sont bien étudiées. L'avant-bras du tireur, surtout vers la main, est d'une souplesse parfaite : on sent qu'il va lâcher la corde. Le bras

de l'enfant qui cherche à entourer celui de sa mère, a toute la grâce enfantine que le sujet exige ; c'est la nature même.

" Le foyer, la hache de pierre, les fougères du sol, le carquois posé dans l'herbe, les énormes panaches d'orignal empilés derrière le tireur et jusqu'à la hauteur des jambes du père, tout cela est rendu avec une vérité et un charme artistique rares — je dis rares, car de toutes les sculptures que j'ai vues, aucune ne m'a causé autant de satisfaction (1)."

---

(1) *Le Canada*, d'Ottawa, 5 juin 1889.

LE PÊCHEUR À LA NIGOGUE

PLACE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LE PÊCHEUR À LA NIGOGUE

PLACE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

Au bas du groupe *Halte dans la forêt* de Philippe Hébert, en face du Palais législatif de Québec, se trouve une autre statue du même sculpteur : le *Pêcheur à la nigogue* ou le *Harponneur indien.*

Le Sauvage est debout au bord d'une cascade mugissante. Un poisson, entraîné par le courant, bondit hors de l'eau pour éviter les cailloux contre lesquels se brisent les flots rapides. Le Sauvage, le harpon levé, s'apprête à frapper le poisson.

Le *Pêcheur à la nigogue* sans avoir autant de vie que les personnages de la *Halte dans la forêt,* n'en est pas moins une des œuvres qui font le plus honneur au sculpteur Philippe Hébert.

LA STATUE DE FRONTENAC

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE FRONTENAC

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

La statue du gouverneur de Frontenac est la première qui fut placée dans la façade du Palais législatif de Québec. Elle fut installée en août 1890.

L'artiste, Philippe Hébert, a représenté le grand gouverneur dans l'attitude qu'il devait avoir lorsqu'il donna à l'envoyé de Phips la fière réponse enregistrée par l'histoire : — " Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons." Une petite pièce d'artillerie se détache en hors d'œuvre à la droite du héros.

Dans son bel ouvrage *Le comte de Frontenac*, Henri Lorin, parlant de la statue de Frontenac sculptée par Hébert, dit que l'artiste a commis une inexactitude en décorant son personnage de la croix de Saint-Louis, parce que Frontenac ne la reçut qu'en 1697.

" Qu'importe l'anachronisme ! répond feu J.-Edmond Roy. Si l'artiste en fouillant le marbre, le bois ou la pierre, a façonné une belle statue, devant laquelle on s'arrête, et qui fait naître en nous une pensée patriotique ou une prière fervente, n'a-t-il pas taillé bonne besogne ? "

Et M. Roy ajoute :

" Dans l'œuvre de Hébert, Frontenac montre de sa main droite le canon avec lequel il va répondre à l'Anglais. Les chercheurs savent bien que le gouverneur, depuis la bataille d'Ortibello, où il eut le bras cassé, ne se servait plus de sa main droite, mais qu'importe ce détail ! Est-ce que tout le monde ne répète pas en voyant cette fière attitude le mot célèbre qui préluda aux opérations du siège de 1690 (1) ? "

———

(1) *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 1er, p. 119.

LA STATUE DE LORD ELGIN

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE LORD ELGIN

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

LORD Elgin fut un gouverneur extrêmement populaire chez les Canadiens-français. De fait, dans la province de Québec, quand on parle de lord Elgin, on ne manque jamais d'ajouter l' "ami des Canadiens ". On lui a attribué, au sujet de notre peuple, un mot qui a fait fortune : " C'est un peuple de gentilshommes ", aurait-il dit, en voyant défiler une procession de la Saint-Jean-Baptiste. Il est prouvé aujourd'hui que ce mot flatteur est plutôt de Andrew Stuart. Lord Elgin nous a donné assez de preuves de sympathie sans qu'il soit nécessaire de mettre à son crédit un bon mot qui appartenait à un autre de nos amis.

La statue Elgin fut la deuxième placée dans la façade du Palais législatif de Québec. L'auteur de cette œuvre remarquable, Philippe Hébert, a représenté son héros tenant à la main le *bill d'indemnité* qu'il signa malgré les cris de rage des émeutiers qui brûlèrent le Parlement et jetèrent à la figure du noble lord des œufs pourris et des pierres.

LE MONUMENT SHORT-WALLICK

PLACE DE LA SALLE D'EXERCICES MILITAIRES, À QUÉBEC

LE MONUMENT SHORT-WALLICK

PLACE DE LA SALLE D'EXERCICES MILITAIRES, À QUÉBEC

—

DANS la nuit du 15 au 16 mai 1889, un incendie détruisait plus de quatre cents maisons à Saint-Sauveur de Québec. Le désastre, malheureusement, fut accompagné de pertes de vie. La garnison de Québec appelée sur les lieux avait décidé de faire disparaître quelques maisons pour arrêter les progrès de l'incendie. On avait déjà fait sauter quatre maisons et placé une fusée sur un baril de poudre qui devait faire sauter la cinquième, quand, l'explosion retardant, on crut que la fusée s'était éteinte. Le major Short et le sergent Wallick entrèrent pour s'en assurer.

Au moment où ils franchissaient les seuil de la porte, le baril fit explosion, la maison sauta et les deux braves disparurent sous les ruines.

Les soldats firent des prodiges de courage en s'élançant au milieu des débris et des flammes pour sauver les deux malheureux, mais tout fut inutile. Plusieurs heures plus tard on retrouva les restes du major Short sous les décombres.

Quant au sergent Wallick, il avait été lancé en l'air et était venu se briser les reins sur les ruines d'une maison voisine. Il mourut le soir même.

Le major Short né à Sherbrooke, était le fils du juge Short. Hardi, énergique, instruit, bel homme, il était très populaire à Québec. Le sergent Wallick était également très estimé de tous ses compagnons d'armes.

Le 12 novembre 1891, M. Frémont, maire de Québec, dévoilait, sur la place de la salle d'exercices militaires, le monument que la population de Québec avait élevé à la mémoire des deux braves qui avaient sacrifié leur vie pour elle.

Ce monument est l'œuvre du sculpteur Philippe Hébert, et porte l'inscription suivante :

TO THE MEMORY OF
MAJOR CHARLES JOHN SHORT, A. D. C., AND STAFF SERGEANT GEORGE WALLICK,
"B" BATTERY REGIMENT CANADIAN ARTILLERY
WHO LOST THEIR LIVES, WHILST IN THE PERFORMING OF THEIR DUTY
AT THE GREAT FIRE IN ST. SAUVEUR
ON THURSDAY THE 16TH OF MAY 1889.
THIS MONUMENT IS ERECTED BY THE CITIZENS OF QUEBEC
IN GRATEFUL REMEMBRANCE OF THEIR NOBLE AND HEROIC CONDUCT

LA STATUE DE SALABERRY

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE SALABERRY

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

Né à Beauport le 19 novembre 1778, Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry était le fils aîné de l'honorable Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry, qui fut l'ami intime du duc de Kent pendant son séjour au Canada. C'est cet illustre personnage qui lui obtint une commission d'enseigne dans le 50ième Régiment. Après avoir servi quatorze ans dans l'armée anglaise, Salaberry revint au Canada en qualité d'aide de camp du général de Rottenburg. C'était en 1810.

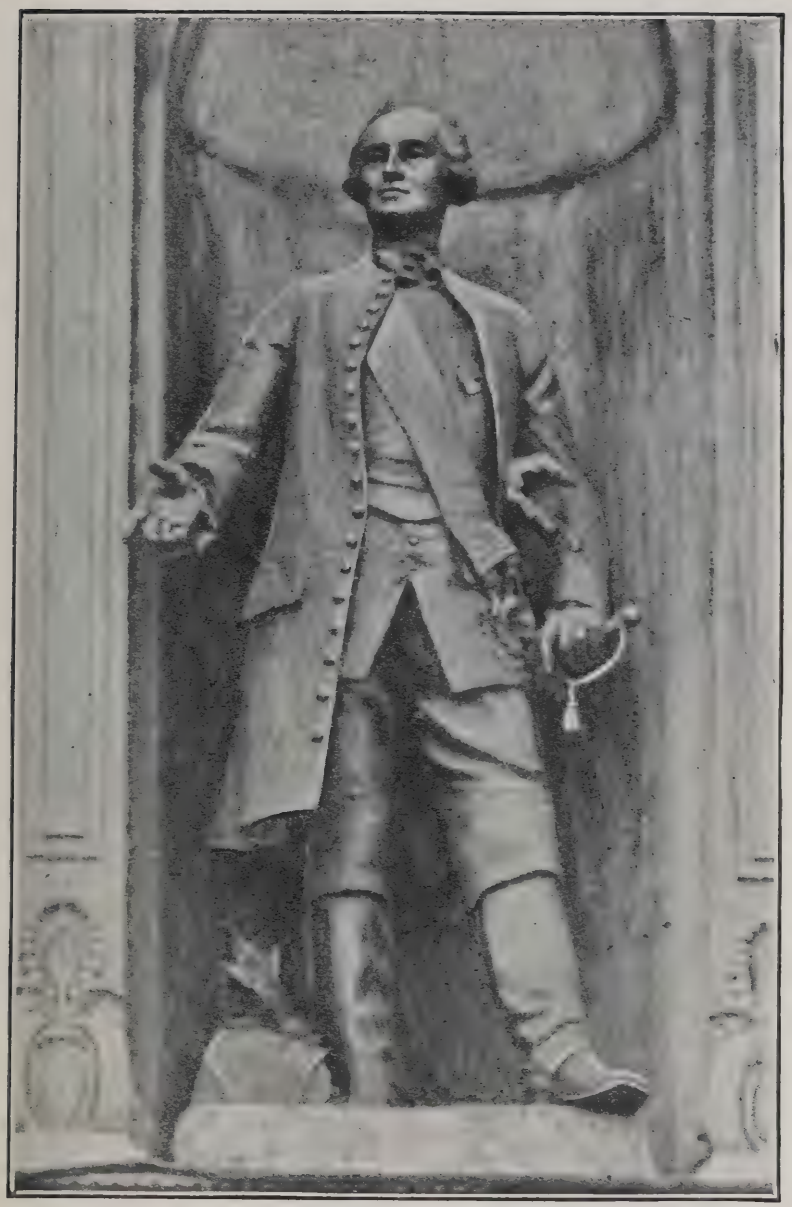
Un peu avant la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Angleterre en 1812, Salaberry fut chargé de lever un corps d'élite qui reçut le nom de *Voltigeurs Canadiens.* C'est à la tête de ce régiment qu'il gagna la bataille de Châteauguay qui devait l'immortaliser.

Le 5 février 1817, près de quatre années après son éclatante victoire, M. de Salaberry était fait compagnon du Très Honorable Ordre du Bain (C. B.) On avouera que l'Angleterre prit son temps pour reconnaître les services de ce valeureux soldat.

La statue du héros de Châteauguay dans la façade du Palais législatif de Québec est l'œuvre de Philippe Hébert. Elle fut installée au mois de septembre 1894.

Salaberry est représenté le sabre à la main, dans l'attitude du commandement. Cette statue a une très belle allure. On a remarqué qu'elle ressemble étonnamment à la statue du maréchal Ney, œuvre de Rude, élevée à Paris le 7 décembre 1853. Le fait est qu'il y avait plusieurs points de ressemblance entre le maréchal Ney et le héros de Châteauguay.

———



LA STATUE DE MONTCALM

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE MONTCALM

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

La statue du marquis de Montcalm, dans la façade du Palais législatif à Québec, est l'œuvre du sculpteur Philippe Hébert. Elle fut installée dans le printemps de 1894.

Un critique averti, M. Jean-B. Lagacé, a écrit au sujet de la statue de Montcalm du sculpteur Hébert :

" Ce n'est pas dans le feu de l'action, au milieu de la mitraille, que le sculpteur nous montre Montcalm, mais dans l'attitude imposante du vainqueur de Carillon. Montcalm est debout, tête nue, l'habit ouvert sur la cuirasse étincelante que traverse le ruban de chevalier ; il relève de la main gauche son épée victorieuse ; son visage rayonne de joie et de fierté. Il parle... Sur un parchemin déroulé à ses pieds et entouré d'une branche de laurier, on lit ces mots : " Soldats, je vous remercie au nom du roi." N'était-ce le pan droit de l'habit broché qui retombe lourdement et sans grâce, et le mouvement forcé de la jambe droite, je considérerais cette statue comme la meilleure parmi celles qui se trouvent au Palais législatif."

———

LA STATUE DE WOLFE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE WOLFE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

Si le destin a été cruel pour James Wolfe en le frappant juste au moment où il tenait la victoire, il n'a pas été lent à lui donner la renommée. Lorsqu'il était parti d'Angleterre pour venir faire la conquête du Canada, James Wolfe était à peu près inconnu de tous sauf des autorités militaires. Le 17 novembre 1759, la dépouille du général victorieux était inhumée dans la petite église de Greenwich, et, quatre jours plus tard, la Chambre des Communes d'Angleterre, par un vote unanime, décidait de lui ériger un monument dans l'abbaye de Westminster.

La ville natale de Wolfe, Westerham, dans le comté de Kent, voulut, elle aussi, honorer son illustre fils, et elle lui éleva, dès 1760, un très beau monument sur une de ses principales places publiques.

C'est en 1894 que la statue de Wolfe a été installée dans la façade du Palais législatif, à Québec. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Philippe Hébert.

La cité de Québec compte donc trois monuments élevés à la mémoire du vainqueur de la bataille des Plaines d'Abraham : la colonne placée à l'endroit même où la tradition fait expirer le héros ; le monument du Jardin du Fort et la statue de la façade du Palais législatif. Coïncidence curieuse : Montcalm a également trois monuments dans la ville de Québec outre le marbre funéraire placé dans la chapelle du monastère des Ursulines.

———

LA STATUE DE LÉVIS

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE LÉVIS

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

C'EST le 23 juin 1896 que fut dévoilée la statue du chevalier de Lévis dans la façade du Palais législatif, à Québec. Des discours furent prononcés lors de cette fête par l'honorable M. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la Province, l'honorable M. L.-O. Taillon, premier ministre, M. Kleckowski, consul de France, le marquis de Lévis et le marquis de Nicolay.

M. Chapleau disait entr'autres belles choses :

" Toutes les gloires de la grande famille humaine ont droit au respect les unes des autres. Car, après tout, les champs où elles ont été cueillies forment partie du commun héritage ; le sang même dont elles ont été arrosées provient de la même source.

" C'est bien la pensée généreuse que je vois écrite en marbre et en bronze sur la façade de ce Parlement, rempart solide de nos institutions et de nos libertés. Wolfe, Montcalm, Lévis, Frontenac, Elgin, fils glorieux de deux peuples qui se disputèrent, pendant près d'un siècle, l'empire du Nouveau-Monde; voilà bien les sentinelles dévouées et incorruptibles qui font la garde autour du Palais législatif et nous protègent contre l'invasion du despotisme, du préjugé, de l'injustice et de la trahison.

" Des assises de pierre où ils se tiennent, ces grands morts, que l'artiste a fait revivre, doivent contempler avec orgueil le panorama superbe qui se déroule devant eux. Tout ici parle de leur gloire : ces champs de bataille, ce grand fleuve, ce promontoire de Québec, ces églises, ces couvents, ces chutes de Montmorency, ces falaises de Lévis, " cette nature taillée pour " les grands spectacles et pour les grandes choses ". Voilà le grand livre dans lequel peuvent lire " ces Achille d'une Iliade " qu'Homère n'inventerait pas "; et s'ils pouvaient parler, chacun d'eux redirait cette belle devise de notre province : " Je me " souviens ".

M. Chapleau ajoutait :

" Il appartenait à un artiste canadien-français (Philippe Hébert) de couler dans le bronze les traits immortels du glorieux Lévis. L'idée qui a présidé à son œuvre est frappante de vérité, sa main inspirée a donné au bronze le frémissement de la vie, et l'on retrouve l'empreinte saisissante de la fière détermination du vainqueur de Sainte-Foy de sauver aux couleurs de la France l'humiliation de servir de trophée à ceux qu'il venait de vaincre (1)."

(1) On trouvera tous les discours prononcés au dévoilement de la statue de Lévis dans une brochure publiée par le marquis de Lévis et intitulée *Visite au Canada suivie d'une course aux Montagnes Rocheuses et à l'Océan Pacifique.*

LA STATUE DE LA REINE VICTORIA

PARC VICTORIA, À QUÉBEC

LA STATUE DE LA REINE VICTORIA

PARC VICTORIA, À QUÉBEC

L'ÉTABLISSEMENT du parc Victoria à Québec fut l'accomplissement d'une des conditions du pacte d'annexion de la municipalité de Saint-Sauveur à la cité de Québec. Ce parc devait d'abord porter le nom de parc Parent. Les échevins de la cité de Québec voulaient reconnaître par là le bon travail fait par le maire S.-N. Parent pour l'embellissement de la vieille capitale. C'est M. Parent lui-même qui suggéra de donner au nouveau parc le nom de Victoria, afin de commémorer le soixantième anniversaire de l'avènement de la reine au trône de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

L'inauguration du parc Victoria eut lieu le 22 juin 1897. Plus de vingt mille personnes s'étaient donné rendez-vous dans cet endroit enchanteur. Dans l'adresse qu'il présenta au lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir J.-A. Chapleau, le maire de Québec, M. S.-N. Parent, disait :

" Une même pensée nous a réunis sur ce terrain qui nous sera désormais doublement cher, puisqu'il aura été à la fois l'endroit où Jacques Cartier fit son premier séjour au Canada, en 1535, et, à plus de deux siècles de distance, le lieu choisi par nous, pour marquer un fait à jamais mémorable dans les annales du genre humain ; deux événements bien importants pour nous, dont le premier rappelle la conquête de ces rives au christianisme et à la civilisation, et le second les noces de diamant d'un règne dont la durée et la splendeur feront époque dans l'histoire. Nous célébrons aujourd'hui le soixantième anniversaire du joyeux avènement de Sa Majesté au trône d'Angleterre, et nous avons voulu que cette fête soit profondément gravée dans tous les cœurs."

La statue de la reine Victoria, installée au centre du parc Victoria l'année même de son inauguration, est l'œuvre du sculpteur anglais Marshall Wood, qui a à son actif tant d'œuvres remarquables. La reine se distingue par la majesté gracieuse de sa pose et la richesse et le naturel de ses draperies. Elle est royale sans raideur et se meut, si on peut parler ainsi, sans manquer de majesté. Plusieurs villes du Canada possèdent des statues de la reine Victoria ; celle de Québec est supérieure à la plupart d'entre elles.

LE MONUMENT CHAMPLAIN

TERRASSE DUFFERIN, À QUÉBEC

LE MONUMENT CHAMPLAIN

TERRASSE DUFFERIN, À QUÉBEC

La statue de Champlain s'élève sur la terrasse Dufferin, à côté de l'hôtel Château-Frontenac, et c'est le 21 septembre 1898 qu'elle fut dévoilée par lord Aberdeen, gouverneur général du Canada.

Ce monument est l'œuvre de MM. Paul Chevré, sculpteur, et Paul Le Cardonnel, architecte, tous deux de Paris.

Champlain est représenté debout, saluant le sol canadien, au moment de son premier débarquement.

Sur le piédestal est fixé un haut-relief en bronze d'une composition magistrale : une femme, personnifiant la ville de Québec, inscrit en lettres d'or, sur le livre de ses Annales, le nom et les hauts faits de son fondateur ; à sa droite, un enfant, le Génie de la navigation, rappelle que Champlain fut un navigateur avant d'être gouverneur de la Nouvelle-France ; dans le haut, une Renommée aux ailes déployées, trompette à la bouche, publie la gloire de cet immortel Français et invite les jeunes Franco-canadiens à marcher sur ses traces et à fonder eux aussi dans leur Grand-Ouest, de nouvelles colonies de leur race et de leur langue.

Dans le lointain apparaît la silhouette de la cathédrale de Québec, surmontée de la croix, sous la protection de laquelle il mit, dès le début, sa patriotique entreprise.

Divers cartouches avec les armes du Canada, de Québec et de Brouage, sa ville natale, complètent le monument.

Sur le monument Champlain se trouvent les inscriptions suivantes :

Face principale regardant la ville :

À CHAMPLAIN, LA VILLE DE QUÉBEC

Côté droit :

SAMUEL
DE
CHAMPLAIN
NÉ À BROUAGE, EN SAINTONGE, VERS 1567 ; SERVIT À L'ARMÉE
SOUS HENRI IV EN QUALITÉ DE MARÉCHAL DES LOGIS ; EXPLORA
LES INDES OCCIDENTALES DE 1599 À 1601, L'ACADIE DE 1604 À 1607 ;
FONDA QUÉBEC EN 1608 ;
DÉCOUVRIT LE PAYS DES GRANDS LACS
COMMANDA PLUSIEURS EXPÉDITIONS CONTRE LES IROQUOIS DE 1609
A 1615 ;
FUT SUCCESSIVEMENT LIEUTENANT-GOUVERNEUR ET GOUVERNEUR DE
LA NOUVELLE-FRANCE. MORT À QUÉBEC LE 25 DÉCEMBRE 1635.

Côté gauche :

SAMUEL
DE
CHAMPLAIN
BORN AT BROUAGE IN SAINTONGE
ABOUT 1567, SERVED IN THE FRENCH
ARMY AS MARECHAL DES LOGIS
UNDER HENRI IV, EXPLORED THE
WEST INDIES FROM 1599 TO 1601 AND ALSO
ACADIA FROM 1604 TO 1607.
FOUNDED QUEBEC IN 1608
DISCOVERED THE REGION OF THE GREAT
LAKES, LED SEVERAL EXPEDITIONS
AGAINST THE IROQUOIS FROM 1609 TO
1615, WAS SUCCESSIVELY LIEUTENANT
GOVERNOR AND GOVERNOR OF NEW
FRANCE, DIED AT QUEBEC 25TH DEC. 1635

En arrière, face au fleuve :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTIONS DES CITOYENS DE CETTE VILLE, DES GOUVERNEMENTS DU CANADA, DES PROVINCES DE QUÉBEC ET D'ONTARIO, ET DU CONSEIL MUNICIPAL DE QUÉBEC, EN L'ANNÉE 1898, LA 62ÈME DU RÈGNE DE SA MAJESTÉ LA REINE VICTORIA.

THIS MONUMENT WAS ERECTED BY THE SUBSCRIPTIONS OF THE CITIZENS OF QUEBEC, THE GOVERNMENTS OF QUEBEC AND ONTARIO AND THE MUNICIPAL COUNCIL OF QUEBEC, A.D. 1898, AND IN THE 62ND OF THE REIGN OF HER MAJESTY QUEEN VICTORIA.

	ALEXANDRE CHAUVEAU	
PAUL CHEVRÉ	PRÉSIDENT	PAUL LE CARDONNEL
STATUAIRE	DU COMITÉ	ARCHITECTE
	DES CITOYENS	

L'emmarchement du monument Champlain est en granit des Vosges, et le piédestal en pierre de Château-Landon, qui est celle de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre et de l'Arc de triomphe de l'Etoile, à Paris.

La hauteur du monument Champlain est de 48 pieds et 9 pouces, soit 14 pieds et 9 pouces pour la statue, et 39 pieds pour le piédestal.

La statue et le haut-relief ont été exécutés par la Société des établissements métallurgiques de A. Durenne, à l'usine de Sommevoire (Haute-Marne).

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GUERRE ANGLO-BOER

ESPLANADE, À QUÉBEC

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GUERRE ANGLO-BOER

ESPLANADE, À QUÉBEC

—

Le monument aux fils de Québec tués dans la guerre anglo-boër fut dévoilé dans l'après-midi du 15 août 1905 par lord Grey, gouverneur général du Canada, en présence du prince de Battenberg et des officiers des six vaisseaux de guerre anglais alors dans le port de Québec.

" La fête qui nous rassemble, disait le maire de Québec dans son *adresse* à lord Grey, a un double objet : honorer la mémoire des généreux enfants de Québec, qui ont sacrifié leur vie pour l'honneur du drapeau anglais sur les plages lointaines de l'Afrique, et accueillir dans nos murs un membre distingué de la famille royale et les vaillants officiers et marins, dont la vie est consacrée à la défense du vaste Empire dont nous nous proclamons avec orgueil les fidèles et loyaux sujets.

" Il semble que cette fête toute militaire sied bien à la ville forteresse dont les murs ont si souvent soutenu les assauts des combattants rivaux qui se disputaient l'honneur de la posséder en maîtres. Le sol que nous foulons garde la poussière de plus d'un vaillant soldat mort pour la défense et le soutien de son drapeau. A travers les phases variées de notre histoire, la population de Québec a grandi, portant dans l'âme le culte des souvenirs guerriers ; toujours elle aime le son des fanfares, l'éclat des uniformes, tout ce qui rappelle les drames émouvants qui se sont déroulés ici. Gardienne jalouse et fidèle de la renommée de ses héros, elle se plaît à les ressusciter, à les faire revivre dans le marbre et dans le bronze façonnés par la main des artistes. Après avoir groupé les braves des anciens jours, elle décerne aujourd'hui les honneurs de l'apothéose à ses enfants qui, à la fleur de la jeunesse, ont quitté famille et patrie pour aller soutenir l'honneur du drapeau anglais sous le ciel brûlant d'Afrique, donnant ainsi une preuve tangible de la fidélité de leur allégeance, et de leur dévouement à la mère-patrie.

" L'histoire, en redisant leurs noms, ne manquera pas de signaler le fait que, sur ce rôle d'honneur, figurent ensemble les noms des enfants de deux races naguère antagonistes, dont le sang, mêlé il y a plus d'un siècle et demi dans les terribles rencontres sur les Plaines d'Abraham et de Ste-Foy, a été prodigué de nouveau de nos jours, mais cette fois dans une union toute fraternelle et patriotique, et pour la défense d'un seul et même drapeau devenu commun et cher à tous."

Le monument aux héros de la guerre anglo-boër est l'œuvre du sculpteur Hamilton McCarthy.

La face principale porte l'inscription suivante dans un cartouche de bronze :

TO
THOSE SONS OF QUEBEC
WHO GAVE THEIR LIVES IN
SOUTH AFRICA
WHILE FIGHTING FOR THE
EMPIRE
A. D. 1899-1902

En arrière, la même inscription est répétée en français :

À
CES FILS DE QUÉBEC
QUI ONT DONNÉ LEUR VIE DANS
L'AFRIQUE DU SUD
EN COMBATTANT POUR
L'EMPIRE
A. D. 1899-1902

A droite, on lit les vers suivants du Révérend M. F. G. Scott :

NOT BY THE POWER OF
COMMERCE, ART OR PEN,
SHALL OUR GREAT EMPIRE
STAND, NOR HAS IT STOOD,
BUT BY THE NOBLE DEEDS
OF NOBLE MEN, HEROIC
LIVES, AND HEROES
OUTPOURED BLOOD

A gauche, se trouvent les noms des héros tués en Afrique sud :

FOR
EMPIRE CANADA QUEBEC
MAJOR J. H. C. OGILVY, D.S., R.C.A.,
R.C.R., S.A.C., GORDON HIGHLANDERS
SERGEANT J. F. COOPER, 8 R. R.
PTE J. DEFOE, R.C.A., R.C.R.
CORPORAL B. WITHEY, R.C.A., R.C.R.
PRIVATE J. CURPHY, CIVILIAN, R.C.R.
PRIVATE H. FOREST, 61ST R.C.R.
PRIVATE L. LA RUE, 87TH. R.C.R.
PRIVATE R. LECOUTEUR, 8 RR. R.C.R.
PRIVATE A. M. MCQUEEN, 8 RR. R.C.R.
PRIVATE J. J. PURCELL, R.C.A., R.C.R.
TRUMPETER G. W. BRADLEY, R.C.R.
B.R., C.F.A.

———————

LE MONUMENT LAVAL

PLACE DU BUREAU DE POSTE, À QUÉBEC

LE MONUMENT LAVAL

PLACE DU BUREAU DE POSTE, À QUÉBEC

—

La statue de Mgr de Laval, premier évêque de Québec, s'élève en face du bureau de poste, dans le tournant de la rue Port-Dauphin qui conduit au palais cardinalice, à la rue Buade et à la rue du Fort. Pour donner à l'œuvre du sculpteur Philippe Hébert l'ampleur qu'elle méritait, on a fait disparaître un pâté de dix ou douze maisons.

La statue Laval fut dévoilée le 23 juin 1908.

Le R. P. Valentin-M. Breton, O.F.M., donne la description suivante du monument Laval :

" Au-dessus d'une plate-forme architecturale à double rampe masquant l'écart des niveaux de la rue Port-Dauphin et de la rue Buade, un socle carré et massif assied un fût de granit, hardi, élégant, presque nu. C'est le piédestal où l'évêque, fortement appuyé sur sa crosse, la droite étendue pour l'appel, l'encouragement, la bénédiction, la tête inclinée par la sollicitude pastorale et l'abnégation de soi, semble redire aux générations canadiennes les paroles du Maître : " Je suis le bon Pasteur ; " je connais mes ouailles et mes ouailles me connaissent ; le bon " Pasteur donne sa vie pour ses brebis ".

" Son regard contemple, groupés au pied de la stèle qui le supporte, quatre personnages bien différents mais qu'une même pensée, qu'un même amour surtout, unissent en un limpide symbolisme.

" Assise dans une attitude étonnante de gravité, de fermeté et de vie, une femme aux nobles et robustes proportions, les yeux au ciel, présente d'un geste muet l'œuvre du grand pontife : c'est la Religion. Elle est adossée à la représentation en haut-relief d'une simple et typique église de village canadien. A ses pieds et sous la protection de son geste, un collégien s'est assis ; sa pose est pleine d'abandon et de naïveté ; il écoute, ou plutôt il regarde de toute son âme cette mère idéale de beauté, de force et d'éloquence. En face de lui, et par conséquent un peu en arrière et à gauche de la Religion, un Indien est debout, dans une athlétique nudité. Lui aussi écoute et considère. Sa physionomie s'empreint d'une réserve plus intentionnelle qu'historique. Enfin, à l'opposite, gracieusement envolé et contrebalançant les masses et les mouvements, l'Ange de la Patrie canadienne élève vers l'Evêque les palmes de la reconnaissance et de la gloire. Son essor est à la fois ardent, chaste et contenu.

" Le socle dispose au-dessous ses quatre faces séparées par des contre-boutants en volute. La première est décorée d'une inscription, les trois autres chacune d'un bas-relief historique. C'est d'abord, à droite, une *Audience de Louis XIV* ; à gauche, le *Baptême de Garakontié.* Enfin, le long de la rue Buade, une procession symbolique : l'*Episcopat de Mgr de Laval.* Ce dernier panneau, épousant la forme du socle, légèrement convexe de ce côté, est lui-même cintré et conséquemment d'une plus élégante facture. Sur cette même face, un cartouche orne la base de la stèle qu'aucun personnage ne décore.

" Tel est en son ensemble le monument conçu et exécuté par Philippe Hébert : et l'on admettra sans peine qu'il était difficile de synthétiser d'une manière plus véridique et plus instructive la vie et l'épiscopat du fondateur de l'Eglise canadienne. Mgr de Laval fut d'abord et avant tout l'*évêque :* ainsi le montre sa collossale statue de 13 pieds, crosse en main, mitre en tête, prêchant, bénissant, parcourant son immense diocèse, visitant son troupeau. C'est lui qui fortement assit sur cette terre une Religion vigoureuse prête à la lutte comme à la prière : c'est lui qui confia à cette Mère admirable les générations naissantes et la race expirante des enfants des bois : c'est lui qui fit surgir du sol une Eglise vivante et féconde, digne du peuple qu'il lui commettait ; groupé autour d'elle, ce peuple gardera longtemps sa foi simple et ses mœurs patriarcales. Or cette œuvre complexe fut accomplie par la persévérance de sa *diplomatie,* par la fermeté de son *administration,* par le zèle de son *apostolat.* Aussi l'Ange de la Patrie canadienne lui témoigne-t-il justement l'admiration et la gratitude des siècles (1)."

---

(1) L'abbé Lionel Lindsay, *François de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, souvenir des fêtes des 21-23 juin 1908 à Québec,* p. 79.

LE MONUMENT MONTCALM

PARC MONTCALM, À QUÉBEC

LE MONUMENT MONTCALM

PARC MONTCALM, À QUÉBEC

—

Le monument Montcalm s'élève dans le petit parc Montcalm, à quelques centaines de pas de l'endroit où le héros fut blessé à mort.

La statue de Montcalm a été dévoilée le 16 octobre 1911, par sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Ce monument est la reproduction exacte du monument Montcalm de Vestric-Candiac, département du Gard, en France, lieu de naissance de l'illustre guerrier.

La statue, œuvre remarquable d'un artiste distingué, le sculpteur Léopold Morice, est la réplique de celle érigée là-bas, et le piédestal, dû au talent de l'architecte Paul Chabert, est identiquement le même que celui du monument de Vestric-Candiac.

Le sculpteur a représenté Montcalm au moment où il fut blessé à mort. L'Ange de la Renommée le soutient, et, comme le disait un orateur le jour du dévoilement, ce messager du Dispensateur de toute vraie gloire s'apprête à couronner en lui non pas seulement un trépas digne des héros antiques, mais toute une vie de devoir faite de travail et de zèle, de dévouement et de patriotisme.

Sur le piédestal on a gravé une courte mais éloquente inscription :

À MONTCALM : LA FRANCE, LE CANADA

Bien des connaisseurs sont d'opinion que le monument Montcalm est le plus beau de Québec (1).

---

(1) A consulter sur le monument Montcalm une brochure de M. Georges Bellerive intitulée *Monument Montcalm à Québec ; fête d'inauguration, 16 octobre 1911. Notes. Discours. Souvenirs.*

LA STATUE MERCIER

PLACE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE MERCIER

PLACE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

La statue de l'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec de 1887 à 1892, qui s'élève en face du Palais législatif, à Québec, fut dévoilée le 25 juin 1912. Prirent la parole lors de cette fête populaire : les honorables MM. Alexandre Taschereau, sir François Langelier, Charles Langelier, Adélard Turgeon, Charles Devlin, P.-S.-G. MacKenzie, et MM. Hector Laferté et Honoré Mercier.

La statue Mercier est l'œuvre du sculpteur français Paul Chevré.

Quatre plaques de bronze ornent le socle du monument.

Sur la face principale, on lit :

CESSONS NOS LUTTES FRATRICIDES, UNISSONS-NOUS

La plaque d'en arrière porte :

ÉRIGÉ À LA MÉMOIRE DE L'HONORABLE HONORÉ MERCIER
PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC
PAUL CHEVRÉ, SCULPTEUR

Le côté sud du socle porte l'inscription suivante extraite du discours de l'honorable M. Mercier sur le patriotisme :

DÈS L'INSTANT OU LE PEUPLE A COMPRIS SA LIBERTÉ, LE SEUL MOYEN DE LE GOUVERNER EST DE L'INSTRUIRE. CE PEUPLE LIBRE QUE NOUS DEVONS AINSI INSTRUIRE ET ÉCLAIRER, C'EST LE VRAI PEUPLE, CELUI QUI TRAVAILLE, C'EST LA GRANDE FAMILLE PAR EXCELLENCE, CELLE DES LABOUREURS ET DES MANOUVRIERS DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE. OUVRONS-LEUR TOUTE GRANDE LA PORTE DU TEMPLE, LA PORTE DE L'ÉCOLE. QUE SA BIENFAISANTE LUMIÈRE SE RÉPANDE SUR LE MONDE UNIVERSEL, ET ASSURONS-NOUS QUE SES RAYONS PÉNÈTRENT JUSQU'AU FOYER DES PLUS HUMBLES CHAUMIÈRES.

Le côté nord du socle porte un autre extrait d'un discours de l'honorable M. Mercier prononcé au congrès de Baltimore :

NOUS, DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, SOMMES DÉTERMINÉS À N'AVOIR D'AUTRE GUIDE DANS NOS AFFAIRES PUBLIQUES QUE LA JUSTICE. NOUS CROYONS EN ELLE EN TOUT ET EN DÉPIT DE TOUT ; POUR ELLE NOUS ASSUMONS LES RESPONSABILITÉS LES PLUS LOURDES COMME LES CONSÉQUENCES LES PLUS GRAVES, NON SEULEMENT DU PRÉSENT ET DE L'AVENIR MAIS ENCORE DU PASSÉ ; ET LORSQUE NOUS CONSTATONS QUE DANS LE FAIT ACCOMPLI, LES PRÉCEPTES DE CETTE JUSTICE ONT ÉTÉ MÉCONNUS, SES INTÉRÊTS NÉGLIGÉS, SES DROITS TRAHIS, ALORS NOUS CROYONS QU'IL FAUT REVENIR SUR SES PAS, RETOURNER EN ARRIÈRE, POUR REDRESSER LES TORTS ET PAYER LA DETTE.

Le monument Mercier est orné de deux hauts-reliefs : la femme symbolisant le Patriotisme, et les moissonneurs symbolisant l'Abondance.

Le sculpteur Chevré expliquait ainsi ses hauts-reliefs :

" L'Eloquence, symbolisant le génie de Mercier, en faisant connaître que la vraie fortune d'un pays se trouve dans les produits de la ferme, dévoile l'Abondance devant les cultivateurs, et les encourage dans leur labeur.

" La femme serrant le drapeau sur sa poitrine, symbolise le Patriotisme. A ses pieds, un cartouche avec les armes de la province de Québec (1)."

---

(1) On trouvera le compte-rendu de l'inauguration du monument Mercier et les discours prononcés en cette occasion, dans une brochure publiée à Québec en 1912, par M. Philippe Roy, et intitulée *Devant la statue de Mercier*.

LA STATUE DU PÈRE FLAVIEN DUROCHER, O.M.I.

PLACE DUROCHER, À QUÉBEC

LA STATUE DU PÈRE FLAVIEN DUROCHER, O.M.I.

PLACE DUROCHER, À QUÉBEC

—

Le Père Flavien Durocher, oblat de Marie-Immaculée, fut desservant de la chapelle du village de Saint-Sauveur, de 1853 à 1867, puis curé de la populeuse paroisse de Saint-Sauveur de 1867 à sa mort, arrivée le 6 décembre 1876. On lui a donné avec raison le titre de fondateur de la paroisse de Saint-Sauveur.

Le monument Durocher, qui s'élève sur la place Durocher (ancienne place de la halle Saint-Pierre), à Saint-Sauveur, consiste en une belle et vivante statue de bronze, où le Père Durocher, du haut de son socle de granit, contemple la paroisse qui est son œuvre.

Sur la face principale du piédestal on lit :

> " AU RÉV. PÈRE FLAVIEN DUROCHER, O.M.I., FONDATEUR ET PREMIER CURÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-SAUVEUR, 1867. PRÊTRE ZÉLÉ, RELIGIEUX PARFAIT, IL FUT LE PASTEUR CHARITABLE."

A l'arrière du piédestal, on lit :

> " LA SOCIÉTÉ S. JEAN-BAPTISTE DE SAINT-SAUVEUR, CÉLÉBRANT SON JUBILÉ D'OR, 24 JUIN 1912, A ÉRIGÉ CE MONUMENT AU R. P. FLAVIEN DUROCHER, FONDATEUR. NÉ EN 1800. PRÊTRE EN 1823. MISSIONNAIRE À OKA, 1830-1841. SUR LA CÔTE NORD, 1843-1853. RELIGIEUX OBLAT, 1846. DESSERVANT LA CHAPELLE DU VILLAGE S. SAUVEUR, 1853-1867. PREMIER CURÉ DE S. SAUVEUR EN 1867. DÉCÉDÉ LE 6 DÉCEMBRE 1876."

La statue du Père Durocher a huit pieds de hauteur ; le piédestal en a dix.

Le dévoilement de la statue Durocher fut fait dans l'après-midi du 23 juin 1912 par Mgr Bégin, archevêque de Québec, et Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface. Plus de 12,000 personnes étaient présentes à cette grandiose démonstration. Des discours furent prononcés par M. le docteur Joseph Gosselin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur,

Mgr Langevin, sir Lomer Gouin, le R. P. Legault, O.M.I., curé de Saint-Sauveur, M. Drouin, maire de Québec. M. J.-B. Caouette lut aussi un poème de belle inspiration sur le héros du jour (1).

---

(1) Dans l'*Almanach du Sacré-Cœur de Saint-Sauveur de Québec pour 1913*, on trouvera un compte-rendu complet des fêtes du dévoilement du monument Durocher.

LA STATUE DE FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

PRÈS LA PORTE SAINT-LOUIS, À QUÉBEC

LA STATUE DE FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU

PRÈS LA PORTE SAINT-LOUIS, À QUÉBEC

—

GARNEAU a été vraiment un précurseur. Encore tout jeune homme, il se donna pour but d'écrire l'histoire de son pays. Le premier volume de son *Histoire du Canada* parut en 1845, le deuxième en 1846, et le troisième en 1848. Cet ouvrage révéla aux Canadiens-français les grands faits accomplis par leurs ancêtres.

" L'histoire de Garneau a été, dit sir François Langelier, pour la population française et anglaise du Canada, une véritable révélation. L'on connaissait bien d'une manière vague les grandes choses faites par Champlain, Frontenac, Laval, Montcalm, Lévis, mais on n'en avait point une connaissance détaillée. Les quelques histoires du Canada qui avaient été écrites jusque-là étaient trop mal faites pour que le public pût les lire avec intérêt. Garneau, a été, je crois, le premier à raconter les luttes de nos ancêtres pour conserver leur langue et leur nationalité et pour obtenir le gouvernement constitutionnel dont nous jouissons aujourd'hui."

" François-Xavier Garneau, écrit M. Omer Héroux, a été l'homme d'une foi et d'un amour : l'amour de la nationalité canadienne-française et la foi en son avenir. L'œuvre historique de Garneau pourra être dépassée : il reste le grand initiateur, celui qui a révélé aux Canadiens-français la beauté de leur histoire, qui leur a donné foi en l'avenir en leur apprenant la splendeur du passé. Aucun écrivain ne retrouvera cette gloire ; elle reste pour jamais attachée au front du modeste qui, dans une époque où le découragement assaillait les meilleurs, où les Canadiens-français allaient oublier leur propre histoire, sut faire jaillir du tombeau de nos morts une belle leçon de courage et d'énergie."

La province de Québec devait une statue à François-Xavier Garneau. C'est un parent de Garneau, l'honorable M. G.-E. Amyot, conseiller législatif, qui se chargea d'en doter la ville natale de l'historien. M. Amyot a voulu faire beau, grand, et, en réalité, la statue de Garneau, œuvre du sculpteur français Paul Chevré, auteur de la statue de Champlain, est très bien réussie.

Le monument Garneau a été dévoilé le 10 octobre 1912. Ce jour-là, comme l'a dit un journal français, tout ce que la province de Québec compte d'hommes politiques, de lettrés, de patriotes, venaient rendre hommage, dans la vieille cité de Champlain, à notre historien national, et le peuple répondait à ce beau geste en acclamant l'écrivain qui lui avait donné la foi dans l'avenir de la nation.

———

LE MONUMENT DE LA FOI

PLACE D'ARMES, À QUÉBEC

LE MONUMENT DE LA FOI

PLACE D'ARMES, À QUÉBEC

—

Le monument de la Foi se dresse sur la Place d'Armes, à Québec. Ce monument fut inauguré le 16 octobre 1916 pour commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada.

Le Monument de la Foi est en granit et en bronze. Il mesure trente-cinq pieds de haut et forme une fontaine de place publique de style gothique. Les quatre faces du monument sont semblables pour la partie en granit. Les quatre piliers ou contreforts sont ornés chacun de gargouilles déversant l'eau dans un bassin ayant près de trente pieds de diamètre. Les quatre côtés du monument sont flanqués de pilastres qui, à la hauteur de l'arc-boutant des contreforts, se dégagent légèrement pour se terminer enfin par une pyramide d'un fleuron. De l'intérieur du monument, par l'ouverture cintrée, la même sur les quatre faces, et qu'une colonnette élégante divise en deux, l'eau jaillit d'un rocher de forme conique, glisse d'abord sur les parois de ce rocher, retombe ensuite de cascade en cascade, dans les petits bassins superposés les uns aux autres, jusqu'au bassin principal.

Sur la première face du monument, une plaque métallique porte l'inscription suivante :

1615–1915
À NOS PREMIERS MISSIONNAIRES LES RÉCOLLETS
DENYS JAMMET
JOSEPH LECARON
JEAN DOLBEAU
PACIFIQUE DUPLESSIS
LES CANADIENS RECONNAISSANTS

Les trois autres côtés du monument sont ornés de bas-reliefs.

Le premier représente l'arrivée à Québec, le 2 juin 1615, avec Champlain, du Père Jean Dolbeau, que l'on a appelé avec raison le premier curé de Québec.

Le deuxième bas-relief rappelle la scène grandiose qui se déroula, le 24 juin 1615, dans l'île de Montréal : la première messe dite par les Récollets sur les bords de la rivière des Prairies. Le Père Jammet officiait, assisté du Père LeCaron ; s'y trouvaient

Champlain, de Pontgravé, quelques autres Français et des Sauvages émerveillés.

Le troisième bas-relief nous montre le Père Joseph LeCaron au pays des Hurons, ouvrant parmi ces Sauvages l'ère de civilisation et fondant la mission huronne.

Le monument est surmonté d'une statue symbolique représentant la Foi. D'une main, elle présente la croix, de l'autre, une palme. La croix, pour le chrétien, est le signe du combat et de la victoire. La palme est le symbole de la récompense octroyée par le Juste Juge aux peuples comme aux individus fidèles à leur foi.

Le Monument de la Foi redit à jamais et les travaux apostoliques des Récollets au Canada et la reconnaissance des Canadiens-français envers leurs premiers missionnaires. Or, c'est justement sur une partie de la Place d'Armes que s'élevaient le couvent et l'église des Récollets. Le site du Monument de la Foi ne pouvait donc être mieux choisi (1).

---

(1) R. P. Odoric Jouve, *Le 3e centénaire de la foi au Canada.*

LA STATUE DE L'INTENDANT TALON

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE L'INTENDANT TALON

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

M. Thomas Chapais apprécie ainsi la carrière de l'intendant Talon dans la Nouvelle-France :

" Enfin le grand règne inauguré en France projeta sa vivifiante activité jusqu'à notre Canada lointain. Louis XIV et Colbert tournèrent vers nous leurs regards. Ils enlevèrent la colonie aux mains débiles des Cent-Associés. Ils établirent ici un régime nouveau. Et surtout, ils nous envoyèrent Tracy, Courcelles et Talon.

" Pendant que ceux-là s'occupaient principalement de conquérir et d'assurer la paix extérieure, celui-ci s'appliqua à créer des institutions durables, à fonder une administration, à stimuler nos énergies latentes, à fortifier notre organisme social, en un mot à poser des assises sur lesquelles pourrait s'appuyer sans danger l'édifice de notre souvenir.

" Son intendance dura sept ans, de 1665 à 1672, avec une interruption de dix-neuf mois. Et, au bout de ces sept ans, la Nouvelle-France était sauvée. Sans doute, la représenter à ce moment comme grande et forte serait excessif. Mais elle avait acquis une vitalité indestructible. Et ni les crises intérieures, ni les conflits sanglants, ni les cataclysmes politiques, ne purent désormais déposséder notre peuple de son domaine laurentien, ni lui arracher son entité traditionnelle.

" L'intendant Talon doit donc occuper l'une des trois ou quatre premières places parmi le groupe des hommes que l'on peut appeler les fondateurs du Canada (1)."

M. Chapais juge là l'homme public. Voyons ce qu'une contemporaine, l'annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec, pense de l'homme privé :

" Nous ne devons point passer sous silence ses belles qualités; celle qui doit tenir le premier rang est sa grande piété dont il donna d'éclatantes marques en plusieurs rencontres, tant par sa fidélité à servir Dieu d'une manière exemplaire, que par la confiance qu'il avait en la divine Providence à laquelle il attribuait tous ses succès, et à laquelle il recourait dans tous les dangers.

---

(1) *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France*, p. VIII.

Sa charité pour les autres en est une preuve convaincante ; il avait un soin infatigable pour les soulager ; il s'informait avec une bonté de père de la manière dont il pourrait les secourir."

Ces deux citations prouvent que l'intendant Talon avait droit à sa statue dans la façade du Palais législatif, à Québec. Cette statue, œuvre du sculpteur Alfred Laliberté, a été installée en 1916.

———

LA STATUE DU PÈRE JACQUES MARQUETTE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DU PÈRE JACQUES MARQUETTE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

Le 17 juin 1673, Louis Jolliet et le Père Jacques Marquette, Jésuite, entraient dans le Mississipi dont les Sauvages parlaient aux Français depuis si longtemps. Dans son récit de cette découverte, le Père Marquette dit :

" Après 40 lieues sur cette même route (la rivière Wisconsin) nous arrivons à l'embouchure de notre rivière, et nous trouvant à 42 degrés et demi d'élévation, nous entrons heureusement dans le Mississipi, le 17 juin, avec une joie que je ne peux pas exprimer."

Nous croyons sans peine l'intrépide Jésuite. Le rêve qu'il caressait était enfin réalisé !

En 1916, on a placé dans la façade du Palais législatif, à Québec, la statue du Père Marquette, œuvre du sculpteur Alfred Laliberté. Espérons que son ami et compagnon Louis Jolliet aura bientôt la sienne au même endroit.

Nous devons avouer ici que les Etats-Unis ont songé bien avant nous à rendre au Père Marquette les honneurs qu'il méritait. Quand la nouvelle se répandit aux Etats-Unis, sur la fin de 1877, qu'on venait de découvrir le tombeau du Père Marquette, il y eut par tout le pays une vive émotion. Les journaux mentionnèrent l'événement avec la plus grande sympathie pour le découvreur. Immédiatement, les citoyens de Makinaw, non loin de l'endroit où on venait de découvrir les os de Marquette, se réunirent et décidèrent de lui élever une statue.

Huit ans plus tard, en 1885, l'état de Wisconsin rendait un suprême hommage au missionnaire jésuite. En 1864, par décision du Congrès des Etats-Unis, l'ancienne salle des représentants au Capitole de Washington, était destinée à recevoir les statues des personnages historiques les plus marquants du pays. Chaque état recevait le droit de placer deux statues dans ce nouveau Panthéon.

Or, le 23 mars 1885, sur la proposition du sénateur George Ginty, le sénat de Wisconsin décidait à l'unanimité de tous ses membres et avec le plus grand enthousiasme, de placer la statue du Père Marquette au Capitole de Washington.

Le bill adopté par le sénat de Wisconsin à cette occasion fait trop d'honneur à la largeur de vues et au patriotisme de ses membres pour le laisser dans l'oubli. En voici le texte traduit en français :

" L'état de Wisconsin représenté au Sénat et à l'Assemblée, arrête ce qui suit :

" Article 1er—D'après l'article 1817 des statuts revisés des Etats-Unis, chacun des états est invité à proposer au Congrès l'érection, dans l'ancienne salle des représentants à Washington, des statues en marbre ou en bronze d'un ou de deux de ses résidents décédés, illustres par leur renom historique ou par d'éminents services civiques ou militaires, et que l'état jugera dignes de cette distinction nationale. L'état de Wisconsin désigne le Père Marquette comme l'un de ces hommes.

" Article 2 — Il est enjoint au gouverneur de placer dans la dite salle des représentants une statue du Père Marquette, le vaillant missionnaire dont les travaux parmi les Indiens et les explorations sur le territoire de l'état, aux jours anciens, sont connus de tout le monde civilisé.

" Article 3—Le trésor de l'état fournira une somme suffisante pour exécuter ce projet.

" Article 4—Ce projet aura son effet dès qu'il sera voté et publié."

La statue en marbre que l'état de Wisconsin a fait placer au Capitole de Washington est due au ciseau du sculpteur florentin Gaetano Trentanove.

LA STATUE DU PÈRE DE BRÉBEUF

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DU PÈRE DE BRÉBEUF

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

Le Père Jésuite Jean de Brébeuf arrivé au Canada en 1625 fut missionnaire pendant quinze ans chez les Hurons. C'est à la bourgade Saint-Louis, au printemps de 1649, qu'il fut fait prisonnier par les Iroquois et mis à mort après avoir passé par les plus horribles tourments.

L'abbé Ferland a dit du Père de Brébeuf que dans toute l'histoire du Canada on ne rencontre pas de plus grande figure. L'historien protestant Parkman n'est pas moins élogieux pour cet intrépide missionnaire :

" Thus died Jean de Brébeuf, the founder of the Huron mission, its truest hero, and its greatest martyr. He came of a noble race—the same, it is said, from which sprang the English Earls of Arundel ; but never had the mailed barons of his line confronted a fate so appalling, with so prodigious a constancy. To the last he refused to flinch, and " his death was the astonishment of his murderers ". In him an enthusiastic devotion was grafted on an heroic nature. His bodily endowments were as remarkable as the temper of his mind. His manly proportions, his strength, and his endurance, which incessant fasts and penances could not undermine, had always won for him the respect of the Indians, no less than a courage unconscious of fear, and yet redeemed from rashness by a cool and vigorous judgment (1)."

La statue du Père de Brébeuf est l'œuvre du sculpteur Alfred Laliberté.

---

(1) Francis Parkman, *The Jesuits in North America*, vol. II, p. 491.

LA STATUE DE LORD DORCHESTER

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE LORD DORCHESTER

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

GUY Carleton était un des officiers de l'armée de Wolfe. Il prit part au siège de Québec, en 1759. En 1766, il devenait lieutenant-gouverneur de la province de Québec. En 1768, il fut nommé gouverneur, charge qu'il exerça jusqu'en 1778. Pendant cette période il fut absent, en Angleterre, de 1770 à 1774. On le nomma de nouveau gouverneur de la Province en 1786. Il était devenu sir Guy Carleton en 1776. Créé baron de Dorchester en 1786, il fut absent de la Province de 1791 à 1793, en congé d'absence en Angleterre. Il quitta définitivement Québec, le 12 juillet 1796.

" Pendant près de trente-six ans, écrit l'honorable M. Chapais, sauf quelques interruptions, lord Dorchester avait été mêlé aux affaires canadiennes. Il nous avait rendu d'éminents services. En quittant le Canada, il emportait le respect et l'affection reconnaissante de notre peuple (1)."

La statue du gouverneur Dorchester qu'on a placée dans la façade du Palais législatif en 1916 est l'œuvre du sculpteur Alfred Laliberté.

———

(1) Thomas Chapais, *Cours d'histoire du Canada*, tome II, p. 129.

LE MONUMENT HÉBERT

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE, À QUÉBEC

LE MONUMENT HÉBERT

PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE, À QUÉBEC

—

Louis Hébert fut le premier colon de Québec. " Ça été, écrivait Champlain en 1629, le premier chef de famille résidant au pays, qui vivait de ce qu'il cultivait."

Le 3 septembre 1918, on célébrait, à Québec, le troisième centenaire de l'arrivée de Louis Hébert sur les bords du Saint-Laurent en inaugurant le monument au premier *habitant* canadien.

M. l'abbé Couillard-Després donne la description suivante du monument Hébert :

" La statue d'Hébert, œuvre du sculpteur Laliberté, de Montréal, haute de huit pieds et demi, représente le héros offrant au Seigneur la première gerbe de blé qu'il a récoltée sur la terre canadienne, et repose sur un piédestal en granit de Stanstead, de dix-sept pieds de hauteur.

" De chaque côté, à la base du piédestal, sont deux groupes de toute beauté. A gauche, Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, est assise au milieu de ses trois enfants : Anne, Marie-Guillemette et Guillaume Hébert ; elle tient dans ses mains un livre ouvert et enseigne aux siens les vérités de la foi, remplissant ainsi son rôle de première institutrice du Canada.

" A droite, Guillaume Couillard, le premier laboureur, se tient debout, dans une attitude pleine de noblesse et de fierté, et regarde l'avenir avec assurance, appuyé qu'il est sur les manchons de sa charrue, symbole de progrès et de richesse nationale. Ces deux statues ont sept pieds de hauteur.

" Des festons et des écussons, de bronze également, ornent le sommet du piédestal.

" Ce monument dira aux générations futures la reconnaissance de la génération présente envers Louis Hébert, sa famille, et aussi tous ces autres hardis défricheurs qui ont quitté la vieille France pour venir ici se livrer au dur labeur des défrichements. Les premiers colons du Canada n'ont pas été oubliés. La reconnaissance des Canadiens les a enveloppés dans cette touchante apothéose car leurs noms ont été inscrits sur une belle plaque de bronze, longue de quatre pieds et demi, large de près de trois pieds, et artistiquement travaillée.

" Au sommet, se voit une belle gerbe de blé. Un peu plus bas, on lit cette inscription :

LES PREMIERS COLONS DE QUÉBEC

avec cette autre :

ILS ONT ÉTÉ À LA PEINE : QU'ILS SOIENT À L'HONNEUR

" A droite, montent des fleurs de lis et des épis de blé ; à gauche, les marguerites et les branches de vigne s'entrecroisent. On y lit quarante-sept noms (1)."

---

(1) L'abbé Couillard-Després, *Rapport des fêtes du IIIe centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada, 1617-1917.*

LA STATUE DE SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER

PARC MONTMORENCY-LAVAL, À QUÉBEC

LA STATUE DE SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER

PARC MONTMORENCY-LAVAL, À QUÉBEC

—

La statue de sir Georges-Etienne Cartier, dans le parc Montmorency-Laval, à Québec, est l'œuvre du sculpteur G.-W. Hill, à qui nous devons le monument élevé au grand homme d'État au pied du Mont-Royal.

La façade principale du piédestal porte la seule inscription :

CARTIER

Les trois autres faces du monument portent des sentences extraites des discours de Cartier.

A l'arrière :

"NOUS FRANCO-CANADIENS, NOUS SOMMES L'UNE DES RACES DE LA CONFÉDÉRATION, À NOUS DE LE COMPRENDRE ET TRAVAILLER AU BIEN COMMUN."

A la droite :

"POUR ASSURER NOTRE EXISTENCE IL FAUT NOUS CRAMPONNER À LA TERRE, ET LÉGUER À NOS ENFANTS LA LANGUE DE NOS ANCÊTRES ET LA PROPRIÉTÉ DU SOL."

A la gauche :

"DANS UN PAYS COMME LE NÔTRE, IL FAUT QUE TOUS LES DRCITS SOIENT SAUVEGARDÉS, QUE TOUTES LES CONVICTIONS SOIENT RESPECTÉES."

Le monument Cartier fut dévoilé par l'honorable M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, le 6 septembre 1920.

Son Eminence le cardinal Bégin était un des orateurs lors du dévoilement du monument Cartier. Son Eminence terminait son allocution en rappelant que le site choisi pour ériger le monument Cartier était très fertile en souvenirs historiques.

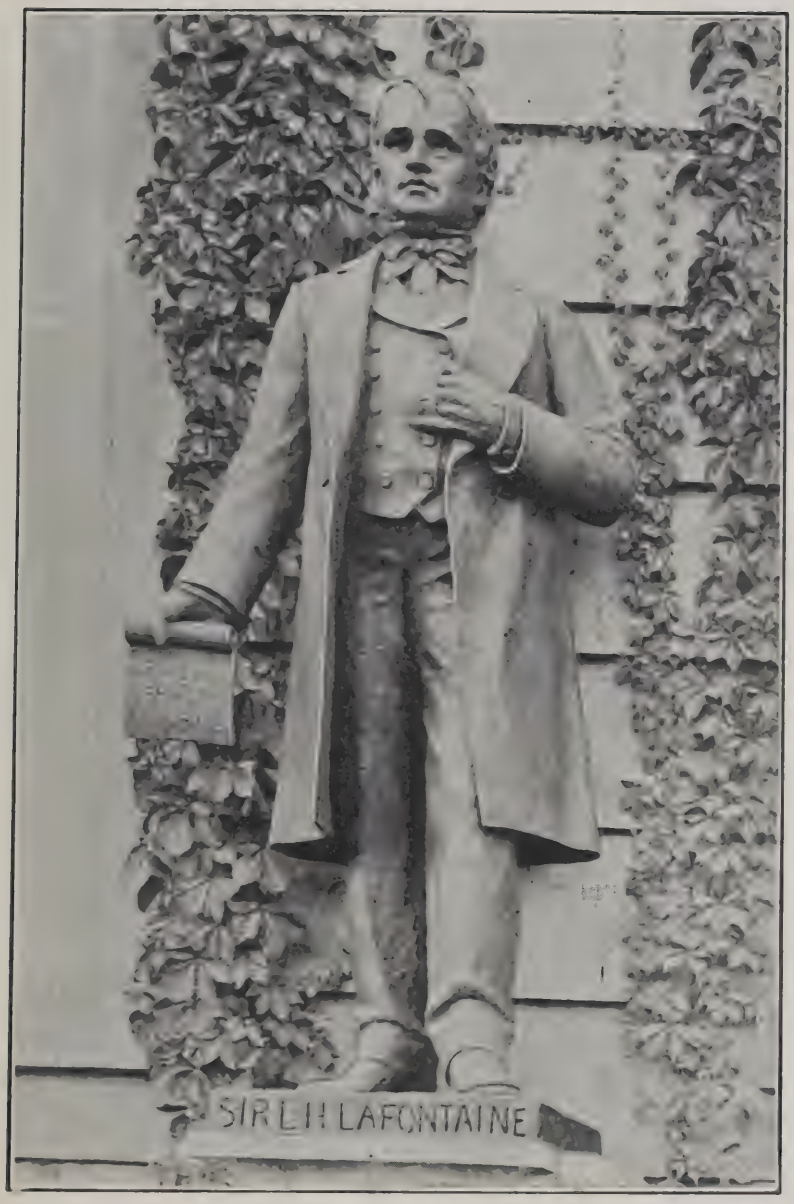
" C'est ici, en effet, disait le cardinal Bégin, que, en 1693, le deuxième évêque de Québec, Monseigneur de Saint-Vallier, commença l'érection de son évêché, édifice de proportions et

d'architecture dignes du grand siècle qui allait bientôt finir. C'est ici que, après la cession du Canada, furent tenues dans ce même édifice converti en Hôtel du Gouvernement, les premières assises du Parlement canadien. C'est ici que, en reconnaissance de ses mérites, de sa loyauté et, en particulier, des services rendus à la Couronne britannique, notamment durant la guerre de 1812-1814, le grand évêque Plessis, investi du mandat de conseiller législatif, défendit avec tant de logique et d'autorité les droits de l'Eglise de Québec dans l'ordre administratif et éducationnel. Cet évêché-parlement et la nouvelle construction de proportions grandioses qui le remplaça en 1831 et fut détruite par le feu en 1854, furent témoins successivement de l'éloquence de tous les grands politiques de l'époque. Dans le dernier édifice, modeste construction en briques, érigé sur le même site, destiné à son tour à devenir la proie des flammes, fut élaboré le projet de la Confédération. C'est là que sir Georges-Etienne Cartier prononça quelques-uns de ses principaux discours sur cette entreprise qui devait, dans son intention et selon ses prévisions, consolider la prospérité de notre pays.

" Qui sait si l'écho de la voix de l'illustre champion de nos libertés religieuses et de celles de tous nos vaillants patriotes qui ont combattu en cet endroit *pro aris et focis*, n'a pas retenti à l'oreille de l'homme d'Etat qui a soutenu avec tant d'intelligence, de patriotisme et de ténacité la défense des droits de sa Province bien-aimée ? Qui sait si l'image imposante de l'immortel Plessis et de ses collaborateurs dans l'œuvre de la conquête et du maintien de nos droits religieux et nationaux n'a pas surgi parfois devant le regard de Cartier et si le souvenir de cette vaillance ne l'a pas stimulé et encouragé à lutter jusqu'au bout pour le triomphe d'une cause sacrée entre toutes, la sauvegarde de notre religion, de notre langue et de nos institutions ?

" Comme Plessis, Cartier désirait ardemment l'union, sous le drapeau britannique, des grandes races destinées par la divine Providence à constituer la nation canadienne. De cette union harmonieuse basée sur le respect mutuel des droits égaux de l'une et de l'autre, le pacte fédéral devait être, selon ses vues, la garantie et la sauvegarde.

" Si cette fin désirable n'a pas été jusqu'ici pleinement réalisée au gré de ceux qui l'ont conçue, ce n'est pas à eux qu'il faut s'en prendre, mais plutôt aux difficultés inhérentes à toute œuvre de cette grandeur. Ces obligations, libre aux éléments constitutifs d'une société comme la nôtre de les atténuer par l'observance des grandes lois de la justice et de la charité. Il y a là matière à un examen salutaire de conscience pour les groupes comme pour les individus."



LA STATUE DE SIR LOUIS-HYPPOLITE LAFONTAINE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE SIR LOUIS-HYPPOLITE LAFONTAINE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

M. L.-O. David, dans son livre *L'Union des deux Canadas*, a apprécié sévèrement la conduite de Papineau et de MacKenzie pendant la session de 1851. Leur intransigeance força Baldwin et Lafontaine à se retirer de la vie publique.

" Tous deux, écrit-il, étaient des hommes d'opposition et de combat plutôt que de gouvernement, plus faits pour prêcher les réformes que pour les mettre en pratique, plus capables d'agiter que d'administrer, n'ayant su ni l'un ni l'autre s'oublier suffisamment pour se contenter de jouir du triomphe des principes pour lesquels ils avaient combattu si vaillamment, et de montrer leur sincérité et leur clairvoyance en contribuant modestement à assurer le bon fonctionnement du nouveau régime. Au lieu d'aider généreusement les Baldwin et les Lafontaine à compléter leur œuvre, à faire fonctionner le gouvernement constitutionnel, ils les combattirent, se firent les instruments des adversaires turbulents de ces deux hommes illustres, et contribuèrent à dégouter ceux-ci de la politique."

Puis, après avoir donné les raisons immédiates de la retraite de la politique de Baldwin, M. David ajoute :

" M. Lafontaine fit, en termes émus, l'éloge de son illustre et digne ami, et termina ses remarques en annonçant à la Chambre consternée qu'il se proposait lui-même de se retirer de la vie publique après la session. Comme M. Baldwin, Lafontaine avait été blessé par les impatiences et les murmures de quelques-uns de ses amis ; comme lui, il restait au pouvoir par devoir, pour servir son pays dans la glorieuse indépendance de son caractère et de son esprit, dans l'auréole du respect et de la confiance de ses compatriotes.

" Il était libéral, partisan des bonnes et saines réformes ; mais il voulait procéder lentement, sagement, sans secousses, sans désordre, en tenant compte des droits acquis, des traditions du passé.

" Il avait assuré à son pays les bienfaits du gouvernement constitutionnel et lui avait donné les lois nécessaires à son développement moral et matériel. Il crut qu'il avait fait sa part, que sa mission était remplie, son règne fini.

" Au mois d'octobre 1851, il mit sa démission entre les mains

de lord Elgin qui l'accepta avec regret, fit ses adieux à ses collègues affligés et retourna tranquillement à Montréal pour exercer sa profession d'avocat. En 1853, il était nommé juge en chef de la Cour d'Appel, et, l'année suivante, la reine lui conférait le titre de baronnet.

" Il fut comme magistrat ce qu'il avait été comme premier ministre de son pays : irréprochable, inattaquable, un modèle pour les générations futures, une gloire nationale (1)."

C'est en 1921 que la statue de Lafontaine a été placée dans la façade du Palais législatif, à Québec. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Henri Hébert.

---

(1) L.-O. David, *L'Union des deux Canadas*, p. 123.

LA STATUE DE ROBERT BALDWIN

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE ROBERT BALDWIN

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

Aux élections générales de 1841, Louis-Hyppolite Lafontaine briguait les suffrages des électeurs de Terrebonne. Lord Sydenham, gouverneur du Canada, froissé de le voir résister à sa volonté, avait résolu de le faire battre. Il lui suscita successivement trois adversaires. La journée de l'élection, voyant que Lafontaine aurait le dessus malgré tous leurs efforts, les partisans de lord Sydenham firent entourer le poll de bandes armées. Lafontaine se retira alors de la lutte afin d'éviter la violence et le massacre organisé contre ses électeurs.

Le chef du parti libéral du Bas-Canada se trouvait donc sans siège dans la Chambre. M. Baldwin, chef des réformistes du Haut-Canada, élu dans deux comtés, opta pour Hastings. Il y eut, aussitôt, une assemblée dans le comté de York, et l'on décida, à l'unanimité, d'offrir la candidature à M. Lafontaine.

Celui-ci accepta la proposition qui lui était faite et fut élu malgré une opposition assez vive.

L'année suivante même, M. Baldwin était obligé de se présenter devant le peuple à la suite de son acceptation d'un portefeuille. Les fanatiques lui firent une guerre acharnée à cause de ses sympathies pour le Bas-Canada. Battu dans le comté de Hastings, il alla se présenter dans le comté de York. Il ne fut pas plus heureux. C'est alors qu'à la demande de M. Lafontaine, M. Borne, député de Rimouski, résigna son mandat et que les électeurs de ce comté, à l'unanimité, prièrent M. Baldwin de s'y présenter. Il n'avait jamais mis les pieds dans le comté de Rimouski, et n'y connaissait pas même un seul électeur, mais il fut élu par acclamation aux cris répétés de : Vive sir Charles Bagot ! Vive M. Baldwin ! Vive M. Lafontaine !

Le gouvernement de Québec a voulu honorer la mémoire de cet homme politique aux vues larges et droites, en plaçant sa statue à côté de celle de son ami et collègue Louis-Hyppolite Lafontaine.

Cette statue est l'œuvre du sculpteur Alfred Laliberté.

LA STATUE DE LA VÉRENDRYE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE LA VÉRENDRYE

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

M. de la Vérendrye donna à la France les immenses Territoires du Nord-Ouest où, aujourd'hui, trois provinces se trouvent à l'aise. Et, cependant, le ministre de Maurepas, au lieu de le récompenser, lui enleva son commandement sous le prétexte qu'il n'avait poussé si loin ses découvertes que pour faire la chasse des castors.

" Cet homme, écrit le juge Prudhomme, après avoir sacrifié son avenir militaire, ses enfants et ses biens, arboré le drapeau de sa patrie presque jusque sur les premiers pics des Montagnes Rocheuses, et, depuis les bords du Missouri jusqu'à ceux de la Saskatchewan, bravé souvent la bise glaciale de nos hivers, sans autre abri que la voûte des cieux, affronté les mille dangers de voyages continuels, sur de frêles esquifs, au milieu de lacs immenses et de rapides écumeux, exposé sans cesse aux passions haineuses et cruelles de nombreuses tribus barbares ; cet homme si honorable, si intègre et si dévoué à son pays, se voyait, pour toute récompense de ses longs états de service, traité comme un vulgaire commerçant de fourrures, âpre au gain, ne cherchant qu'à s'enrichir *per fas et nefas*. On éprouve un serrement de cœur en face d'une injustice aussi révoltante et on sent notre admiration grandir et s'élever à la hauteur des mépris dont Maurepas a voulu couvrir le caractère de la Vérendrye.

" Le gouverneur de Beauharnois écrivit en vain au ministre pour défendre le Découvreur et montrer la fausseté des accusations portées contre lui. M. de la Galissonnière, son successeur, repassé en France en 1749, plus heureux ou plus écouté à la cour, ouvrit enfin les yeux au ministre. Le 23 mai 1749, le roi accordait à M. de la Vérendrye la croix de Saint-Louis et lui donnait le commandement d'une compagnie. En même temps, il lui remettait la direction des découvertes commencées dans l'Ouest.

" M. de la Vérendrye, oubliant les injustices commises à son égard et ne songeant qu'aux intérêts de son pays, se mit aussitôt à l'œuvre pour atteindre enfin l'Océan Pacifique, projet qu'il méditait depuis vingt ans. Il se proposait d'aller hiverner au fort Bourbon (1750-1751), et de reconnaître la Saskatchewan dans le cours de l'été de 1751. Il voulait établir une ligne de forts jusqu'aux Montagnes Rocheuses, franchir ces pics puis atteindre l'Océan Pacifique.

" Mais les fatigues endurées au cours de ses voyages, les épreuves et les inquiétudes dont il avait été abreuvé avaient miné prématurément sa robuste constitution, et il décéda à Montréal le 5 décembre 1749, à l'âge de 64 ans.

M. Pierre Margry écrivait de M. de la Vérendrye et de ses fils, en 1872 :

" . . .Si les découvreurs ne sont pas parvenus entièrement à l'exécution de leurs projets, leur nom, après celui de Cavelier de la Salle, antérieurement à ceux de Mackenzie, de Lewis et de Clark, n'en devra pas moins être, à l'honneur de la France, respecté comme celui des premiers découvreurs de l'Ouest. Le courage et la constance qu'ils déployèrent, les privations qu'ils subirent, leur vie si laborieusement triste, toute vouée à leur œuvre et leur fin non moins malheureuse, feront même du souvenir de leur entreprise un des plus intéressants épisodes de cette douloureuse histoire des découvertes, dans laquelle la civilisation européenne ne s'est avancée contre la barbarie qu'en lui sacrifiant ses plus nobles enfants, et cette gloire posthume ne sera qu'un juste dédommagement bien tardivement accordé à des existences qui n'ont connu du dévouement à la patrie que ses misères."

Le gouvernement de la province de Québec a rendu justice au grand Découvreur en plaçant sa statue dans la façade du Palais législatif de Québec avec celles des fondateurs du Canada. L'inauguration de cette statue, œuvre du sculpteur Jean Bailleul, le 28 septembre 1922, fut une véritable apothéose pour ce grand homme méconnu.

———

LA STATUE DE PIERRE BOUCHER DE GROSBOIS

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

LA STATUE DE PIERRE BOUCHER DE GROSBOIS

FAÇADE DU PALAIS LÉGISLATIF, À QUÉBEC

—

PIERRE BOUCHER, né à Mortagne, au Perche, en 1622, passa dans la Nouvelle-France à l'âge de douze ans. Il fut successivement *donné* des Jésuites, interprète, soldat, caporal, sergent, lieutenant général civil et criminel des Trois-Rivières, gouverneur de la même ville, etc., etc. En 1661, il passa en France comme délégué de la colonie et fut anobli.

En 1667, M. Boucher abandonnait le gouvernement des Trois-Rivières et allait s'établir sur sa seigneurie de Boucherville. Les motifs qui le firent alors agir sont trop beaux pour ne pas être cités ici. Dans une note qu'il intitula : *Raisons qui m'engagent à établir ma seigneurie des îles Percées que j'ay nommée Boucherville,* il écrivait :

" 1ère raison : C'est pour avoir un lieu dans ce pays consacré à Dieu où les gens de bien puissent vivre en repos, et les habitants faire profession d'estre à Dieu d'une façon toute particulière.

" Ainsi toute personne scandaleuse n'a que faire de se présenter pour y venir habiter, si elle ne veut changer de vie, ou elle doit s'attendre à en estre bientôt chassée.

" 2ème raison : C'est pour vivre plus retiré et débarrassé du fracas du monde, qui ne sert qu'à nous désoccuper de Dieu et nous occuper de la bagatelle, et aussi pour avoir plus de commodité de travailler à l'affaire de mon salut et de celui de ma famille.

" 3ème raison : C'est pour tâcher d'amasser quelque bien par les voies les plus légitimes qui se puissent trouver, afin de faire subsister ma famille, pour instruire mes enfants en la vertu, la vie civile et les sciences nécessaires à l'état où Dieu les appellera et ensuite les pourvoir chacun dans sa condition.

" 4ème raison : Comme c'est un lieu fort avantageux tant pour les grains que pour les nourritures, et que ce serait dommage qu'il demeurât inutile, ou que cela est capable de mettre bien des pauvres gens à leur aise, ce qui ne se peut faire si quelqu'un ne commence. Cette terre m'appartenant, je crois que Dieu demande de moy que j'aille au plus tôt l'établir. Ce qui me confirme dans cette pensée c'est la connaissance que j'ay que cela sera utile au public et aux particuliers.

" 5ème raison : C'est qu'il me semble que j'auray plus de moyen de faire du bien au prochain et d'assister les pauvres, que dans le poste où je suis où mes revenus ne suffisent pas pour faire ce que je voudrais, ayant d'ailleurs une grande famille ; ce qui fait que je n'ay à présent presque que le désir et la bonne volonté. Peut-être que dans la suite me trouverai-je en état d'exécuter les sentiments que Dieu me donne conformément à ce que j'ay vu pratiquer à un grand homme de bien ; ce que je ne pourrais faire demeurant icy."

Pierre Boucher décéda dans sa seigneurie de Boucherville le 19 avril 1717, à l'âge béni de 95 ans. Le patriarche laissait à ses enfants un bien qu'il avait honorablement acquis ; mais il leur léguait surtout un testament spirituel qui a fait l'admiration et l'édification de plusieurs générations. Il fut un temps, écrivait Jacques Viger, en 1841, où on lisait le testament spirituel de Boucher, dans chaque famille, une fois par année et à genoux.

La statue de Pierre Boucher de Grosbois est l'œuvre du sculpteur Alfred Laliberté. Elle fut inaugurée en même temps que celle de Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, son parent, le 28 septembre 1922.

LE MONUMENT À ABRAHAM MARTIN DIT L'ÉCOSSAIS

BASSE-VILLE, À QUÉBEC

LE MONUMENT À ABRAHAM MARTIN DIT L'ÉCOSSAIS

BASSE-VILLE, À QUÉBEC

—

ABRAHAM MARTIN dit l'Ecossais a une histoire assez obscure. On a prétendu qu'il était d'origine écossaise. Les preuves écrites manquent absolument pour appuyer cette prétention. Le surnom l'*Ecossais* donné à Abraham Martin est cependant une présomption en faveur de cette opinion.

Abraham Martin a laissé son prénom aux Plaines où les armées française et anglaise se rencontrèrent le 13 septembre 1759. Le premier concessionnaire de ce terrain fut le chirurgien Adrien Duchesne, qui en fit don au sieur Martin, ainsi que le démontre la pièce qui suit :

" Nous soussignés certifions à qui il appartiendra que l'an dernier, mil six cent quarante-cinq, que le sieur Adrien Duchesne, chirurgien dans le navire de M. de Repentigny, estant à Québec, nous a dict qu'il avait donné la terre qui luy a esté donnée en la ville de Québec, à Abraham Martin, *pilote de la rivière*, et qu'il y pouvait faire travailler en toute assurance. Si le temps luy eust permis d'en passer contract de donation, il l'aurait faict. Ce que nous attestons estre véritable. Faict ce quinziesme jour d'aoust mil six cent quarante-six.

Giffar-Tronquet-LeTardif-DeLaunay-Bissot-Guetet."

Un acte de LeCoustre du 27 décembre 1647 qualifie Martin de " pilote royal en ce pays ".

Voilà deux documents authentiques qui affirment que Martin était pilote de la rivière, c'est-à-dire du Saint-Laurent.

Nous avons donc le droit de le proclamer " le premier pilote du roi en ce pays " aussi longtemps qu'on ne pourra nous fournir les noms de ceux qui l'ont précédé dans cette charge.

En 1922, la Compagnie du Pacifique Canadien, dont le rôle dans le domaine maritime du Canada est bien marqué par les somptueux vaisseaux qu'elle maintient sur la route du Saint-Laurent, a élevé un monument à Abraham Martin, à la basse-ville de Québec, à quelques pas des quais où accostent ces transatlantiques.

C'est le 12 mai 1922 que le monument à Abraham Martin dit l'Ecossais a été inauguré.

Ce monument, dont le dessin a été exécuté par le sculpteur Henri Hébert, est une courte colonne carrée en granit, surmontée d'un globe que supportent des chardons, emblèmes de l'Ecosse. On y voit sculptées en bas-reliefs sur les quatre faces de la colonne, les fleurs de lis de France.

Le monument porte les inscriptions suivantes :

CE MONUMENT
RAPPELLE AU PASSANT
ABRAHAM MARTIN
DIT L'ÉCOSSAIS
PREMIER PILOTE
DU ROY
SUR LE ST-LAURENT
ET LABOUREUR
DES PLAINES ILLUSTRES QUI
PORTENT SON NOM

THIS MONUMENT
RECALLS TO THE PASSER-BY
ABRAHAM MARTIN
CALLED THE "SCOT"
FIRST "KING'S PILOT"
ON THE ST LAWRENCE
WHO TILLED THE LAND
ON THE ILLUSTRIOUS PLAINS
WHICH BEAR HIS NAME

ERECTED BY THE
CANADIAN PACIFIC
RAILWAY

LA STATUE DU CARDINAL TASCHEREAU

PLACE DE LA BASILIQUE, À QUÉBEC

LA STATUE DU CARDINAL TASCHEREAU

PLACE DE LA BASILIQUE, À QUÉBEC

—

C'EST à André Vermare, grand prix de Rome, chevalier de la Légion d'Honneur, un des principaux statuaires de France, que nous devons la statue Taschereau. Le socle du monument est l'œuvre de Maxime Roisin, l'un des maîtres les plus réputés de l'architecture française.

Le dévoilement du monument Taschereau eut lieu le 17 juin 1923 et fut l'occasion de fêtes incomparables.

Nous empruntons la description du monument Taschereau à une étude publiée dans le *Soleil*, de Québec, du 9 juin 1923:

" La statue du cardinal Taschereau, en bronze teinte vieil or, fondue aux fameux ateliers Berbedienne, de Paris, sous la direction personnelle de M. Vermare, représente le premier cardinal canadien dans une attitude qui commande le respect.

" Le cardinal est debout, revêtu du rochet, de la cappa magna, la main gauche sur la poitrine, dans un geste d'attitude publique qui était familière au cardinal Taschereau, la tête légèrement tournée dans la direction du séminaire de Québec, et, de sa main droite étendue, désignant à la fois au peuple de sa ville épiscopale et le séminaire et sa cathédrale, tous deux objets de sa constante sollicitude pastorale.

" Le socle de la statue est aussi des plus riches comme matériel et comme beauté de style architectural. Il est construit de granit rouge du Nouveau-Brunswick, les parties saillantes en étant polies et les autres finement bouchardées, tandis que la terrasse, en granit bleu de la Rivière-à-Pierre, offre à l'œil un très joli contraste.

" Une balustrade en granit rouge de teintes variées encadre superbement la terrasse et le monument.

" L'harmonie de l'ensemble est d'une beauté purement classique, et fait grandement honneur à l'architecte qui a conçu le plan du socle, M. Maxime Roisin. Tout comme la statue elle-même du cardinal, frappante de ressemblance et de majestueuse dignité, est l'une des grandes œuvres de la statuaire française moderne et digne en tous points du maître qui l'a conçue et exécutée, M. André Vermare.

" Les bas-reliefs sont au nombre de trois. L'artiste a magistralement traduit trois épisodes de la vie du cardinal Taschereau. Ils rappellent :

" 1—Sur la face du côté de la basilique, l'institution des Quarante-Heures par le cardinal Taschereau. On y voit Son Eminence en adoration devant le Saint-Sacrement exposé, dans le chœur de sa cathédrale. Il est entouré de prêtres et de fidèles en prière ;

" 2—Sur la face du côté de l'hôtel de ville, la carrière de supérieur de séminaire et de recteur de l'université Laval du cardinal Taschereau, qui fut aussi l'un des huit fondateurs de l'université. On y voit Son Eminence dans les jardins du séminaire, causant familièrement, selon son habitude, avec des prêtres, des séminaristes et des écoliers, qu'il aima toujours d'une affection paternelle et qu'il ne cessa d'entourer de sa sollicitude ;

" 3—Sur la face arrière du monument, du côté de la rue Buade, l'épisode glorieux de la vie du cardinal Taschereau, lorsque, en 1847, encore jeune prêtre, il alla porter, au risque de sa vie, les secours de la religion aux pauvres victimes irlandaises du typhus, à la Quarantaine de la Grosse-Ile. A l'arrière-plan de ce bas-relief se dessine nettement la silhouette d'un voilier de l'époque qui vient de débarquer les malheureux réfugiés de l'Irlande sur les rives du Saint-Laurent, tandis qu'à l'avant-plan sur la grève, on voit M. l'abbé Elzéar-Alexandre Taschereau penché sur un malade qui est entouré de parents et de compatriotes, et lui montrant, pour le réconforter, le Christ en croix.

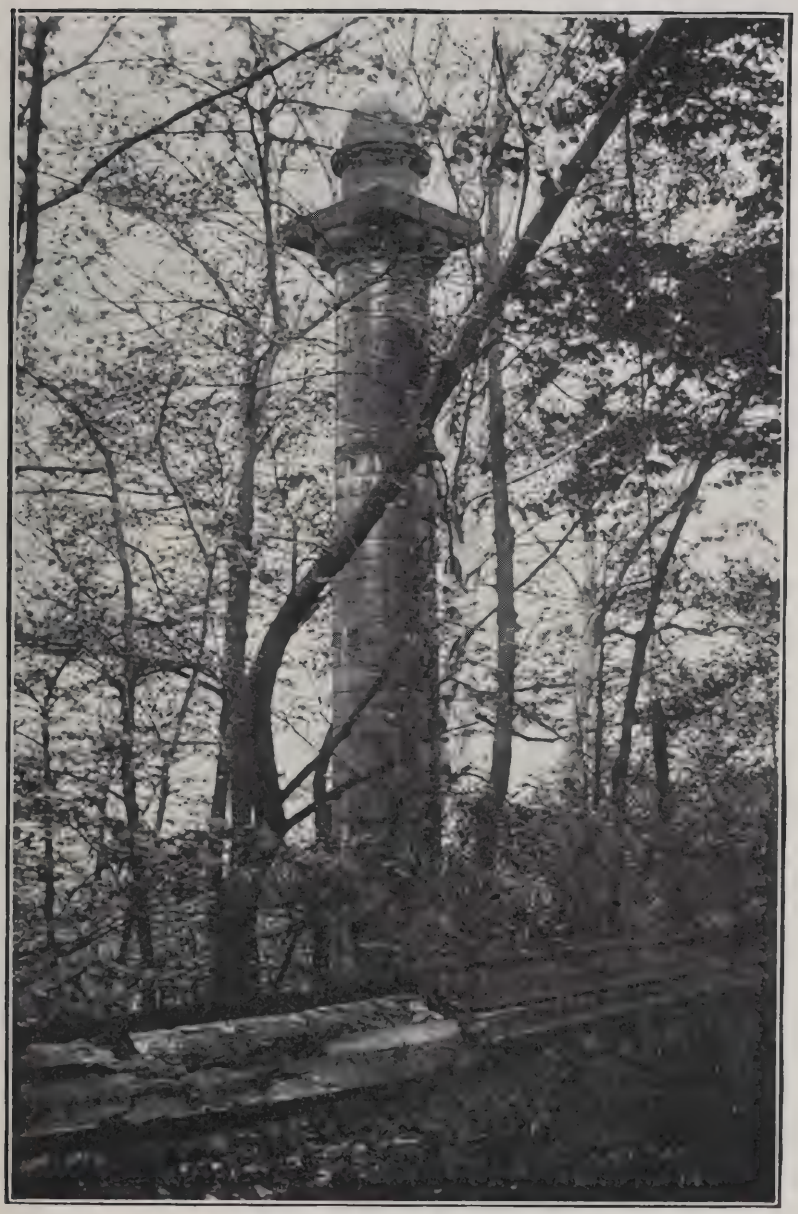
" Ces trois bas-reliefs sont en bronze vieil or, comme la statue et comme le sont aussi les quatre anges qui ornent les consoles, ainsi que les guirlandes qui encadrent gracieusement le socle.

" Sur la face avant du monument, sur une magnifique pierre de granit rouge finement polie, se lit l'inscription suivante :

AU PREMIER
CARDINAL CANADIEN
L'ÉMINENTISSIME
ELZÉAR-ALEXANDRE
TASCHEREAU,
ARCHEVÊQUE
DE QUÉBEC

" Au-dessus, les armoiries du cardinal Taschereau en bronze vieil or."

———



LA COLONNE McTAVISH

PIED DE LA MONTAGNE, À MONTRÉAL

LA COLONNE McTAVISH

PIED DE LA MONTAGNE, À MONTRÉAL

SIMON MCTAVISH fut le plus entreprenant et, probablement, le plus intelligent des "bourgeois" de la fameuse Compagnie du Nord-Ouest. C'est lui qui conduisait les destinées de cette puissante association lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson entra en lutte avec elle.

M. L.-R. Masson a raconté, dans son grand ouvrage *Les bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest*, les préparatifs faits par M. McTavish pour vaincre à tout prix l'opposition qui était faite à sa compagnie par ce qu'il appelait avec mépris *The Little Company*.

" M. McTavish, dit M. Masson, ne devait pas voir les résultats des efforts presque surhumains qu'il avait faits pour écraser ses adversaires et étendre le contrôle de la Compagnie sur toutes les parties connues de l'Amérique anglaise. Cet homme vraiment remarquable avait amassé une fortune colossale pour l'époque. Il acheta la seigneurie de Terrebonne et se proposait de mener une vie de faste, comme seuls les *Nor-Westers* le savaient faire, lorsque la mort vint l'arracher, jeune encore, à ses nombreux amis et admirateurs.

" Il mourut en juillet 1804, avant d'avoir pu terminer cette princière demeure qu'il s'était fait construire au pied de la Montagne, à Montréal, et dont les ruines firent, pendant un demi-siècle, l'effroi des enfants et des âmes trop crédules. Le "château hanté des McTavish " eut, en 1860, le sort des grandes résidences des puissants du Nord-Ouest : *Burnside*, *Beaver Hall*, etc.; il fut démoli, et sur son emplacement on éleva la superbe demeure d'un de nos compatriotes également distingué, enlevé, lui aussi, beaucoup trop tôt au Canada : sir Hugh Allan. Le monument sous lequel repose le corps de M. McTavish est tout ce qui reste pour rappeler le souvenir de cet énergique marchand (1)."

(1) L.-R. Masson, *Les bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest*, 1ère série, p. 80.

La colonne McTavish porte l'inscription suivante :

SACRED TO THE MEMORY
OF
SIMON McTAVISH ESQUIRE
WHO DIED JULY 6TH 1804,
AGED 54 YEARS
THIS MONUMENT IS ERECTED
BY HIS NEPHEWS
WILLIAM AND DUNCAN McGILLIVRAY
TO COMMEMORATE THEIR HIGH SENSE OF
HIS MANLY VIRTUE
AND
AS A GRATEFUL TRIBUTE FOR HIS
MANY ACTS OF KINDNESS TO THEM.

Ce monument, le deuxième érigé à Montréal, est très peu connu de la population de la métropole. Les arbres, le réservoir municipal et une clôture en dérobent la vue aux passants (1).

---

(1) Le premier monument commémoratif de Montréal fut le buste de Geo. III érigé sur la Place d'Armes le 7 octobre 1773. Il eut une existence éphémère. On peut consulter sur ce monument une étude de M. E.-Z. Massicotte dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XXI, p. 182.

LA COLONNE NELSON

PLACE JACQUES-CARTIER, À MONTRÉAL

LA COLONNE NELSON

PLACE JACQUES-CARTIER, À MONTREAL

C'EST le 30 décembre 1805, dans la soirée, qu'on apprit à Montréal la victoire de Trafalgar en même temps que le glorieux trépas de Nelson. Presque aussitôt, on décida d'ériger un monument à Nelson, et M. Mitchell, architecte, de Londres, fut chargé d'en préparer le plan.

La pose de la pierre angulaire fut faite le 17 août 1809.

La description suivante du monument Nelson est empruntée à un journal du temps :

" Sur un piédestal de forme quadrangulaire, mesurant six pieds et demi de largeur et dix pieds et demi de hauteur, sur chacune des faces duquel on a incrusté des bas-reliefs représentant les principaux faits d'armes du héros d'Aboukir et de Trafalgar, s'élève une colonne d'ordre dorique de cinquante pieds de hauteur, et de cinq pieds de diamètre, sur laquelle on a placé la statue de l'amiral. Cette statue mesure huit pieds de hauteur, et a la face tournée vers la montagne. Son bras gauche repose sur un tronçon de mât entouré de cordages et de palans. Il porte le costume d'amiral et les insignes des divers ordres dont il fut décoré."

Sur le côté de la base qui fait face à la rue Notre-Dame, on lit, dans une couronne entourée de canons et surmontée de deux ancres :

IN MEMORY OF
THE RIGHT HONORABLE
ADMIRAL LORD VISCOUNT NELSON
DUKE OF BRONTE
WHO TERMINATED HIS CAREER
OF NAVAL GLORY
IN THE MEMORABLE BATTLE OF TRAFALGAR
ON THE 21ST OF OCTR 1805
AFTER INCULCATING BY SIGNAL
A MAXIM THAT CAN NEVER BE FORGOTTEN
BY HIS COUNTRY
ENGLAND EXPECTS EVERY MAN WILL DO HIS DUTY
THIS MONUMENTAL PILLAR
WAS ERECTED BY A SUBSCRIPTION
OF THE INHABITANTS OF
MONTREAL
IN THE YEAR 1808

Sur la façade ouest, sur une plaque représentant la bataille de Trafalgar, on lit :

ON THE 21ST OCTR 1805 THE BRITISH FLEET OF 27 SAIL OF THE LINE COMMANDED BY
THE RIGHT HONORABLE ADMIRAL LORD VISCOUNT NELSON DUKE OF BRONTE
ATTACKED OFF TRAFALGAR THE COMBINED FLEET OF FRANCE AND SPAIN
OF 33 SAIL OF THE LINE COMMANDED BY THE ADMIRALS VILLENEUVE AND CRAVINA
WHEN THE LATTER WERE DEFEATED WITH THE LOSS OF 19 SAIL OF THE LINE CAPTURED
AND DESTROYED
IN THIS MEMORABLE ACTION HIS COUNTRY HAS TO LAMENT THE LOSS OF
HER GREATEST NAVAL HERO
BUT NOT A SINGLE SHIP

Sur la façade donnant sur le fleuve, on lit :

ON THE 2ND OF APRIL 1801 A BRITISH FLEET OF 10 SAIL OF THE LINE AND 2 SHIPS OF 50
GUNS UNDER THE IMMEDIATE COMMAND OF THE RIGHT HONORABLE VICE ADMIRAL
LORD VISCOUNT NELSON
DUKE OF BRONTE ATTCAKED THE DANISH LINE MOORED FOR THE
DEFENCE OF COPENHAGEN CONSISTING OF 6 SAIL OF THE LINE AND 11 LARGE
SHIP BATTERIES BESIDES BOMB AND GUN VESSELS SUPPORTED BY THE GROUND
AND LAND BATTERIES WHEN AFTER A SEVERE CONTEST OF 4 HOURS THE
WHOLE LINE OF DEFENCE WAS SUNK TAKEN OR DESTROYED WITHOUT
THE LOSS OF A BRITISH SHIP.

Sur la façade de l'est on lit :

ON THE 1ST AND 2ND OF AUGUST 1798
REAR ADMIRAL SIR HORATIO NELSON K.B.
WITH A BRITISH FLEET OF 12 SAIL OF THE LINE
AND A SHIP OF 50 GUNS
DEFEATED IN ABOUKIR BAY A FRENCH FLEET OF 13 SAIL OF THE LINE
AND 4 FRIGATES UNDER ADMIRAL BRUYERS TAKING AND DESTROYING THE WHOLE
EXCEPT 2 SAIL OF THE LINE AND 2 FRIGATES WITHOUT THE LOSS
OF A BRITISH SHIP.

En 1900, le monument Nelson fut entièrement restauré. Les tablettes placées au pied du monument en 1809 furent remplacées par des tablettes en granit. Les vieilles tablettes sont précieusement conservées au château de Ramezay. L'inauguration du monument Nelson restauré eut lieu le 20 octobre 1900 et fut présidée par lord Strathcona.

LE MONUMENT À SIR BENJAMIN D'URBAN

ANCIEN CIMETIÈRE DE L'AVENUE PAPINEAU, À MONTRÉAL

LE MONUMENT À SIR BENJAMIN D'URBAN

ANCIEN CIMETIÈRE DE L'AVENUE PAPINEAU, À MONTRÉAL

C'EST en 1847 que le général sir Benjamin D'Urban, qui avait servi sous lord Wellington, vint prendre le commandement des troupes de Sa Majesté au Canada.

Sir Benjamin D'Urban établit sa résidence à Montréal.

Le 26 avril 1849, les tories de Montréal, pour se venger de lord Elgin qui venait d'apposer sa signature au bill d'indemnité, incendièrent le Parlement et provoquèrent une émeute. Le vieux général fut si affecté par ces tristes événements qu'il n'avait pu empêcher, qu'il tomba malade et décéda le 25 mai 1849.

Sir Benjamin D'Urban fut inhumé dans l'ancien cimetière militaire de l'avenue Papineau.

Les officiers qui servaient sous ses ordres élevèrent un magnifique obélisque sur la tombe de leur chef.

Ce monument, restauré en 1915, porte l'inscription suivante:

ERECTED BY
THE OFFICERS OF THE BRITISH ARMY
SERVING IN CANADA
TO THEIR LATE LAMENTED CHIEF
HIS EXCELLENCY
LIEUT.-GENERAL SIR BENJAMIN DURBAN
G.C.B., K.C.H., K.C.T.S.
COMMANDER OF HER MAJESTY'S FORCES IN
BRITISH NORTH AMERICA
WHO DIED AT MONTREAL 25TH MAY 1849,
AGED 72 YEARS.
HE DIED AS HE LIVED
IN THE FAITHFUL DISCHARGE OF HIS DUTY
TO GOD AND HIS SOVEREIGN

LE MONUMENT AU LIEUTENANT WEIR

ANCIEN CIMETIÈRE DE L'AVENUE PAPINEAU, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AU LIEUTENANT WEIR,

ANCIEN CIMETIÈRE DE L'AVENUE PAPINEAU, À MONTRÉAL

—

En novembre 1837, lors de la marche du colonel Gore sur Saint-Denis, le lieutenant Weir, du 32ème Régiment de Sa Majesté, alors à Montréal, reçut ordre de se rendre à Sorel afin de remettre des dépêches à son chef. Il partit de Montréal, par terre, le 22 novembre; mais, connaissant mal la route à suivre, il tomba aux mains des patriotes qui le conduisirent chez le docteur Nelson. Celui-ci ordonna à ses partisans de le mener en voiture à Saint-Charles. Peu avant d'arriver à Saint-Charles, le jeune officier sauta de voiture afin, probablement, de prendre la fuite. Les patriotes, dans leur excitation, se mirent à le frapper à coups de sabres, et le lieutenant Weir reçut un coup de fusil ou de pistolet d'un nommé Lussier. Son corps fut retrouvé quelques jours plus tard à une certaine distance dans la rivière Richelieu.

Le lieutenant Weir fut inhumé dans l'ancien cimetière militaire de l'avenue Papineau, à Montréal.

La pierre sur la tombe du lieutenant Weir porte l'inscription suivante :

BENEATH THIS STONE
ARE DEPOSITED
THE REMAINS OF
GEORGE WEIR ESQR
OF KAMES
IN BERWICKSHIRE, SCOTLAND,
LATE LIEUTENANT IN HER MAJESTY'S
32nd, OR CORNWALL REGIMENT,
AGED 29 YEARS,
WHO WAS BARBAROUSLY
MURDERED
AT ST. DENIS
LOWER CANADA
ON THE 23rd OF
NOVEMBER
1837

Au mois de septembre 1839, près de deux ans après ce triste événement, le capitaine Jalbert subit un procès à Montréal sur l'accusation d'avoir pris part au meurtre du lieutenant Weir.

Le procès dura sept jours. Les jurés ne s'accordèrent pas. Dix voulaient l'acquittement de Jalbert, les deux autres le trouvaient coupable d'avoir encouragé le meurtre.

La mort ou plutôt le meurtre du lieutenant Weir est la plus triste page du soulèvement de 1837.

LE MONUMENT À LUDGER DUVERNAY

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

LE MONUMENT À LUDGER DUVERNAY

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

—

LUDGER Duvernay décéda à Montréal, le 28 novembre 1852. Pendant toute sa carrière, il ne s'était jamais séparé de la masse de ses compatriotes. Il fut emprisonné trois fois pour des articles publiés dans la *Minerve* contre les puissants du jour qui ne cherchaient qu'à asservir les Canadiens-français.

M. Raphaël Bellemare écrivait en 1884 :

" Mais l'acte qui perpétuera, sans doute, mieux que tout autre, le souvenir de M. Duvernay dans la mémoire de ses compatriotes, c'est la fondation de la société nationale des Canadiens-français, la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est lui qui en avait conçu le premier l'idée, et qui, par son activité, réussit à la mettre à exécution. C'est en 1834 que le jour de Saint-Jean-Baptiste fut célébré pour la première fois comme fête nationale. Avant cette époque, c'était par dérision et par moquerie que les ennemis de notre origine appliquaient le nom de Jean-Baptiste à nos compatriotes; mais en le faisant adopter par l'association nationale, M. Duvernay l'a rendu respectable et l'a fait respecter de tous. A lui tout le mérite du succès qu'a obtenu notre association jusqu'aujourd'hui, personne ne peut le contester. Il s'est même souvent et presque tous les jours imposé des sacrifices pour obtenir ce but louable et patriotique. Aussi la reconnaissance éternelle de l'association Saint-Jean-Baptiste lui est acquise ; elle en a donné un témoignage éclatant en se chargeant des frais de ses funérailles et en ordonnant que rien ne fût épargné pour les rendre pompeuses (1)."

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal voulut faire plus pour son fondateur. En 1855, elle faisait ériger un très beau monument sur sa tombe.

Sur le socle, façade principale, on lit :

A LA MÉMOIRE
DE
LUDGER DUVERNAY ECR
COMME
FONDATEUR DE
LA SOCIÉTÉ NATIONALE CANADIENNE

(1) *Le Journal du dimanche*, 24 juin 1884.

DE
ST-JEAN-BAPTISTE
DÉCÉDÉ LE 28 NOVEMBRE 1852
À L'ÂGE DE 53 ANS ET 10 MOIS
LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE
FUT FONDÉE EN 1834,
ET INCORPORÉE EN 1849.

En arrière, on lit :

CE MONUMENT
FRUIT DE LA MUNIFICENCE ET DE LA GRATITUDE
DES
MEMBRES DE L'ASSOCIATION
ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL
A ÉTÉ ÉRIGÉ LE....(1) JUIN 1855
CETTE PYRAMIDE SE TROUVE AUSSI
LE MONUMENT INAUGURAL
DE CE CIMETIÈRE

Les quatre faces de la pyramide portent les noms des anciens présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Face est :

COURSOL	CHAUVEAU
DE BEAUJEU	CARTIER
DORION	VIGER

Face sud :

D. MASSON	QUESNEL
BEAUSOLEIL	BOURRET
BOUTHILLIER	CHERRIER

Face ouest :

BERTHELET	LORANGER
ROLLAND	MORIN
RODIER	D. B. VIGER

Face nord :

PERRAULT	MASSON
LEBLANC	MEILLEUR
TRUDEAU	FABRE

(1) Date effacée.

LE MONUMENT AUX PATRIOTES DE 1837-1838

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX PATRIOTES DE 1837–1838

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

—

Le monument aux Patriotes de 1837–1838 s'élève un peu après l'entrée du cimetière de Notre-Dame-des-Neiges, du côté gauche.

Cette colonne, en pierre grise canadienne d'une architecture très simple, se dresse sur un monticule qui lui donne un imposant cachet.

C'est en 1853 que l'Institut Canadien de Montréal commença à recueillir des souscriptions pour ériger un monument aux Patriotes de 1837-1838.

Le 14 novembre 1858 avait lieu l'inauguration du monument au milieu d'une foule considérable.

Chacune des quatre faces du monument porte une longue épitaphe. Sur celle faisant face à l'entrée du cimetière (côté ouest), on lit :

AUX
VICTIMES POLITIQUES
DE
1837–1838
RELIGIEUX SOUVENIR

———

LES 92 RÉSOLUTIONS
ADOPTÉES PAR LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE DU BAS-CANADA
LE 1er MARS 1834

———

SUBSIDES REFUSÉS
PAR LA CHAMBRE D'ASSEMBLÉE DU BAS-CANADA
LE 23 FÉVRIER 1836

———

LORD GOSFORD
DISPOSE DES DENIERS PUBLICS MALGRÉ LE REFUS DES SUBSIDES

———

CE MONUMENT RELIGIEUX ET HISTORIQUE
A ÉTÉ ÉRIGÉ SOUS LES AUSPICES DE
L'INSTITUT CANADIEN
EN 1858

L. HUGHES
Constructeur.

T. FAHRLAND
architecte.

Face sud :

BATAILLES DE
SAINT-DENIS ET DE SAINT-CHARLES
23 ET 25 NOVEMBRE 1837

CHARLES OVIDE PERRAULT, AVOCAT, M.PP.

CHARLES ST-GERMAIN	AMABLE HÉBERT
FRANÇOIS DUFAUX	J.-BTE HÉBERT
ANDRÉ MANDEVILLE	TOUSSAINT LOISELLE
EUSÈBE PHANEUF	FRANÇOIS DUMAINE
PIERRE MINET	OLIVIER L'ESCAULT
JOSEPH DUDEVOIR	JOSEPH COMEAU
ANTOINE AMIOT	HENRI CHAUME
J.-BTE PATENAUDE	LOUIS DAUPHINAIS
CLÉOPHAS BOURGEOIS	GABRIEL LUSIGNAN
BENJAMIN BOUTHILLIER	TOUSSAINT PAQUET
ROMAIN DIT MANDEVILLE	MARC JEANNOTTE
MOISE PARISEAU	FRANÇOIS DUBUC
PASCAL DELISLE	HYPOLITE SÉNÉCAL
MARIE-ANNE MARTEL	LAMOUREUX

PIERRE-ÉMERY CODERRE
L. B. DUROCHER ET
ONZE AUTRES VICTIMES
NON IDENTIFIÉES

Face nord :

BATAILLE DE SAINT-EUSTACHE
14 DÉCEMBRE 1837
JEAN-OLIVIER CHÉNIER, M.D.
Ses restes reposent ici

JOSEPH PAQUETTE	JOSEPH GUITARD
J.-B.-L. LAUZÉ	PIERRE DUBEAU
NAZAIRE FILION	JOSEPH BOUVIETTE
SÉRAPHIN DORÉ	J.-B. TOUPIN
FRANÇOIS DUBÉ	ALEXIS LACHANCE
J. GAUTHIER DIT LAROUCHE	JOSEPH LEDUC
J.-B. CAMPEAU	EUSTACHE LAFLEUR
AMABLE LAUZON	AUGUSTE DORÉ
JEAN MORIN	PIERRE GATIEN
JEAN DORÉ	J.-B. LEBRUN

LOUIS ROBERT DIT FACHE

Leurs restes ainsi que ceux de plusieurs autres personnes non identifiées reposent dans les cimetières de St-Eustache et Sainte-Scholastique.

ENGAGEMENT A ODELLTOWN
7 NOVEMBRE 1838
Au nombre des victimes se trouvèrent
BOYER LANCTOT
DE ST-PHILIPPE

"C'est une sainte et salutaire
pensée de prier pour les morts."
M. L. II. CH. *12*, V. *46*.

Face est :

EXÉCUTÉS À MONTRÉAL
PAR ARRÊTS DE LA COUR MARTIALE
LE 21 DÉCEMBRE 1838

JOSEPH-NARCISSE CARDINAL
Notaire, M.PP.

JOSEPH DUQUET
Etudiant en droit

LE 18 JANVIER 1839
PIERRE-THÉOPHILE DECOIGNE
Notaire

JOSEPH ROBERT
AMABLE SANGUINET

CHARLES SANGUINET
F.-X. HAMELIN

Cultivateurs

LE 15 FÉVRIER 1839
FRANÇOIS-MARIE-THOMAS CHEVALIER DE LORIMIER
Notaire

FRANCOIS NICOLAS
Instituteur

AMABLE DAUNAIS
Cultivateur

PIERRE-RÉMI NARBONNE
Peintre

CHARLES HINDELANG
Militaire

Aux quatre encoignures du monument sont des tablettes sur lesquelles on a inscrit, dans l'ordre alphabétique, les noms des exilés politiques.

Coin sud-ouest :

1837
EXILÉS DES BERMUDES

BOUCHETTE, R.-S.-M.
DES RIVIÈRES, R.
GAUVIN, H.-A.
GODDU, T.-H.
MARCHESSAULT, S.
MASSON, L.-H.
NELSON, WOLFRED
VIGER, BENJ.

1838
EXILÉS AUX TERRES AUSTRALES

ALARIE, M.
BÉCHARD, T.
BERGEVIN, CHS
BIGONESSE, FRS-B.

Coin nord-ouest :

1838
EXILÉS DES TERRES AUSTRALES

BISSON, CONSTANT,
BOUC, CHS-G.
BOURBONNAIS, D.
BOURDON, LS
BOUSQUET, J.-B.
CHEVREFILS, I.G.
COUPAL-LAREINE, ANT.
DESFAYETTE, LS
DUCHARME, L.
DUMOUCHEL, JOS.
DUMOUCHEL, LS
GAGNON, DAVID,
GOYETTE, JACQ.,
GOYETTE, JOS.
GUÉRIN DUSSAULT, LS
GUERTIN, FRS
GUIMOND, JOS.
HÉBERT, JACQ.-D.

Coin nord-est :

1838

EXILÉS DES TERRES AUSTRALES

HÉBERT, JOS.-JACQ.
HUOT, CHS, N.P.
LABERGE, JEAN
LANCTOT, HYP., N.P.
LANGLOIS, ÉT.
LANGUEDOC, ÉT.
LAVOIE, P.-M.
LEBLANC, DAVID-D.
LEBLANC, HUBERT-D.
LEPAILLEUR, F.-M.
LONGTIN, JACQ.
LONGTIN, MOISE
MARCEAU, JOS.
MORIN, ACHILLE
MORIN, P.-H.
MOTT, BENJ.
NEWCOMBE, SAM., M.D.
PAPINEAU, ANDRÉ-M.

Coin sud-est :

1838

EXILÉS DES TERRES AUSTRALES

PARÉ, JOS.
PINSONNAULT, LS
PINSONNAULT, P.
PINSONNAULT, R.
PRIEUR, F.-X.
ROBERT, THÉOP.
ROCHON, ÉD.-P.
ROCHON, JÉR.
ROCHON, TOUSSAINT
ROY, BASILE
ROY, JOS.
THIBERT, JEAN-LS
THIBERT, JEAN-M.
TOUCHETTE, F.-X.
TRUDEL, J.-B.
TURCOT, LS

LE MONUMENT AUX ÉMIGRÉS MORTS DU TYPHUS EN 1847–1848

POINTE-SAINT-CHARLES, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX ÉMIGRÉS MORTS DU TYPHUS EN 1847–1848

POINTE-SAINT-CHARLES, À MONTRÉAL

—

PENDANT les étés de 1847 et de 1848, Montréal fut visitée par une épidémie de typhus qui jeta la consternation dans toute la ville et fit de nombreuses victimes.

Ces tristes jours eurent du moins l'avantage de montrer à la population de Montréal le sublime dévouement de ses prêtres et de ses religieuses. Les médecins, les officiers et employés de la ville firent aussi leur devoir avec courage. Le maire de Montréal, M. John-E. Mills, succomba au fléau, victime de son dévouement. Plusieurs hommes de police moururent aussi du typhus, après avoir contracté la terrible maladie dans l'exercice de leur devoir.

On avait élevé à la Pointe-Saint-Charles des hôpitaux temporaires. C'est là que les pauvres émigrés atteints du typhus étaient conduits à l'arrivée des vaisseaux qui les amenaient ici. Plus de 6000 émigrés succombèrent au fléau et furent inhumés dans le cimetière aménagé à la Pointe-Saint-Charles.

En 1859, les ouvriers de MM. Pets, Brassey and Betts, entrepreneurs du pont Victoria, constatant qu'aucun monument ne marquait le lieu de sépulture de ces pauvres gens, transportèrent au milieu du cimetière une énorme pierre taillée et y apposèrent l'inscription suivante :

TO
PRESERVE FROM DESECRATION
THE REMAINS OF 6000 IMMIGRANTS
WHO DIED OF SHIP FEVER
A. D. 1847–48
THIS STONE
IS ERECTED BY THE WORKMEN OF
MESSRS. PETS, BRASSEY AND BETTS
EMPLOYED IN THE CONSTRUCTION
OF THE
VICTORIA BRIDGE
A. D. 1859.

Madame Leprohon a consacré une touchante pièce de vers au monument de la Pointe-Saint-Charles. Citons la dernière strophe :

Long since forgotton here they rest,
Sons of a distant land ;
The epoch of their short career,
Mere foot-prints on life's sand ;
But this stone will tell through many a year
They died on our shores and they slumber here.

LA STATUE DE M. OLIER

JARDIN DU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE, À MONTRÉAL

LA STATUE DE M. OLIER

JARDIN DU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE, À MONTRÉAL

—

On connaît la part prise par M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice de Paris, dans l'établissement de Villemarie ou Montréal. Tout jeune prêtre, il avait voulu s'employer à la conversion des Sauvages du Canada. Il en fut empêché par le Père de Condren, son directeur de conscience.

M. Olier ne renonça jamais entièrement à ce pieux dessein. Il écrivait plusieurs années après : " Je me suis toujours senti porté d'aller finir mes jours en Canada, avec un zèle continuel d'y mourir pour mon maître. Qu'il m'en fasse la grâce, s'il lui plaît. Je continuerai de l'en solliciter tous les jours de ma vie. " Il écrivait lors de la fondation de Montréal : " Il me vient souvent à l'esprit que la miséricorde de Dieu me fera cette grâce que de m'envoyer au Montréal en Canada, où l'on doit bâtir la première chapelle, sous le titre de la Très-Sainte Vierge, et une ville chrétienne, sous le nom de Villemarie, ce qui est une œuvre d'une merveilleuse importance. "

C'est dans l'automne de 1864 que la statue de M. Olier fut placée dans le jardin du séminaire de Saint-Sulpice à Montréal.

La base porte l'inscription suivante :

FILIOLI MEI
QUOS
ITERUM PARTURIO
DONEC FORMETUR
CHRISTUS IN VOBIS.

———————

LE MONUMENT AUX POMPIERS PROTESTANTS

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX POMPIERS PROTESTANTS

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

C'EST en 1867 que la Compagnie du cimetière Mont-Royal donna le terrain nécessaire pour l'érection d'un monument commémoratif aux pompiers protestants.

Le monument fut inauguré le 5 novembre 1868.

Il fut plus tard reconstruit dans sa forme actuelle par MM. Robert Reed & Co., et terminé en juillet 1876.

Ce monument fut édifié à l'aide des souscriptions généreuses des citoyens de Montréal.

Le monument des pompiers protestants porte l'inscription suivante sur sa façade principale :

A TRIBUTE TO THE DEAD
ERECTED BY THE
MONTREAL FIRE BRIGADE
AND CITIZENS
A. D. 1868

Sur la même face on lit encore :

IN MEMORIAM
WILLIAM SHARPE
OF NO 1 STATION
KILLED AT A FIRE IN LONGUEUIL LANE
ST. ANNS WARD
17TH SEPTEMBER 1867
AGED 42 YEARS

HUGH W. SCOTT
OF NO 2 STATION
KILLED AT A FIRE IN ST. PAUL STREET
CENTRE WARD
21ST MARCH 1868
AGED 20 YEARS

Sur la façade nord, on lit :

IN MEMORIAM
FRANCIS MCCULLOGH
DIED FROM INJURIES
RECEIVED WHILE GOING TO A FIRE
FOR FORTY YEARS A MEMBER OF THE DEPARTMENT
17 OF WHICH HE WAS ASST. CHIEF
DIED MAY 18, 1890
AGED 65 YEARS

Sur la façade ouest, on lit :

IN MEMORIAM
JOSEPH TOWERS, SALVAGE CORPS
AGED 23 YEARS
KILLED BY THE FALL OF WALL AFTER FIRE
ON YOUVILLE STREET, 10TH JULY, 1881.

FREDERICK HAINES
GUARDIAN No 3 STATION
AGED 48 YEARS
KILLED AT A FIRE ON ST. PAUL STREET
CENTRE WARD
10TH MARCH 1886.

Et, enfin, sur la façade sud :

IN MEMORIAM
RICHARD CHOULES, SALVAGE CORPS
AGED 38 YEARS

THOMAS HIGGINS, SKINNER LADDER
AGED 35 YEARS

WILLIAM PERRY, No 9 STATION
AGED 26 YEARS
KILLED AT THE OIL CABINET AND NOVELTY WORKS
FIRE IN ST. URBAIN ST., 29TH APRIL 1877

WILLIAM FERGUSON, HOSE MAKER
DIED 2 MAY 1877, AGED 65 YEARS

JOHN H. LIVINGSTONE
FOREMAN SKINNER LADDER
DIED 1 MAY 1877, AGED 29 YEARS
FROM INJURIES RECEIVED
AT SAME FIRE

———

LE MONUMENT AU RÉVÉREND FRANCIS FULFORD

PRÈS DE LA CHRIST CHURCH, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AU RÉVÉREND FRANCIS FULFORD

PRÈS DE LA CHRIST CHURCH, À MONTRÉAL

—

Le premier ministre anglican qui desservit régulièrement la ville de Montréal fut David Chabrand DeLisle. Il y commença son ministère en octobre 1766. Deux autres ministres anglicans, MM. Ogilvie et Bennett, et M. Bethune, ministre presbytérien, l'avaient précédé à Montréal, mais ils n'y avaient été qu'en passant, en qualité de chapelains des troupes de la garnison. M. DeLisle décéda en 1794, et fut remplacé par son assistant, M. James Tunstall, qui, lui-même, eut pour successeur, en 1804, M. Jehosaphat Mountain. M. John Leeds remplaça M. Mountain, en 1815. Le premier recteur anglican de Montréal fut M. John Bethune. Il fut nommé en 1820.

C'est en 1850 que le diocèse anglican de Montréal fut formé. Le premier évêque du nouveau siège fut le Révérend Francis Fulford, de Mayfair, en Angleterre.

Consacré dans l'abbaye de Westminster le 25 juillet 1850, l'évêque Fulford arriva à Montréal le 12 septembre suivant.

C'est l'évêque Fulford qui construisit la cathédrale anglicane actuelle, Christ Church, angle des rues Sainte-Catherine et Union.

En 1859, l'évêque Fulford fut nommé par la reine Victoria métropolitain du Canada.

Le Très Révérend Francis Fulford décéda à Montréal le 9 septembre 1868, juste dix-huit ans après son arrivée au Canada.

L'évêque Fulford était très estimé de tous les anglicans et, quelques mois après sa mort, ils décidaient de lui élever un monument près de son église-cathédrale. Les plans de l'architecte C.-P. Thomas, de Montréal, furent acceptés, et la construction du monument confiée à MM. Mayor et Reid.

Le monument à l'évêque Fulford, érigé dans l'été de 1870, est unique dans son genre au Canada. Il a une certaine ressemblance avec le monument des Martyrs, à Oxford. Cette croix hexagone a une hauteur de quarante-sept pieds.

Elle porte les inscriptions suivantes :

Sur la face principale :

FRANCIS FULFORD
D.D.
LORD BISHOP
OF
MONTREAL
AND
FIRST METROPOLITAIN
OF
CANADA

A droite :

BORN
3RD JUNE 1803
DIED
9TH SEPTEMBER 1868

A gauche :

A WISE MASTER-BUILDER

Sur la face d'arrière :

ONE SOWETH, ANOTHER REAPETH

———

LA STATUE DE LA REINE VICTORIA

PLACE VICTORIA, À MONTRÉAL

LA STATUE DE LA REINE VICTORIA

PLACE VICTORIA, À MONTRÉAL

La statue de la reine Victoria, place Victoria, à Montréal, est l'œuvre du sculpteur anglais Marshall Wood. La pose de la grande reine est pleine de dignité ; son front est ceint de la couronne royale ; sa main droite tient le sceptre et sa gauche une couronne de laurier.

C'est lord Dufferin, gouverneur général du Canada, qui fit le dévoilement de la statue de la reine Victoria, le 21 novembre 1872.

Lord Dufferin, après avoir présenté, au nom des souscripteurs, la statue de la reine à la ville de Montréal, voulut bien s'adresser en français aux nombreux Canadiens-français qui assistaient à la cérémonie.

" Je le ferai, dit-il, d'une manière bien imparfaite, sans doute, mais je ne saurais voir cette solennelle cérémonie se terminer sans vous exprimer dans votre propre langue, combien j'ai été heureux d'assister à cette belle cérémonie, et de pouvoir apprécier l'empressement que vous avez mis à y participer de votre côté.

" Je n'ignore pas que dans nulle partie de son vaste empire, notre souveraine ne saurait compter sur un dévouement plus complet que celui des Canadiens-français, brave et noble race qui, la première, a fourni à l'Europe les moyens d'apporter la civilisation sur le continent américain; race hardie et valeureuse dont les explorations dans l'intérieur ont permis à l'industrie européenne de s'implanter non seulement sur les bords du Saint-Laurent mais encore dans les riches vallées de l'Ohio et du Mississipi. Les premiers forts et les premiers établissements qu'elle érigea et forma sont devenus, aujourd'hui, grâce au jugement droit qui la caractérise, le noyau de grandes villes et de puissantes populations, et c'est à sa coopération actuelle, à son habileté héréditaire et à son intelligence naturelle, que nous devons aujourd'hui la parfaite harmonie qui existe en Canada. Cela sera un des faits les plus dignes de remarque de l'histoire moderne, en même temps qu'il témoignera de la sagesse politique et des sentiments magnanimes dont sont pénétrés tous les membres de la grande famille canadienne."

LE MONUMENT AUX POMPIERS CATHOLIQUES

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX POMPIERS CATHOLIQUES

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

—

Le terrain sur lequel s'élève le monument des pompiers catholiques au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges a été généreusement donné par les MM. de Saint-Sulpice.

Ce monument, fait par MM. Robert Reed and Co., a été terminé le 1er mai 1875.

Le monument des pompiers catholiques au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges, tout comme le monument des pompiers protestants au cimetière Mont-Royal, a été payé par des souscriptions recueillies parmi les citoyens de Montréal.

Le monument du cimetière de Notre-Dame-des-Neiges porte sur sa face principale l'inscription suivante :

EN RECONNAISSANCE AUX MORTS
ÉRIGÉ PAR LES POMPIERS
ET LES CITOYENS
A. D. 1875

Sur les quatre faces on lit les noms des pompiers morts au feu.

Face ouest :

IN MEMORIAM
JOHN CLORAN SALVAGE CORPS
DIED FROM INJURIES
RECEIVED IN THE EXECUTION OF HIS DUTY
AUGUST 2nd 1885 AGED 27 YEARS

MOISE AUMOND
DE LA STATION No 8
MEMBRE DU DÉPARTEMENT
PENDANT 21 ANNÉES
TUÉ EN ALLANT À UN INCENDIE
LE 27 SEPTEMBRE 1890
À L'ÂGE DE 54 ANS
R.I.P.

GILBERT GARAND
TUÉ DANS L'ACCOMPLISSEMENT
DE SON DEVOIR
LE 11 JUILLET 1892
ÂGÉ DE 39 ANS

Face est :

GUILLAUME ST-GEORGE
STATION No 3
TUÉ PAR LE RENVERSEMENT DE
L'ÉCHELLE No 1
EN RÉPONSE À UN APPEL DE
LA BOITE No 1414
LE 4 SEPTEMBRE 1894
ÂGÉ DE 39 ANS

CONTRE-MAITRE EDMOND LAPORTE
POSTE No 16
TUÉ LE 16 OCTOBRE 1896
ÂGÉ DE 40 ANS

HENRY KING
No 1 STATION
KILLED 16 OCTOBER 1896
AGED 33 YEARS

SYLVAIN CARPENTIER
POSTE No 7
TUÉ LE 16 OCTOBRE 1896
ÂGÉ DE 37 ANS

EDWARD SMITH
No 12 STATION CHABOILLEZ SQUARE
KILLED 12 FEB. 1899, AGED 29 YEARS

AMÉDÉE DUMAS
CASERNE No 2
TUÉ LE 16 MARS 1901,
INCENDIE RUE ST-SULPICE, ÂGÉ DE 25 ANS

Face nord :

GEORGE F. DAGENAIS
DE LA STATION No 2
TUÉ À UN FEU SUR LA RUE ST-PAUL
LE 22 AVRIL 1893
ÂGÉ DE 28 ANS

JOHN O'ROURK
OF No 4 SALVAGE CORPS
KILLED AT A FIRE ON LEMOINE ST.
MAY 11, 1893
AGED 33 YEARS

PIERRE-A. DUFOUR
DE LA STATION No 10
DÉCÉDÉ LE 9 JUIN 1893
DES BLESSURES REÇUES AU FEU
DU COUVENT VILLA-MARIA
8 JUIN 1893
ÂGÉ DE 28 ANS
R.I.P.

WILFRID LAMOUREUX
TUÉ LE 30 SEPTEMBRE 1901

GEORGE FRANK HUTT
KILLED 5TH JANUARY 1904

Face sud :

IN MEMORIAM
PATRICK KELLY
OF No 7 STATION
KILLED BY THE FALLING
OF THE SKINNER LADDER
ON EXHIBITION GROUND
18 SEPTEMBER 1876
AGED 25 YEARS

MICHAEL BARRY
OF No 3 STATION
AGED 25 YEARS
KILLED AT THE OIL CABINET AND
NOVELTY WORKS
FIRE IN ST. URBAIN ST.
29 APRIL 1877

Au bas de la face nord :

A TRIBUTE TO THE DEAD
ERECTED BY THE
MONTREAL FIRE BRIGADE
AND CITIZENS
A. D. 1875

NAPOLÉON GAGNON
POSTE No 22
TUÉ LE 12 JANVIER 1908
À L'ÂGE DE 25 ANS

LE MONUMENT À L'HONORABLE JAMES McGILL

PRÈS L'UNIVERSITÉ McGILL, À MONTRÉAL

LE MONUMENT À L'HONORABLE JAMES McGILL

PRÈS L'UNIVERSITÉ McGILL, À MONTRÉAL

M. H.-J. Morgan, dans ses *Sketches of celebrated Canadians*, dit de l'honorable James McGill :

" Mr. McGill was distinguished for his charity, his sound practical judgment and his kindness of heart ; he mixed much in society, both English and French, being connected with the latter by marriage. He died on the 19th December 1813, being sixty-nine years of age, in the city of Montreal, where he had resided ever since he came to Canada, and for his liberality, goodness of heart, and philanthropical munificence he left behind him a monument of his worth, which will assuredly carry his name down to posterity with honor and distinction."

M. McGill avait épousé, à Montréal, le 2 décembre 1776, Marie-Charlotte Guillimin, veuve de Joseph-Amable Trottier dit DesRivières. Marie-Charlotte Guillimin était née à Québec le 7 juillet 1747. Elle était la fille de Guillaume Guillimin, qui fut conseiller au Conseil Souverain de la Nouvelle-France de 1744 à la fin du régime français au Canada.

L'honorable M. McGill, qui n'avait pas eu d'enfants, laissa sa fortune à l'Institution Royale pour la fondation d'une université. Un procès retarda la fondation de cette institution. La charte royale de l'université McGill fut accordée en 1821, mais son inauguration n'eut lieu qu'en 1829.

Les commencements de l'université McGill furent très humbles. Il n'y eut longtemps qu'une seule faculté, celle de la médecine. On sait quels développements a pris cette université depuis un demi-siècle.

L'honorable M. McGill avait été inhumé dans l'ancien cimetière protestant de la rue Dorchester. En 1875, les autorités de l'université McGill obtenaient la permission d'inhumer ses restes en face même de leur institution. Le monument qu'on y voit encore est celui qui avait été érigé sur la tombe de M. McGill au cimetière de la rue Dorchester.

Il porte l'inscription suivante :

TO THE MEMORY OF
THE HONBLE JAMES McGILL
NATIVE OF GLASGOW, NORTH BRITAIN
AND DURING SEVERAL YEARS A REPRESENTATIVE
OF THE CITY OF MONTREAL IN THE LEGISLATIVE
ASSEMBLY,
AND COLONEL OF THE 4TH BATTALION
OF MONTREAL MILITIA
WHO DEPARTED THIS LIFE
ON THE 19TH DAY OF DECEMBER 1813
IN HIS 69TH YEAR
HIS LOYALTY TO HIS SOVEREIGN AND HIS
ABILITY, INTEGRITY, INDUSTRY AND ZEAL
AS A MAGISTRATE
AND IN THE OTHER RELATIONS
OF PUBLIC AND PRIVATE LIFE
HE WAS CONSPICIOUS
HIS LOSS IS ACCORDINGLY SINCERELY FELT
AND GREATLY REGRETTED

THIS MONUMENT AND THE REMAINS WHICH IT COVERS
WERE REMOVED FROM THE OLD PROTESTANT CEMETERY
DORCHESTER STREET, AND PLACED HERE IN GRATEFUL REMEMBRANCE
OF THE FOUNDER OF THIS UNIVERSITY
23RD JUNE 1875

LE MONUMENT À ALEXANDER BERTRAM

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

LE MONUMENT À ALEXANDER BERTRAM

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

Montréal est aujourd'hui une des villes du continent américain les mieux protégées contre le feu. Il n'en fut pas toujours ainsi. Sous le régime français, Montréal n'avait pratiquement aucun moyen de défense contre l'incendie.

La première pompe à incendie — une pompe à bras — fut introduite à Montréal en 1819. En 1824, une Société du feu fut fondée ; mais ce n'est qu'en 1863 qu'un véritable corps de pompiers fut organisé à Montréal. Il était composé d'un chef, Alexander Bertram, d'un sous-chef, William Patton, et de vingt-sept pompiers. Trois compagnies de pompiers-volontaires, composées chacune de treize membres et de six surnuméraires, aidaient les pompiers réguliers dans les grands incendies. Les pompiers étaient distribués dans huit postes. Ils avaient à leur disposition onze chevaux, six pompes à bras, six mille pieds de tuyaux en cuir, vingt-deux devidoirs et trois voitures d'échelles. Le matériel pour combattre les incendies était très primitif.

M. Bertram fut, on peut le dire, le fondateur de la brigade du feu de Montréal, qu'il dirigea pendant près d'un quart de siècle.

Aussi, à sa mort, arrivée le 31 août 1875, les citoyens de Montréal s'unirent aux pompiers pour élever un monument à la mémoire de ce brave qui, pendant tant d'années, avait protégé la vie et les propriétés des habitants de la métropole commerciale du Canada.

Le monument Bertram porte l'inscription suivante :

BERTRAM

ERECTED
BY THE MONTREAL FIRE BRIGADE
AND CITIZENS IN RESPECTFUL AND ESTEEMED REMEMBRANCE
OF
ALEXANDER BERTRAM
WHO FOR 34 YEARS WAS AN ACTIVE
MEMBER OF THE FIRE DEPARTMENT
AND FOR 23 YEARS
ITS CHIEF

LE MONUMENT À LETT HACKETT

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

LE MONUMENT À LETT HACKETT

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

—

Le 12 juillet 1877, la cité de Montréal fut le théâtre d'une sanglante tragédie. Les préparatifs que faisaient depuis longtemps les sociétés orangistes pour fêter un anniversaire odieux aux Irlandais catholiques avaient soulevé les passions et les haines héréditaires. A la dernière heure, les Orangistes décidèrent de ne pas sortir en procession. Mais l'excitation était si grande dans la ville que, dans l'après-midi du 12 juillet, un Orangiste, Lett Hackett, qui avait commis l'imprudence de se montrer dans les rues paré de ses insignes, fut poursuivi par la foule. Dans la bagarre qui s'en suivit, Hackett reçut une balle dans la tête et expira sur le champ.

Personne n'excusa les meurtriers de Hackett, mais bon nombre de protestants bien pensants, entr'autres sir Francis Hincks, n'hésitèrent pas à déclarer que les Orangistes avaient été les plus coupables dans cette triste échauffourée. Le *Times*, de Londres, qu'on ne pouvait soupçonner de partialité pour les catholiques, s'exprimait ainsi, quelques jours après la mort de Hackett :

" Nous ne désirons aucunement excuser ou pallier la faute des catholiques-romains, Irlandais ou Canadiens-français, qui portèrent l'intolérance brutale et la violence illégale jusqu'à commettre un meurtre. Mais que devons-nous dire des Orangistes qui ont jeté la torche flamboyante de leur fanatisme dans une poudrière. Ils n'avaient aucun but avouable, aucun principe n'était en jeu lorsqu'ils provoquaient et insultaient des catholiques romains dans une cité catholique romaine.

" . . . Il est presque inconcevable que les Orangistes soient assez obtus pour s'imaginer qu'ils vont dominer dans un pays où ils sont dans une minorité désespérante. Il est évident qu'ils n'ont pas plus le droit, et même pas plus le pouvoir de provoquer les catholiques-romains de Montréal que d'insulter les musulmans à Constantinople ou les Indous à Bénarès. . . Les Orangistes du Canada reproduisent en la pleine lumière de la civilisation moderne les épisodes les plus regrettables de l'histoire d'Irlande. Ils sont d'autant moins excusables que l'intolérance orangiste avait en Irlande une racine historique et une croissance naturelle, tandis qu'au Canada l'orangisme est une plante importée, cultivée par un fanatisme systématique et propagée par un zèle mal dirigé."

Le monument érigé sur la tombe de Hackett en 1886 porte l'inscription suivante :

IN MEMORY OF
BROTHER
LETT HACKETT, L. O. A.
WHO WAS BARBAROUSLY MURDERED
..... (1)
ON VICTORIA SQUARE
WHEN QUIETLY RETURNING FROM
DIVINE SERVICE ON THE
12TH OF JULY 1877
THIS MONUMENT WAS ERECTED BY THE
ORANGEMEN AND PROTESTANTS OF
THE DOMINION AS A LAST TRIBUTE TO
HIS MEMORY AND TO MARK THEIR
DETESTATION OF THIS MURDERING.

(1) Cette ligne offensante pour les catholiques a été effacée.

LE MONUMENT A JOHN-H. SAMUEL

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

LE MONUMENT À JOHN-H. SAMUEL

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

—

En 1885, Montréal fut visitée par une épidémie de variole qui fut fatale à plusieurs centaines de personnes. Les autorités, afin d'enrayer l'épidémie, durent décréter la vaccination compulsoire. Quelques semaines auparavant, plusieurs morts survenues à la suite d'un mauvais vaccin avaient remué et ému toute la ville. Aussi le règlement qui imposait la vaccination à peine de l'amende ou de la prison fut très mal reçu par une bonne partie de la population. Le conseil de ville de Montréal, pour faire observer le règlement de la vaccination obligatoire, se vit forcé de demander l'aide de la milice.

John-H. Samuel, soldat des Victoria Rifles of Canada, fut tué accidentellement pendant qu'il montait la garde sur les terrains de l'Hôpital Mont-Royal, le 3 octobre 1885.

Le soldat Samuel avait perdu la vie dans l'exercice de son devoir militaire. La cité de Montréal, les officiers et soldats du régiment des Victoria Rifles et les membres de l'Association dentaire de la province de Québec, dont le défunt faisait partie, s'unirent pour élever un monument sur sa tombe.

Le monument Samuel fut dévoilé le 11 octobre 1890 par le Révérend M. James Barclay.

Ce monument, en granit gris du Massachusetts, a très belle apparence.

Sur le piédestal on lit l'inscription suivante :

IN MEMORY OF
JOHN-H. SAMUEL, L.D.S.
A MEMBER OF
THE VICTORIA RIFLES OF CANADA,
WHO WAS ACCIDENTALLY SHOT WHILE ON
DUTY WITH THE REGIMENT AT MOUNT ROYAL
HOSPITAL GROUNDS, 3rd OCTOBER 1885.
ERECTED BY
THE CITY OF MONTREAL
THE VICTORIA RIFLES AND THE DENTAL
ASSOCIATION OF THE PROVINCE OF QUEBEC
AS A TRIBUTE OF RESPECT, AND REGRET FOR
THE LOSS OF A YOUNG LIFE OF MUCH PROMISE.
BORN 31st OCTOBER 1859
DIED 3rd OCTOBER 1885.

LA STATUE DE JACQUES CARTIER

QUARTIER SAINT-HENRI, À MONTRÉAL

LA STATUE DE JACQUES CARTIER

QUARTIER SAINT-HENRI, À MONTRÉAL

—

La statue de Jacques Cartier est sur le territoire de l'ancienne ville de Saint-Henri, aujourd'hui annexée à Montréal.

Cette statue est l'œuvre du sculpteur J.-Arthur Vincent. Le piédestal fut exécuté par l'ancienne maison Chanteloup.

Les quatre faces du socle portent chacune une inscription.

La face nord :

À
JACQUES CARTIER
NÉ À
SAINT-MALO
LE 31
DÉCEMBRE
1497.

La face ouest :

ENVOYÉ
PAR
FRANÇOIS 1er
À LA
DÉCOUVERTE
DU
CANADA
LE 20 AVRIL
1534

La face sud :

JETANT L'ANCRE
LE 16
JUILLET
DE LA MÊME
ANNÉE
DANS
L'ENTRÉE
DU
SAINT-LAURENT

La face est :

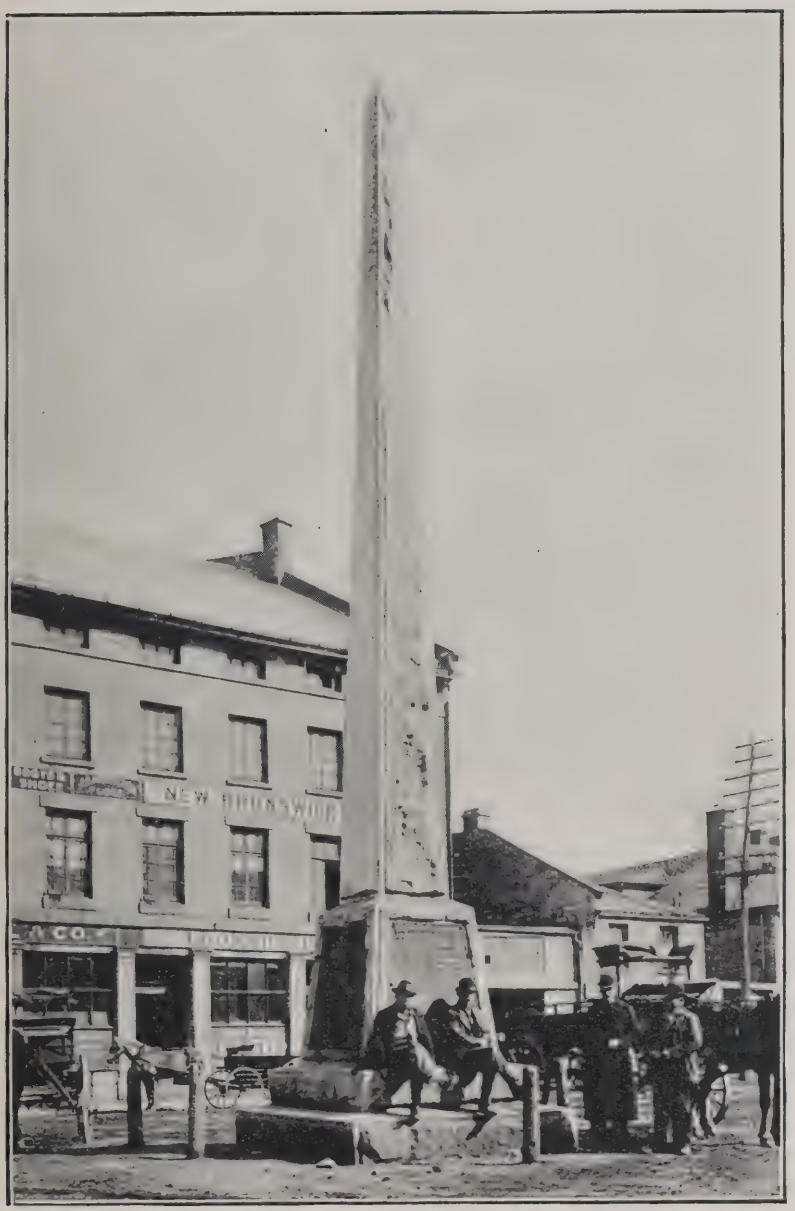
IL PRIT
POSSESSION
DE TOUT LE
PAYS
AU NOM DU
ROI
SON MAITRE, ET
L'APPELA
NOUVELLE-FRANCE

En outre, au bas de la face nord, on lit :

VINCENT
SCULPTEUR
MONTRÉAL, 1893

C'est le 14 juin 1893 que la statue de Jacques Cartier fut dévoilée.

La statue de Jacques Cartier, à Saint-Henri de Montréal, fut le premier monument élevé au découvreur malouin. C'est M. Toussaint Aquin, un brave citoyen de Saint-Henri, qui conçut le projet de doter sa ville natale de la statue du découvreur du Canada. Il fut aidé par M. F. Dagenais, alors maire de Saint-Henri.



LE MONUMENT AUX PIONNIERS

PLACE D'YOUVILLE, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX PIONNIERS

PLACE D'YOUVILLE, À MONTRÉAL

—

DANS son *Histoire de la colonie française en Canada*, l'abbé Faillon raconte ainsi l'arrivée de M. de Maisonneuve à Montréal:

" En mettant pied à terre, M. de Maisonneuve se jeta à genoux pour adorer Dieu et s'offrir à lui, et sa petite troupe ayant imité avec transport cet exemple, tous commencèrent à chanter, dans l'excès de leur joie, des psaumes et des hymnes de reconnaissance, ainsi qu'ils l'avaient fait la veille de ce jour. Comme on arrivait de grand matin, on fut ravi, avant de rien entreprendre dans ce lieu, de pouvoir y célébrer immédiatement le Saint-Sacrifice ; et afin d'y mettre toute la solennité dont on était capable, on chargea mademoiselle Mance et madame de la Peltrie de parer l'autel, qui fut dressé incontinent. . .

" Toutes choses étant ainsi disposées, et les colons réunis autour de l'autel, le Père Vimont entonna le *Veni Creator*, qui fut chanté par toute cette fervente troupe, et commença ensuite la grand'messe, la première qui eut encore été célébrée dans ce lieu. Dans l'action même du Saint Sacrifice, il adressa aux nouveaux colons ces paroles bien remarquables, que l'événement a justifiées à la lettre : " Ce que vous voyez ici, messieurs, n'est qu'un grain de sénevé ; mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées de foi et de religion qu'il faut sans doute que le Ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son œuvre ; oui, je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et ne s'étende de toute part. . . "

" La Sainte Messe étant terminée, on plaça avec honneur le Très Saint Sacrement sur l'autel, où il demeura exposé tout le long du jour ; et nous devons ajouter que cette première journée tout entière fut consacrée avec raison à des exercices de dévotion, d'actions de grâces et de louanges envers la personne adorable du Sauveur résidant corporellement dans la Sainte Eucharistie. Villemarie n'ayant été entreprise que pour faire connaître et adorer Jésus-Christ dans un lieu où jusqu'alors il n'avait reçu aucun hommage, il était très convenable que ce Divin Maître restât ainsi exposé sur son autel, comme pour prendre en personne possession du pays, et que, comme la colonie n'était établie que pour lui procurer des adorateurs, il reçût déjà, dans les honneurs qu'on lui rendit durant tout ce jour, les prémices des hommages que lui offriraient, dans la suite des temps, toutes les âmes appelées à le servir dans cette île."

Le monument aux Pionniers de Montréal, sur la Place d'Youville, autrefois la Pointe à Callières, se trouve près de l'endroit où débarquèrent les premiers colons de Villemarie en 1642.

C'est la Société Historique de Montréal qui a érigé ce monument, le 17 mai 1894, la veille même du deux cent-cinquante-deuxième anniversaire de la fondation de Montréal.

Ce monument est un monolithe de trente pieds de hauteur, pesant 34,000 livres.

Le piédestal, de forme quadrangulaire, porte quatre inscriptions sur plaques de bronze.

La première, sur la face est, se lit comme suit :

LE XVIII MAI MDCCCXCIII
CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ
PAR
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL
À LA MÉMOIRE
DES GÉNÉREUX FONDATEURS DE CETTE VILLE
ET
DES PREMIERS COLONS ARRIVÉS ICI
EN
MDCXLII

CE QUE VOUS VOYEZ ICI, MESSIEURS, N'EST QU'UN GRAIN DE SÉNEVÉ, MAIS... JE NE DOUTE NULLEMENT QUE CE PETIT GRAIN NE PRODUISE UN GRAND ARBRE, QU'IL NE FASSE UN JOUR DES PROGRÈS MERVEILLEUX, NE SE MULTIPLIE ET NE S'ÉTENDE DE TOUTE PART.

Paroles adressées aux colons par le. R. P. Vimont
Le XVIII Mai, MDCXLII.

CE PROJET DE MONTRÉAL POURRA ÊTRE, UN TEMPS À VENIR, UNE GRANDE GLOIRE À DIEU, L'HONNEUR DE L'ÉGLISE ET UNE GRANDE UTILITÉ À CE ROYAUME.

Paroles de M. Olier
" Les véritables motifs ", etc.

La face sud porte l'inscription :

LE XVIII MAI MDCXLII
PRÈS DE CET OBÉLISQUE
ENTRE
LE FLEUVE ET LA RIVIÈRE QUI COULE SOUS LA RUE DES COMMISSAIRES
À
L'ENDROIT APPELÉ PLACE ROYALE PAR CHAMPLAIN LE XXVIII MAI MDCXI
PAUL DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

JETA LES FONDEMENTS DE LA VILLE DE MONTRÉAL
IL ÉRIGEA
LES PREMIÈRES HABITATIONS, LE FORT, LA CHAPELLE, LE CIMETIÈRE,
QU'IL RENFERMA DANS UNE ENCEINTE DE PIEUX

LE XXIII FÉVRIER MDCXLII
MONTRÉAL AVAIT ÉTÉ CONSACRÉ À LA SAINTE VIERGE
SOUS LE NOM DE VILLE-MARIE

LE XIII FÉVRIER MDCXLIV
LOUIS XIV LUI ACCORDA SA PREMIÈRE CHARTE CIVIQUE

LE XXVI MARS MDCXLIV
CHOMEDEY DE MAISONNEUVE
EN
FUT NOMMÉ PREMIER GOUVERNEUR PARTICULIER

La façade ouest donne les noms des premiers colons de Montréal :

NOMS DES PREMIERS COLONS
DE
MONTRÉAL
MDCXLII
MAI-AOUT
PAUL DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

R. P PONCET, S.J.	ANTOINE DAMIEN
PIERRE PUISEAUX DE MONT RENAULT	MARIE JOLY
JEANNE MANCE	JEAN CAILLOT
CATHERINE BARRÉ	PIERRE LAIMERY
JEAN GORRY	NICOLAS GODÉ
ISABELLE PANIE	FRANÇOISE GADOIS
AUGUSTIN HÉBERT	NICOLAS GODÉ
ADRIENNE DUVIVIER	MATHURINE GODÉ

MADELEINE DE CHAVIGNY DE LA PELTRIE
ET PLUSIEURS AUTRES DONT LES NOMS SONT INCONNUS
AOUT-DÉCEMBRE

J.-B. LEGARDEUR DE REPENTIGNY	JEAN MASSÉ
R. P. JOSEPH-IMBERT DUPERON	MATHURIN SERRURIER
LOUIS D'AILLEBOUST DE COULONGE	JEAN-BAPTISTE DAMIEN
BARBE DE BOULLOGNE	JACQUES BONI
PHILIPPINE DE BOULLOGNE	JEAN PHILIPPES
GILBERT BARBIER	PIERRE DIDIER
DAVID DE LA TOUZE	PIERRE QUESNEL
GUILLAUME BOISSIER	JULIEN POTHIER
BERNARD BERTÉ	M. BELLANGER
PIERRE LAFOREST	LOUIS GODÉ
CÉSAR LÉGER	JEAN MATTEMALE
JEAN CARON	PIERRE BIGOT
LÉONARD LUCOT BARBEAU	GUILLAUME LEBEAU
JACQUES HAUDEBERT	CATHERINE LEZEAU

Enfin, la façade porte l'inscription :

NOMS DES FONDATEURS
DE
MONTRÉAL
JÉROME LE ROYER DE LA DAUVERSIÈRE
ET
JEAN-JACQUES OLIER, FONDATEUR DE SAINT-SULPICE,
ONT EU
CHACUN SÉPARÉMENT L'INSPIRATION D'ÉTABLIR CETTE VILLE
ILS ONT
POURVU AUX PREMIÈRES DÉPENSES ET TRAVAILLÉ DE CONCERT.
LA DAUVERSIÈRE
APPARAIT DANS LES TRANSACTIONS EXTÉRIEURES
OLIER
EST L'ÂME DE LA SOCIÉTÉ DONT IL EXCITE
LE COURAGE ET LA GÉNÉROSITÉ
ILS RÉUNISSENT AUTOUR D'EUX :

P. CHEVRIER, BARON DE FANCAMP
N. LAISNÉ DE BARILLON
L'ABBÉ LE GAUFFRE
N. BARDIN
JEANNE MANCE
P. CHOMEDEY DE MAISONNEUVE
ANGÉLIQUE FAURE DE BULLION
GASTON DE RENTY, BARON DE RENTY
HENRI-LOUIS HABERT DE MONTMOR
L'ABBÉ NICOLAS JAUBERT DE BARRAULT
ROGER DU PLESSIS, DUC DE LIANCOURT
M. LAISNÉ DE LARGUERIE
LOUIS LEPRÊTRE DE FLEURY
L'ABBÉ DENIS LE PRÊTRE
ISABELLE SÉGUIER DE LIVRY
JEAN GALIBAL
N. QUATORZE
JEAN-ANTOINE DE MESMES D'IRVAL
PHILIBERT BRANDON DU LAURENT
LOUIS D'AILLEBOUST DE COULONGE
ISABELLE BLONDEAU DE VILLESAVIN
LOUIS SEGUIER, BARON DE ST-FREMIN
BALTHASAR BRANDON DE BASSANCOURT
MADAME LA CHANCELIÈRE LOUISE FABRY

L'ABBÉ GABRIEL DE THULIÈRES DE LÉVIS-QUEYLUS
L'ABBÉ ALEXANDRE LE RAGOIS DE BRETONVILLIERS
ANTOINE BARILLON DE MORANGES DE CHAUDEBONNE
CHRISTOPHE DU PLESSIS, BARON DE MONTBAR
BERTRAND DROUART, SECRÉTAIRE
ET PLUSIEURS AUTRES DONT LES NOMS SONT DEMEURÉS INCONNUS

LA STATUE DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

PLACE D'ARMES, À MONTRÉAL

LA STATUE DE CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

PLACE D'ARMES, À MONTRÉAL

—

Le monument Maisonneuve, l'œuvre capitale du sculpteur Philippe Hébert, s'élève sur la Place d'Armes, à Montréal. L'érection d'un monument à Paul Chomedey de Maisonneuve, fondateur de Montréal, fut décidée à une assemblée publique des citoyens de la métropole, tenue dans le mois d'avril 1891, au Mechanic's Hall, sous la présidence du maire McShane.

La première pierre du piédestal fut posée le 4 septembre 1892, et le monument lui-même fut dévoilé le 1er juillet 1895, par sir Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur de la Province.

Le monument Maisonneuve a une hauteur totale de trente pieds, de la ligne d'eau au sommet du chapeau du fondateur. La statue principale a dix pieds de hauteur avec le socle.

A chaque angle du piédestal se trouve un groupe ou une statue de sept pieds de hauteur : à l'angle sud-ouest, Jeanne Mance pansant un blessé sauvage ; à l'angle sud-est, Lambert Closse et la chienne Pilote ; à l'angle nord-ouest, un Sauvage à l'affût ; à l'angle nord-est, Charles LeMoyne, soldat et colon de Villemarie.

Le piédestal porte aussi quatre bas-reliefs : face sud, signature de l'acte de fondation de Villemarie ; face est, prise de possession de Montréal et première messe ; face ouest, exploit de la Place d'Armes ; face nord, mort héroïque de Dollard au Long-Sault.

La face principale du monument porte l'inscription :

MAISONNEUVE
1642

On lit sur la face est :

VOUS ÊTES LE GRAIN
DE SÉNEVÉ QUI CROITRA
ET MULTIPLIERA ET SE
RÉPANDRA DANS TOUT LE
PAYS.

Paroles du P. Vimont, 1ère messe.

La face nord porte l'inscription :

THE CITIZENS
OF
MONTREAL
GRATEFUL
1895

Enfin, on lit sur la face ouest :

IL EST DE MON HONNEUR
D'ACCOMPLIR MA MISSION,
TOUS LES ARBRES DE L'ILE
DE MONTRÉAL DEVRAIENT-ILS
SE CHANGER EN AUTANT
D'IROQUOIS.

Paroles de Maisonneuve
A M. de Montmagny.

Disons avec l'honorable juge Pagnuelo, le président du comité qui érigea le monument Maisonneuve :

" Ce monument est un poème, le poème des temps héroïques du Canada, non pas chanté en hexamètres homériques, mais reproduit dans le bronze et le granit pour parler aux yeux, et graver à jamais dans le cœur de tout un peuple le souvenir des vertus de cette poignée de braves et de saints, hommes et femmes, qui ont quitté patrie, famille, repos, ont traversé les mers sur de frêles vaisseaux, et se sont plongés dans la forêt, au milieu de peuplades barbares, guerrières et cruelles dans la seule vue de glorifier Dieu et de travailler au soulagement de l'humanité.

" Nous, les héritiers de tant de gloire, qui jouissons dans la paix et l'abondance de l'œuvre qu'ils ont créée, nous, les descendants des Francs chevaleresques, aussi bien que les autres peuples qui habitent le Canada et qui, tous ensemble, sommes appelés à former la nation canadienne, nous saluons avec respect et admiration les Olier, les de la Dauversière, les Fancamp qui, les premiers, ont arrêté de fonder une ville en cet endroit avec leurs seules ressources et celles de leurs amis ; de Maisonneuve, le chef de la colonie, qui a consacré sa fortune, son épée et sa vie à la réalisation de cette périlleuse aventure ; ces nobles et saintes femmes, Jeanne Mance, qui réclame l'honneur d'être la première Sœur de Charité, Marguerite Bourgeois, qui fut la première institutrice ; le major Lambert Closse dont toute l'ambition était de mourir dans les combats au service de Dieu et dont le vœu a été exaucé ; LeMoyne, soldat et laboureur, et les héros du Long-Sault, Dollard et ses dix-sept compagnons, héroïques jeunes gens qui vont à la rencontre de tous les Iroquois coalisés pour écraser la colonie, martyrs de la patrie, morts au champ d'honneur pour le salut commun ; et les Brébeuf, les Lalemant, les Jogues, les Bressiani et tant d'autres dont la vie fut dominée par la religion et la patrie, absorbée en elles, épurée par le sacrifice, les luttes et les souffrances. Quel peuple peut se vanter d'une origine aussi pure, aussi désintéressée et aussi héroïque? (1) "

(1) Sur le monument Maisonneuve, on peut consulter deux brochures publiées en 1895 : *Monument Maisonneuve : Souvenir de la cérémonie d'inauguration le 1er juillet 1895*, et *Récit-souvenir de l'inauguration du monument Maisonneuve, à Montréal, le 1er juillet 1895.*

LA STATUE DE SIR JOHN-A. MACDONALD

SQUARE DOMINION, À MONTRÉAL

LA STATUE DE SIR JOHN-A. MACDONALD

SQUARE DOMINION, À MONTRÉAL

—

Ce monument, très considérable, a été érigé par souscriptions à la mort du grand chef du parti conservateur. Il fut dévoilé le 6 juin 1895 par le gouverneur général du Canada, le comte d'Aberdeen.

La Minerve du 7 juin 1895 donnait la description suivante du monument Macdonald :

" La hauteur totale du monument est de soixante-dix pieds environ. On lui a donné de l'élancement pour qu'il ne paraisse pas écrasé par les constructions du voisinage.

" La statue de sir John Macdonald est placée sous un dais. Ce dernier protègera la statue contre la neige pendant les mois d'hiver.

" Sur le sommet du monument, une figure allégorique du Canada sous forme d'une femme appuyée sur un bouclier et tenant une corne d'abondance. En bas du piédestal de cette statue, un groupe de sept enfants, se tenant par les bras, personnifie les sept provinces de la Confédération. Ces enfants portent des écussons aux armes des sept provinces.

" L'ensemble repose sur quatre lions britanniques ; de chaque côté du dais se trouvent des panneaux en bronze relatant des faits historiques. On y voit le Canada sous l'administration de sir John : c'est-à-dire les éléments qui ont contribué à édifier la richesse du Canada sous le régime de la politique nationale."

Le monument porte cette seule inscription :

MACDONALD

Les vers lus par M. A.-G. Doughty à l'inauguration du monument Macdonald trouvent leur place ici :

Brief are our days ; the heritage of man
To toil and suffer, measures but a span !
The golden glory of the noontide hour,
So full of splendour and so rich in power,
Soon passes downward to the deeper shade,
Where all its radiant beams in twilight fade,
And issuing Night, upon her sombre way,
Veils all the vanished beauty of the day.

So with man's life ; for one brief hour the crown
In lustre glistens, circled with renown ;
Then Death's grim spectre dims the glorious noon,
And leaves a void and darkness, all too soon !

But to the living still remains a debt ;
In loving rev'rence and with Love's regret,
To keep the memory by such deeds of praise
In honour nurtured through the range of days
Lo ! here, the shadow of a powerful name
Linked to the glory of undying Fame !
Lo ! here, the monument of Love's regret —
Of sympathy with him whose sun has set !

In Britain's Isle, 'mid England's sons, the best,
Her noblest, who in sculptured marble rest,
He holds a place. And you upon this ground
Now decked with flowers, but once with greensward crowned
And tablet, sacred to the cherished dead,
Unveil this Tribute with uncovered head,
As witness of a grateful nation's grief
And loving memory of a peerless Chief.

'Tis but the outward form, seen with the eyes
Of blind mortality, which fades and dies.
The genius and the hidden force which swayed
In Council and in Senate undismayed,
These graven are upon his country's heart,
And of her destiny are now a part.

No path of roses trod the dauntless Chief,
His labour constant and his leisure brief ;
His country's honour and his country's good
Were dear to him, and strong as ties of blood.
Such was the Statesman whom we all deplore,
Such was the Leader whose grand life is o'er !
Here, 'neath the banner which he loved to wave,
Which tracked his glory even to the grave,
Behold the champion of a noble cause
Now silent in the calm of Nature's pause.

No more the music of his eloquence
Will voice the words of ripe intelligence ;
Though still the essence of the master mind
Unite the common interest of mankind,
Aloft to bear the standard of our race,
And foremost in the great Olympus place
This land of ours. Thus from his life shall spring
Much of the glory with the years will bring.

His name with Canada's fair name entwined
Here in this mute memorial are enshrined !
What fitter monument could Love demand
To him, the kingliest Leader of our land !

LA STATUE DU DOCTEUR CHÉNIER

COIN DES RUES CRAIG ET SAINT-DENIS, À MONTRÉAL

LA STATUE DU DOCTEUR CHÉNIER

COIN DES RUES CRAIG ET SAINT-DENIS, À MONTRÉAL

—

JEAN-Olivier Chénier était né à Longueuil en 1806. Le docteur Kimber, de Montréal, ayant remarqué l'intelligence précoce du jeune Chénier, se chargea de son instruction. Le 25 février 1828, Chénier était admis à la pratique de la médecine, et s'établissait à Saint-Benoît. En 1831, il épousait la fille du docteur Labrie, de Saint-Eustache, et, peu après, transportait son domicile dans cette dernière paroisse.

A la bataille de Saint-Eustache, le 14 décembre 1837, c'est le docteur Chénier qui commandait les Patriotes. Il fut tué dans le cimetière de la paroisse, en ralliant sa petite troupe.

Nous empruntons au *Guide de Montréal*, de M. Leblond de Brumath, l'histoire du monument Chénier :

" L'idée d'ériger un monument au docteur Chénier date de 1887. En juin de cette année, un mouvement se fit parmi la population canadienne-française, pour exhumer les restes mortels du patriote enterrés à Saint-Eustache, afin de les déposer sous le monument des Patriotes, au cimetière de la Côte-des-Neiges.

" Le docteur Marsil, qui s'était chargé d'obtenir l'autorisation nécessaire de la part des autorités civile et religieuse, pour exhumer la dépouille mortelle du patriote, s'adressa d'abord au grand-vicaire du diocèse de Montréal, M. l'abbé Maréchal, remplaçant temporairement Mgr Fabre qui était à Rome. Le grand-vicaire ayant donné la permission demandée, le docteur Marsil fit déterrer les cendres de Chénier. Mais, au moment où l'on se disposait à les transporter à Montréal, Mgr Fabre arrivant de Rome, refusa de confirmer l'autorisation accordée par son grand-vicaire.

" C'est alors qu'un grand nombre de citoyens songèrent sérieusement à ériger un monument au héros de Saint-Eustache, dans le village même où il s'était illustré. Mais on dut abandonner ce projet en face de l'opposition soulevée par une certaine partie des habitants de cette paroisse.

" Après cet échec, il s'écoula quelques années avant qu'un second mouvement fut tenté. Mais, en 1893, grâce à l'initiative de M. Honoré Mercier, on pensa de nouveau à l'érection du monument.

" L'érection de ce monument fut bien vue du public en général. Cependant, une certaine opposition fut suscitée par quelques descendants des adversaires des patriotes de 1837. Le comité ne se laissa pas intimider, et continua quand même son œuvre avec l'aide qu'il reçut, non-seulement des Canadiens-français, mais aussi de la part de plusieurs Anglais.

" Le plus difficile fut d'obtenir de la cité un emplacement pour la statue, et ce ne fut pas sans peine que la permission et la place furent accordées.

" Une fois en possession du terrain, le comité du monument redoubla d'efforts pour compléter son œuvre. La statue fut commandée chez W.-H. Mullins, de Salem (Ohio), et le modèle en fut fait par le sculpteur Peltzer. M. Joseph Brunet, de la Côte-des-Neiges, fut chargé du dessin et de la taille du piédestal.

" Ce dernier a un peu plus de vingt pieds de hauteur, statue comprise. La statue a six pieds et demi de haut. Le monument se compose de cinq blocs de granit gris, à l'exception de celui où est l'inscription (1837-1895—Chénier) qui est, celui-là, de couleur rose. Chénier est représenté au moment où il commandait ses soldats improvisés. De sa main gauche il tient un fusil, tandis que de son bras droit, tendu en avant, il indique l'ennemi. Cette statue est en bronze repoussé.

" Dans l'intérieur du monument, une plaque de plomb, sur laquelle sont inscrits les noms des membres du comité et des souscripteurs, a été déposée. La voici :

> "MONUMENT CHÉNIER, MONTRÉAL, 24 AVRIL 1895, JOUR DE L'INAUGURATION.
>
> " CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ À LA MÉMOIRE DU DOCTEUR JEAN-OLIVIER CHÉNIER, MORT AU CHAMP D'HONNEUR, À SAINT-EUSTACHE, LE 14 DÉCEMBRE 1837.
>
> " QUELQUES PATRIOTES DÉVOUÉS SE SONT CONSTITUÉS EN COMITÉ, EN NOVEMBRE 1893, POUR ÉLEVER CETTE STATUE. "

LA FONTAINE DE LA SUN LIFE ASSURANCE COMPANY

PLACE DOMINION, À MONTRÉAL

LA FONTAINE DE LA SUN LIFE ASSURANCE COMPANY

PLACE DOMINION, A MONTRÉAL

La fontaine de la place Dominion, à Montréal, fut donnée à la ville de Montréal, en 1897, par la Sun Life Assurance Company of Canada, afin de commémorer le jubilé ou les soixante années de règne de la reine Victoria.

Les plans de cette fontaine monumentale ont été faits par le sculpteur G.-W. Hill.

La façade principale de la fontaine porte l'inscription suivante :

1837–1897
A TRIBUTE
TO HER MAJESTY
QUEEN VICTORIA
OUR REVERED AND BELOVED SOVEREIGN

Chaque face du monument porte des écus en granit dont les inscriptions rappellent les principaux événements du règne de la reine Victoria.

Les trois écus de la face est se lisent comme suit

TELEGRAPH, 1837 — PENNY POST, 1840
CABLE, 1866 — TELEPHONE, 1878
ELECTRIC LIGHT, 1878 — ELECTRIC RAILWAY, 1882
FIRST BRITISH IRONCLAD, 1860.

THACKERAY — DICKENS,
CARLYLE — MACAULAY
TENNYSON
BROWNING — HERSHELL
FARADAY — DARWIN
HUXLEY — DAWSON
LIVINGSTON
SHAFTESBURY

CHLOROFORM IN SURGERY, 1847
ANTISEPTICS, 1878
ROENTGEN RAYS, 1895
FIRST INTERNATIONAL EXHIBITION
1851
DIAMOND JUBILEE
1897

Les écus de la face nord disent :

THE BRITISH EMPIRE
GRATEFULLY REJOICES IN
THE LONGEST
MOST BENEFICIENT
AND MOST GLORIOUS
REIGN IN HER
HISTORY

PRESENTED TO
THE CITY OF MONTREAL
BY THE
SUN LIFE ASSURANCE COMPANY
OF CANADA
OH THE OCCASION OF HER MAJESTY'S JUBILEE
1897

La façade ouest porte trois écus :

DEVELOPMENT OF
CONSTITUTIONAL GOVERNMENT
THROUGHOUT EMPIRE

CONFEDERATION OF CANADA
1867

EMPRESS OF INDIA
1876

PEEL – COBDEN – PALMERSTON – O'CONNELL – GLADSTONE – BRIGHT – BEACONSFIELD – SALISBURY – CHAMBERLAIN
MACDONALD – LAURIER

ENORMOUS EXPANSION OF BRITISH
COMMERCE

THE FIRST SCREW STEAMSHIP
1838—VICTORIA BRIDGE, 1860—
SUEZ CANAL, 1870—CANADIAN
PACIFIC RAILWAY, 1885.

LA STATUE DE PIERRE LEMOYNE D'IBERVILLE

SAINTE-CUNÉGONDE, À MONTRÉAL

LA STATUE DE PIERRE LeMOYNE D'IBERVILLE

SAINTE-CUNÉGONDE, À MONTRÉAL

M. Léon Guérin, dans son *Histoire maritime de France*, a écrit du célèbre marin et guerrier canadien-français, Pierre LeMoyne d'Iberville ;

" D'Iberville fut l'un des plus grand marins à la fois et l'un des plus habiles navigateurs que la France ait jamais eus. C'était un héros dans toute l'étendue de l'expression. Si ses campagnes, prodigieuses par leurs résultats obtenus avec les plus faibles moyens matériels, avaient eu l'Europe pour théâtre et non les mers sans retentissement des voisinages du pôle, il eut eu, de son vivant et après sa mort, un nom aussi célèbre que ceux des Jean Bart, des Duguay-Trouin et des Tourville, et fut sans aucun doute parvenu aux plus hauts grades et aux plus grands commandements dans la marine (1)."

Sur la place d'Iberville, en face même de l'église paroissiale de Sainte-Cunégonde, à Montréal, on voit l'unique monument élevé au Canada en l'honneur de Pierre LeMoyne d'Iberville.

Cette statue, œuvre du sculpteur J.-A. Vincent, fut érigée en juillet 1894 mais ne fut inaugurée officiellement que quatre ans plus tard, le 24 juin 1898.

Ce monument porte quatre inscriptions.

Sur la façade est, on lit :

AU CHEVALIER
PIERRE LE MOYNE
D'IBERVILLE
NÉ À
MONTRÉAL
LE 19 JUILLET
1661.

Et plus bas :

CETTE
STATUE A ÉTÉ ÉRIGÉE
PAR LES
CITOYENS DE LA CITÉ
DE
STE-CUNÉGONDE
LE 19 JUILLET 1894

(1) *Histoire maritime de France*, vol. III, p. 426.

Sur la façade nord :

ADMIS
TRÈS JEUNE DANS
LA MARINE, IL
MONTA RAPIDEMENT
PAR
SA BRAVOURE
AUX
PREMIERS GRADES

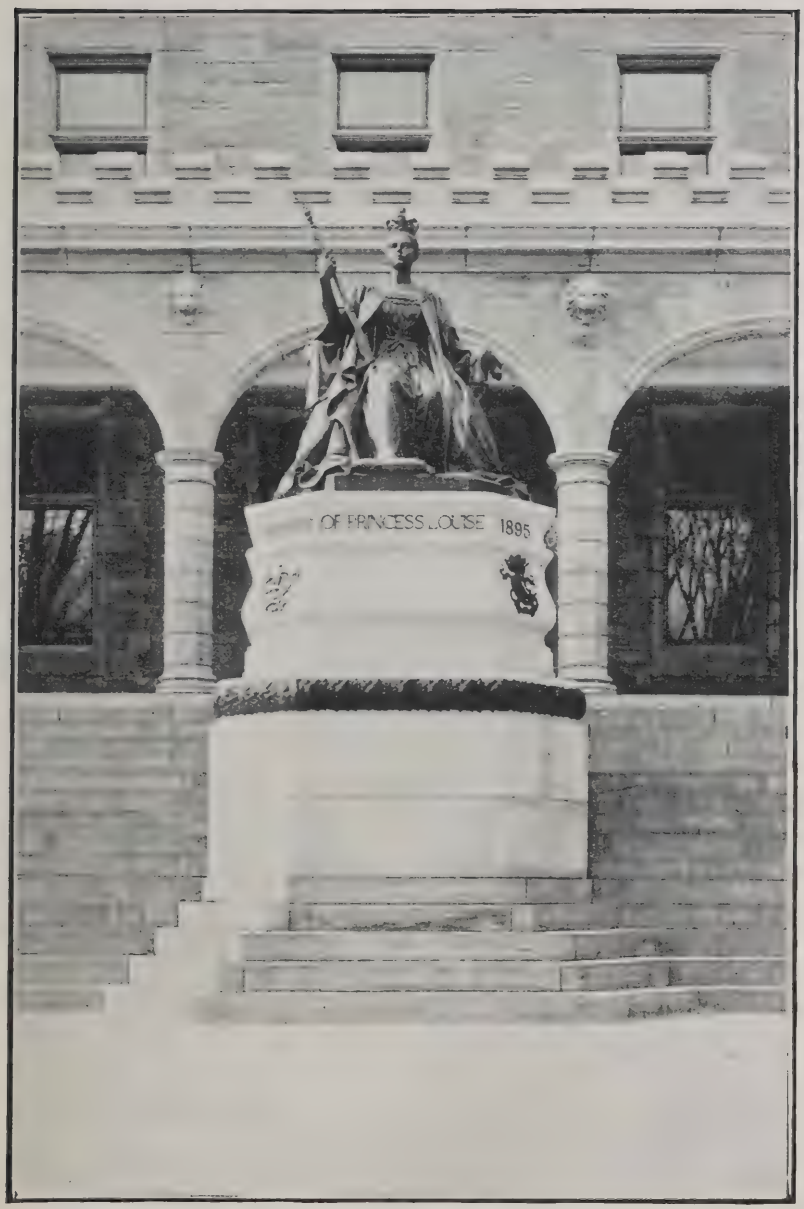
Sur la façade ouest :

TOUJOURS
SUIVI DE SES FIDÈLES
CANADIENS,
IL RAVAGE TERRENEUVE,
CONQUIERT
LA BAIE D'HUDSON
ET
FONDE LA LOUISIANE

Sur la façade sud :

CE HÉROS
EST DÉCÉDÉ LE
9 JUILLET 1707

EN MOURANT
IL LÉGUA
À SA PATRIE UN
NOM PLEIN DE
GLOIRE



LA STATUE DE LA REINE VICTORIA

EN FACE DU ROYAL VICTORIA COLLEGE, À MONTRÉAL

LA STATUE DE LA REINE VICTORIA

EN FACE DU ROYAL VICTORIA COLLEGE, À MONTRÉAL

Le Royal Victoria College est un des édifices de l'université McGill. Ce superbe bâtiment fut construit à l'aide d'un fonds donné à l'université McGill par lord Strathcona. Il est à l'usage des étudiants du sexe féminin qui suivent les cours de McGill.

En face du Royal Victoria College se trouve une statue de la reine Victoria. Combien parmi les citoyens de Montréal que leurs affaires conduisent tous les jours dans cette direction savent que cette statue est l'œuvre de la princesse Louise, fille de la reine Victoria ?

Le marquis de Lorne, plus tard duc d'Argyle, époux de la princesse Louise, fut gouverneur général du Canada de 1878 à 1883. Pendant son séjour dans notre pays, la princesse Louise occupait ses loisirs à faire de la statuaire.

La statue de la reine Victoria, ouvrage de la princesse Louise, fut donnée à l'université McGill, et celle-ci, en 1899, la fit placer en face du Royal Victoria College qui portait le nom de la grande reine.

Le dévoilement de ce monument eut lieu dans l'été de 1900 et fut présidé par le comte de Minto, gouverneur général du Canada.

LA STATUE DE Mgr BOURGET

PLACE DE LA CATHÉDRALE, À MONTRÉAL

LA STATUE DE Mgr BOURGET

PLACE DE LA CATHÉDRALE, À MONTRÉAL

La statue de Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, érigée sur le parterre en face de la cathédrale de Montréal, est l'œuvre du sculpteur Philippe Hébert.

Cette statue fut dévoilée le 24 juin 1903, en présence de Mgr Sbaretti, délégué du pape au Canada, et d'une foule considérable.

La face principale porte l'inscription suivante :

À
MGR IGNACE BOURGET
DEUXIÈME ÉVÊQUE DE MONTRÉAL
ARCHEVÊQUE
DE MARTIANAPOLIS
1799–1885
LE DIOCÈSE RECONNAISSANT
24 JUIN 1903

En arrière du monument, on lit :

" MES ENFANTS, GARDEZ LE DÉPÔT
SACRÉ DES TRADITIONS, SOUVENEZ-
VOUS DE MES LABEURS."

(*Dernières paroles de Mgr Bourget dans son mandement d'adieu*)

Un critique d'art écrivait dans la *Gazette*, de Montréal, peu après l'inauguration du monument Bourget :

" Si l'on tient compte de la grande différence qu'il y a entre l'homme de guerre et l'homme d'église, le monument de Mgr Bourget est, à certains égards, supérieur à celui de Maisonneuve. Peu de nos concitoyens l'admettront peut-être, et pas un seul probablement ne voudrait voir disparaître l'une des quatre figures allégoriques qui ornent la base de ce dernier ; mais on se demande si les deux seules figures allégoriques qui sont à la base du monument Bourget ne produisent pas plus d'effet...

" Mgr Bourget est représenté dans tout l'éclat de ses vêtements épiscopaux, adressant la parole au peuple. Sa figure, pleine du zèle qui l'animait pour l'avancement de ses concitoyens, est tournée vers le Mont Royal. D'une main, il tient un manuscrit et de l'autre il accentue d'un geste les paroles qu'il prononce.

" Mais, au point de vue de l'art, la statue d'un homme d'église est soumise à bien des conditions. Elle doit être pacifique

tout en étant virile ; elle doit symboliser l'action plus encore que la parole. Pour avoir été trop irrévérencieux, l'artiste court le risque de ne faire qu'un lieu commun. M. Hébert a su tourner cette double difficulté, et Mgr Bourget se révèle dans sa statue de bronze le pasteur magnifique qu'a connu la dernière génération, le pasteur toujours en éveil pour protéger le troupeau.

" Dans la composition de ses figures allégoriques, M. Hébert a pu donner libre cours à son imagination, mais il a su tout de même la contenir sans que cela y paraisse, et l'effet produit n'en est que plus grand. S'il est vrai, suivant que le veut la maxime esthétique, que c'est le suprême de l'art de cacher l'art, ce l'est surtout pour ce monument qui représente Mgr Bourget sans autres attributs autour de lui que les figures héroïques de la Religion et de la Charité, symboles créés par l'artiste de cette vie consacrée exclusivement à la gloire de Dieu.

" C'est à ce point de vue que le monument atteint un degré de beauté et de noblesse qui ne pouvait être obtenu d'autre façon. La Charité a les yeux tournés au ciel avec une trace de tristesse résignée sur la figure. D'une main elle soutient un enfant, et de l'autre elle désigne, d'un geste suppliant, une femme amaigrie par la misère autant que par l'âge, et à qui elle vient de donner une miche de pain. C'est bien le type de la charité dans la vie réelle, et l'artiste n'a pas eu recours à aucun truc du métier pour accentuer la leçon. Ces gens-là souffrent, mais ils ne maudissent pas la société ; ils prennent ce qui leur est offert et vivent dans l'espérance d'un sort meilleur.

" Du côté opposé du piédestal, contrastant avec la Charité, est la Religion. Elle est triomphante. La Charité fait appel aux cœurs, les yeux levés au ciel ; la Religion, elle, d'une figure sereine, embrasse d'un regard le monde entier. A côté d'elle est un vieillard, un moribond. Il attend sa fin prochaine, une petite croix à la main. Au-dessus de sa tête, la Religion lève son bras dans un geste de prédication. La tête porte la couronne de la victoire et son pied écrase le serpent de l'erreur.

" A sa gauche, un petit enfant est en prière, les mains jointes. Il a les yeux levés au ciel ; le vieillard, lui, tient les siens abaissés vers la terre où bientôt il se couchera. Et la Religion qu'un pareil spectacle ne saurait émouvoir, car elle en a vu bien d'autres à travers les âges, prêche à tous la doctrine du talent.

" Les bas-reliefs rappellent la vie de Mgr Bourget. On le voit dans celui-ci en visite au camp des zouaves canadiens, aux environs de Rome. Il s'appuie au bras du colonel du régiment, cependant que M. Hébert, un genou en terre, baise respectueusement l'anneau épiscopal de Sa Grandeur. Quel réalisme dans ce monument de la vie des camps ! A gauche, un officier fait caracoler son coursier ; à droite, un petit tambour cause avec un camarade. L'autre bas-relief représente Mgr Bourget agréant des mains de l'architecte le plan de la présente cathédrale."

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GUERRE ANGLO-BOÉR

SQUARE DOMINION, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GUERRE ANGLO-BOER

SQUARE DOMINION, À MONTRÉAL

—

Le monument du square Dominion élevé aux héros de la guerre anglo-boër, représente un soldat du régiment des Strathcona Horses retenant sa monture qui se cabre. L'auteur de ce bronze bien réussi est le sculpteur G.-W. Hill. Le piédestal, très bien proportionné, est l'œuvre de Maxwell.

L'inauguration du monument aux héros de la guerre anglo-boër eut lieu le 24 mai 1907.

La façade principale du monument porte l'inscription :

TO
COMMEMORATE
THE
HEROIC DEVOTION OF THE
CANADIANS WHO FELL IN THE
SOUTH AFRICAN WAR
AND THE VALOUR OF THEIR
COMRADES

Plus bas, on lit :

ROYAL
CANADIAN
INFANTRY

En arrière, on lit :

IN GRATEFUL
RECOGNITION OF THE PATRIOTISM
AND PUBLIC SPIRIT SHOWN BY LORD
STRATHCONA AND MOUNT ROYAL
IN RAISING AND EQUIPPING A REGIMENT
OF HORSE FOR SERVICE IN SCUTH
AFRICA AS AN EVIDENCE OF HIS SYMPATHY
WITH THE CAUSE OF IMPERIAL UNITY

Et plus bas :

STRATHCONA
HORSE

La face sud porte l'inscription :

IMPERIUM
ET
LIBERTAS

M.C.M.
M.C.M.II.

CANADIAN
MONTREAL
RIFLES

La face nord a l'inscription suivante :

KIMBERLEY
PAARDEBERG
JOHANNESBURG
MAFEKING
PRETORIA
HARTS RIVER
BELFAST
LYDENBURG
DIAMOND HILL
FABER'S PUTT'S

Avec, plus bas :

ROYAL
CANADIAN
ARTILLERY

Le monument aux héros de la guerre anglo-boër a, en outre, trois bas-reliefs : le portrait de lord Strathcona, la bataille de Paardeberg, et les engagements de Konati river et de Belfast.

LE BUSTE D'OCTAVE CRÉMAZIE

SQUARE SAINT-LOUIS, À MONTRÉAL

LE BUSTE D'OCTAVE CRÉMAZIE

SQUARE SAINT-LOUIS, À MONTRÉAL

—

OCTAVE Crémazie, né à Québec le 16 avril 1827, que les circonstances obligèrent à s'expatrier, est le poète le plus populaire qu'ait produit la race canadienne-française.

C'est Louis Fréchette, dont Crémazie avait été le maître et l'ami, qui, le premier, proposa d'élever un monument au poète malheureux dans la métropole commerciale du Canada. Un comité fut formé, M. Fréchette en accepta la présidence, et, grâce à sa persévérance et à son énergie, le projet fut mené à bonne fin.

Le 24 juin 1906, le monument Crémazie, sur le square Saint-Louis, était inauguré au milieu d'une foule de trente mille personnes.

A la cérémonie du 24 juin 1906, Louis Fréchette tint à faire ressortir que ce n'était pas tant le poète que l'on voulait honorer dans Crémazie, mais plutôt celui des nôtres qui avait le plus contribué à réveiller le sentiment français dans le cœur de notre population et à stimuler l'orgueil généreux de la race.

Fréchette disait :

" Ce n'est que depuis 1854, depuis qu'Octave Crémazie a jeté son premier cri franchement français ; depuis que ses strophes enflammées saluèrent de leurs acclamations le drapeau tricolore allié au pavillon de l'Angleterre sous les bastions de Sébastopol ; depuis qu'il évoqua, dans son langage héroïque, nos anciens souvenirs de gloire unis aux mélancoliques rétrospections d'un passé toujours regretté ; depuis que, du haut du rocher de Québec, sa grande voix eut clamé son vibrant "Vive la France !" à tous les échos du pays ; depuis, enfin, qu'il eut osé dire tout haut ce que chacun de nous pensait tout bas, que les Canadiens-français se glorifient tête haute de leur origine française, affichent librement leurs sympathies pour la France, et peuvent se proclamer français, et bons français, sans inquiéter les susceptibilités légitimes de personne.

" A ce compte, Octave Crémazie fut, en quelque sorte, le précurseur de cette grande chose si belle et si grosse d'admirables conséquences pour nous, qu'on est convenu d'appeler *l'entente cordiale.*

" Voilà l'œuvre d'Octave Crémazie ! C'est une œuvre nationale s'il en fut ; et l'homme qui a su l'accomplir, qu'il ait écrit en vers ou en prose, a droit à une reconnaissance nationale."

Le monument Crémazie, qui est de Philippe Hébert, est composé d'un buste très ressemblant du poète sur une stèle, et du vieux soldat du régiment de Carignan pressant sur son cœur le drapeau pour lequel il a voulu mourir.

La stèle porte l'inscription :

CRÉMAZIE
1827–1879

On lit sur le socle du monument :

POUR MON DRAPEAU, JE VIENS ICI MOURIR (1)

---

(1) A consulter sur le monument Crémazie une plaquette publiée en 1895 par la librairie Beauchemin et intitulée *Le monument Crémazie par Philippe Hébert.*

LA STATUE DE JEANNE MANCE

PARTERRE DE L'HÔTEL-DIEU, À MONTRÉAL

LA STATUE DE JEANNE MANCE

PARTERRE DE L'HÔTEL-DIEU, À MONTRÉAL

—

JEANNE Mance fut la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

La statue de Jeanne Mance, érigée dans le parterre de l'Hôtel-Dieu, à l'entrée de l'hôpital, est l'œuvre de Philippe Hébert.

Dévoilé le 1er septembre 1909, à l'occasion du 250e anniversaire de l'arrivée des trois premières religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Villemarie, ce monument est un don gracieux de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, à l'Hôtel-Dieu.

Le piédestal porte l'inscription suivante :

ÉRIGÉ EN 1909
250e ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE
À MONTRÉAL
DES PREMIÈRES RELIGIEUSES DE CET HÔPITAL
LES MÈRES MOREAU DE BRESOLES
MACÉ ET MALLET
VENUES DE LA FLÈCHE EN ANJOU

M. L.-O. David écrivait à l'occasion du dévoilement de la statue de Jeanne Mance :

" L'Hôtel-Dieu célébrait, la semaine dernière, par des fêtes mémorables, le deux cent-cinquantième anniversaire de sa fondation. Les chefs de l'Eglise et de l'Etat, les sommités de notre monde religieux et national étaient là, heureux de s'unir pour rendre hommage à la mémoire de Jeanne Mance et à son œuvre admirable.

" Ces fêtes ont duré trois jours, trois jours qui compteront dans l'existence de l'Hôtel-Dieu.

" Ce n'était pas trop pour célébrer dignement deux siècles et demi de vertus, de dévouement et de charité, de bienfaits incalculables. Ces fêtes avaient été préparées de longue main, avec un zèle et un soin remarquables ; tout, dans les arrangements, dans les cérémonies, portait le cachet de grâce et d'élégance modeste qui caractérise les fêtes et les réceptions dans nos communautés religieuses. Les chants et la musique, les décorations, l'éloquence de la chaire et de la tribune ne laissaient rien à désirer.

" Les sermons du savant supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, de l'éloquent curé de la cathédrale, M. l'abbé Gauthier,

et du Père Lalande, le brillant conférencier de la Société de Jésus, ont été des pièces d'éloquence de premier ordre.

" Les discours prononcés au dévoilement de la statue de Jeanne Mance, par Son Excellence le délégué apostolique, par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de Québec, par Sa Grandeur Mgr Bruchési, et par les docteurs Guerin et Hervieux, sont des pages d'histoire dignes d'être conservées. Mgr Bruchési a, dès le début, donné le ton et battu la marche par un discours plein de fortes pensées, de sentiments élevés, de considérations patriotiques. Il a fait un heureux rapprochement entre Jeanne d'Arc et Jeanne Mance ; il a dit que nous avions notre Jeanne nous aussi, la Jeanne de la charité, digne, comme l'héroïne de la France, de nos hommages, de notre vénération.

" La statue de Jeanne Mance, qui se dressait devant lui, l'a généreusement inspiré.

" C'est le moins qu'elle pouvait faire pour celui qui lui a donné la vie, car, on le sait, c'est lui, Mgr Bruchési, qui a eu la bonne pensée d'offrir cette statue aux dames de l'Hôtel-Dieu, à l'occasion du deux cent-cinquantième anniversaire de la fondation de cette maison ; c'est lui qui a prélevé les fonds requis pour l'érection de ce monument. Il avait voulu associer les beaux-arts à cette fête de la religion et de la patrie et donner, une fois de plus, occasion au talent canadien de se manifester par une œuvre digne de figurer à côté des monuments Maisonneuve et Bourget.

" La bonne et modeste Jeanne, elle n'a jamais songé qu'un jour viendrait où sa statue, debout sur un puissant piédestal, dominerait une ville immense et riche. Et pourtant, elle a plus droit à cet honneur et à cette reconnaissance que la plupart des grands hommes auxquels les peuples élèvent des monuments. Elle a été sans peur et sans reproche ; elle, la vierge, l'héroïne, la sainte, elle n'a pas connu les faiblesses qui déparent la vie de la plupart des grands hommes. La charité, le dévouement, le patriotisme et l'amour de Dieu ont inspiré tous ses actes, toutes ses paroles. Si tous ceux qu'elle-même et celles qui ont continué son œuvre ont soignés et consolés pouvaient parler, plus d'un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants réunis autour de sa statue l'acclameraient, la béniraient (1)."

---

(1) *Mélanges historiques et littéraires*, p. 106.

LE BUSTE DE LOUIS ARCHAMBAULT

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

LE BUSTE DE LOUIS ARCHAMBAULT

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

—

La Société des Artisans est une association d'assurance mutuelle catholique qui admet dans ses rangs les Canadiens-français, les Acadiens et les Franco-américains des deux sexes. Cette société compte aujourd'hui 63,000 membres.

La Société des Artisans Canadiens-français fut fondée à Montréal le 9 octobre 1876 par M. Louis Archambault.

Le 12 septembre 1909, les Artisans de Montréal, de Québec, d'Ontario, des provinces Maritimes et des Etats-Unis célébraient avec éclat, au berceau même de la fondation, à Montréal, leur fête patronale. Le matin ils assistaient, à la cathédrale, à une messe solennelle. Mgr Bruchési, Mgr Guertin, évêque de Manchester, Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec, étaient présents. Dans l'après-midi, à trois heures, l'aumônier général de la Société, M. le chanoine Lepailleur, présidait, au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges, à l'inauguration d'un superbe monument, œuvre d'Alfred Laliberté, que la Société avait fait élever sur la tombe du modeste artisan, Louis Archambault, qui fut son fondateur. Enfin le soir, dans la vaste salle du Monument National, rue Saint-Laurent, à une réunion solennelle, Mgr Bruchési, sir Lomer Gouin, Mgr Guertin et Mgr Roy félicitaient les Artisans d'avoir honoré si brillamment la mémoire de leur fondateur.

Le monument Archambault a une hauteur totale de dix pieds, sept pieds et quatre pouces pour la base et le fût, et deux pieds et huit pouces pour le buste.

Le fût porte l'inscription suivante :

A
LOUIS ARCHAMBAULT
FONDATEUR
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
ARTISANS-
CANADIENS
FRANÇAIS
RECONNAISSANCE

LA STATUE DE L HONORABLE JOHN YOUNG

PRÈS LA PLACE ROYALE, À MONTRÉAL

LA STATUE DE L'HONORABLE JOHN YOUNG

PRÈS LA PLACE ROYALE, À MONTRÉAL

L'HONORABLE John Young fut le principal promoteur des améliorations du chenal du Saint-Laurent entre Québec et Montréal. Si Montréal est aujourd'hui un des ports océaniques les plus importants du Canada elle le doit à l'honorable M. Young qui travailla toute sa vie avec grand succès pour l'amélioration du Saint-Laurent.

La statue de ce citoyen estimé s'élève à l'intersection de la rue des Commissaires et de la Place Royale ; elle est l'œuvre de Philippe Hébert, et a été dévoilée le 4 octobre 1911, par lord Grey, gouverneur général du Canada.

Ce monument a été érigé, partie par le gouvernement du Canada et partie par la Commission du port de Montréal.

Au bas de la statue on lit l'inscription suivante :

HON. JOHN YOUNG
1811–1878
THROUGH WHOSE FORESIGHT
PUBLIC SPIRIT AN ENERGY
MONTREAL HAS BECOME
THE NATIONAL PORT OF CANADA
ERECTED 1908

LA STATUE DE SAINTE JEANNE D'ARC

EN FACE DU CONSULAT DE FRANCE, À MONTRÉAL

LA STATUE DE SAINTE JEANNE D'ARC

EN FACE DU CONSULAT DE FRANCE, À MONTRÉAL

—

La statue de sainte Jeanne d'Arc, en face du consulat de France, à Montréal, est l'œuvre de André Vermare, sculpteur français, grand prix de Rome. Le piédestal a été dessiné par l'architecte montréalais Michel Helbronner.

Le dévoilement de la statue eut lieu le 6 octobre 1912.

C'est M. Louis Delamarre, le distingué professeur de littérature française, qui fit le principal discours à cette belle fête où Canadiens et Français s'étaient unis pour honorer la grande héroïne.

De cette belle pièce d'éloquence nous voulons au moins reproduire ici quelques pensées :

" Jeanne d'Arc, disait M. Delamarre, fut la plus pure, la plus noble incarnation du patriotisme. Et qu'est-ce donc que le patriotisme ? C'est ce sentiment complexe et souvent indicible qui représente un besoin naturel du cœur ; c'est le souvenir persistant de la patrie à travers les siècles ; c'est l'affection de la famille étendue à tous ceux de sa race ; c'est le trésor commun des gloires et des tristesses ; c'est souvent un sentiment plus difficile à définir qu'à ressentir parce que c'est un sentiment très complexe fait des éléments les plus divers. Il arrive même que le patriotisme allie l'amour de la patrie ancienne à l'amour de la patrie actuelle, et c'est le cas admirable que l'on peut voir au Canada.

" D'ordinaire le patriotisme des femmes ne se traduit que par les sentiments du cœur : quand la patrie est blessée, il leur est permis de pleurer et de prier. Jeanne a fait plus : elle s'est livrée au hasard des batailles pour sauver son roi. Elle s'est immolée sur le bûcher à son amour de la patrie.

" Nous devons à la vérité historique de dire que sa foi profonde et agissante fut la source de son patriotisme.

" Depuis cent ans on s'entr'égorgeait sur les champs de bataille. Tandis que les légistes discutaient pesamment sur les points obscurs de la loi salique, la moitié du royaume appartenait au roi d'Angleterre. Le devoir patriotique était difficile à discerner pour une pauvre paysanne, quand les grands du royaume avaient peine à la reconnaître. Jeanne cependant n'hésita pas et, guidée par l'ordre de Dieu, elle marcha vers le roi et le conduisit au sacre de Reims. Elle sut mieux organiser les batailles que

les hommes de guerre les plus fameux. Par son patriotisme ardent, par sa foi profonde en les destinées de la France, elle arracha le peuple à l'aveulissement général.

" A qui incombe la responsabilité du martyre de Jeanne ? Aux Anglais qui la brûlèrent ou aux Français qui la condamnèrent ? Car la majorité de ceux qui la condamnèrent étaient Français. Il faut le reconnaître, l'évêque de Beauvais, après sa mort, écrivit au duc de Bedford pour le prier de recommander à Rome sa nomination à l'évêché de Rouen : c'était le prix du sang.

" Jeanne fut l'âme et la conscience de la France et sa statue, devant la maison de l'Union Nationale Française, sera comme la vivante image de la patrie."

———.

LA STATUE DE LA FRANCE

EN FACE DU CONSULAT DE FRANCE, À MONTRÉAL

LA STATUE DE LA FRANCE

EN FACE DU CONSULAT DE FRANCE, À MONTRÉAL

—

La statue de la France, en face du consulat de France, à Montréal, est l'œuvre de Paul Chevré, sculpteur français, l'auteur du monument Champlain érigé sur la terrasse Dufferin, à Québec.

L'inauguration de la statue de la France, le 13 juillet 1913, donna lieu à une démonstration très émouvante. C'est madame Bonin, épouse du consul de France, qui dévoila cette statue symbolique du plus bel effet, en présence des milliers de personnes qui se pressaient dans le square Viger et sur toutes les rues environnantes qui avaient vue sur l'édifice du consulat de France.

La *Presse* du 14 juillet 1913 disait, à propos de la fête de la veille :

" Le dévoilement de la statue de la France, à côté de celle de Jeanne d'Arc, devant l'édifice de l'Union Nationale Française, qui abrite en même temps le consulat de France, a donné lieu à un grandiose déploiement de pur patriotisme. Le comité France-Amérique, qui a ainsi offert à notre colonie française l'image de la République si artistement sculptée par M. Paul Chevré, a eu une très heureuse inspiration. Cette statue de la France vivante d'aujourd'hui est le digne pendant de celle de l'héroïque Lorraine, évoquant la vieille Gaule avec tout son glorieux passé. En promenant leurs regards sur l'une et l'autre, les Français du Canada reverront l'image de la Patrie absente avec son immortelle histoire, avec sa gloire présente et ses sublimes aspirations.

" La présence d'un détachement de marins du croiseur *Descartes*, actuellement dans notre port a ajouté à la solennité de l'impressionnante cérémonie du dévoilement. Le salut militaire des fiers mathurins fit vibrer d'émotion toute l'assistance : c'était le salut des armes de la France au monument destiné à perpétuer son souvenir sur notre territoire ouvert par elle à la colonisation.

" La récente visite officielle de M Raymond Poincaré à Londres a resserré les liens de l'entente cordiale qui unissait déjà la France à l'Empire Britannique. Voilà pourquoi les fêtes du 14 juillet, en notre colonie, cette année, sont plus chaleureuses

que jamais. A l'ombre de l'Union Jack, où nous vivons heureux, nous saluons aujourd'hui avec une ardeur plus vive le drapeau tricolore qui flotte et sur nos eaux et sur notre sol.

" Puisque la France, à qui nous devons la vie, et le Royaume-Uni, de qui nous tenons nos libertés, fraternisent dans le concert des nations, n'est-il pas juste que les Canadiens de diverses origines partagent de tout cœur les réjouissances françaises, en ce jour mémorable de la fête nationale du pays de Jeanne d'Arc ? Disons donc en chœur : Vive la France !"

LA STATUE DE LORD MOUNT STEPHEN

GARE WINDSOR, À MONTRÉAL

LA STATUE DE LORD MOUNT STEPHEN

GARE WINDSOR, À MONTRÉAL

Né en Ecosse, en 1829, George Stephen passa au Canada en 1850 pour y rejoindre un parent, William Stephen, marchand et manufacturier à Montréal. Il entra en société avec lui et fit une jolie fortune.

George Stephen fut le premier président de la Compagnie du Canadien Pacifique. C'est à lui que la grande compagnie doit ses premiers succès.

M. Oscar-D. Skelton a écrit, dans son ouvrage *The Railway Builders*, au sujet de lord Mount Stephen :

" To him more than to any other man the ultimate success of the Canadian Pacific was due. Indomitable persistence, unquenchable faith, unyielding honour stamped his character. He was one of the greatest of Empire builders."

C'est au mois de décembre 1913 que la Compagnie du Canadien Pacifique fit placer la statue de son premier président dans l'immense hall de la gare Windsor, à Montréal.

La *Patrie* du 3 décembre 1913 disait :

" La statue de lord Mount Stephen est arrivée hier à la gare Windsor, où elle sera érigée dans la grande salle d'attente générale. Expédiée d'Angleterre où elle a été fondue, la statue est arrivée à Québec à bord de l'*Empress of Britain ;* l'immense colis était adressé à sir Thomas Shaughnessy, Montréal. La reproduction de lord Mount Stephen sera placée à un bout de la salle d'attente sur un magnifique piédestal de marbre où l'on a gravé son nom et les dates de son stage comme président du C. P. R.

" Il est peu probable qu'une cérémonie spéciale ait lieu pour le dévoilement officiel du monument. La statue sera placée ces jours-ci et aussitôt livrée à la vue du public."

Le piédestal de la statue de lord Mount Stephen porte l'inscription suivante :

GEORGE STEPHEN
LORD MOUNT STEPHEN
FIRST PRESIDENT
OF THE
CANADIAN PACIFIC
RAILWAY COMPANY

1881–1888

LA FONTAINE LEIGH GREGOR

PARC JEANNE-MANCE, À MONTRÉAL

LA FONTAINE LEIGH GREGOR

PARC JEANNE-MANCE, À MONTRÉAL

Né à New-Glasgow, île du Prince-Edouard, en 1860, Leigh-Richmond Gregor étudia au collège Prince of Wales, de Charlottetown, et à l'université McGill, de Montréal. Il se rendit ensuite en Allemagne pour y perfectionner ses études.

De retour au pays, M. Leigh Gregor fut chargé du cours de langues modernes à l'université McGill.

M. Gregor décéda prématurément le 1er janvier 1912.

Toute sa vie, le professeur Gregor fut un ardent ami de la France et un zélé propagateur de la langue française. Il fut pendant plusieurs années secrétaire de l'Alliance française, à Montréal.

" During his life-time, dit un de ses biographes, professor Leigh-Richmond Gregor did his best to see that others shared the simple comforts of a humble home ; that little children had their rights restored, to play and prosper in God's light and air; the noisome slum he strove to put away the fetid yard to fill with fragrant flowers."

C'est la City Improvement League, de Montréal, association dont M. Gregor avait été un des principaux officiers pendant plusieurs années, qui a fait ériger à sa mémoire la fontaine du parc Jeanne-Mance dans l'été de 1913. Elle voulait ainsi reconnaître ce que le zélé professeur avait fait pour le bien-être des enfants du peuple.

Cette fontaine en pierre, dont le dessin fut fait par le sculpteur Henri Hébert, porte la simple inscription :

A GOOD CITIZEN

Ces trois mots n'en disent-ils pas autant que bien de longues épitaphes ?

LA STATUE DU ROI EDOUARD VII

PLACE PHILIPS, À MONTRÉAL

LA STATUE DU ROI EDOUARD VII

PLACE PHILIPS, À MONTRÉAL

—

La statue du roi Edouard VII de la place Philips, à Montréal, fut dévoilée par Son Altesse Royale le duc de Connaught, le 1er octobre 1914.

Ce monument a été érigé par souscription nationale à l'auteur de l'"entente cordiale".

M. Maurice Hodent, publiciste français, décrit ainsi le monument d'Edouard VII :

"Le roi Edouard VII est représenté dans l'attitude qu'il savait prendre quand il sentait la grandeur de ses fonctions. Il est en costume de gala, revêtu du lourd manteau doublé d'hermine, protégeant la couronne d'un geste de la main gauche et tenant de la main droite le sceptre. Tous les détails du costume sont minutieusement vrais. M. Philippe Hébert a su très heureusement tirer parti de l'ampleur du manteau, de son poids, de l'épaisseur de ses plis. Il lui a fait exprimer la noblesse du mouvement et la suprême dignité de la fonction royale. Ruskin dit, dans les *Sept lampes de l'architecture*, que les sculpteurs chrétiens et modernes, se souciant moins que les anciens de la pureté des lignes du corps, ont cherché à exprimer par la draperie "l'esprit du repos, d'un repos sain et sévère", tandis que les sculpteurs grecs ne demandaient aux draperies, toujours légères, qu'une impression de mouvement. Ainsi M. Hébert a très heureusement tiré parti d'un costume dont il ne lui était pas possible d'atténuer le poids. Il en a obtenu une expression de calme majestueux.

"Les quatre groupes allégoriques qui entourent le piédestal sont très heureusement choisis. Le premier représente les quatre nationalités qui sont prédominantes au Canada, anglaise, française, écossaise et irlandaise. Chacune se fait autant reconnaître par les traits de son visage et par le type caractéristique de sa race que par l'emblème qu'elle porte.

"Le deuxième groupe représente l'Abondance, répandue au Canada par l'*Agriculture*, par l'*Industrie* et par l'*Etude*. Ce sont ces deux groupes qui ornent les côtés. Ils s'harmonisent bien avec la gravité du monument et sont, croyons-nous, d'un bel effet sous la patine du bronze.

"Derrière le piédestal, *un génie aux ailes déployées* brise une lourde chaîne. Il symbolise la royauté rompant d'un seul coup avec les préjugés et avec la persécution religieuse: allusion à l'acte

décisif du roi Edouard VII, modifiant le serment archaïque du couronnement où le roi d'Angleterre jurait de persécuter la religion catholique. L'idée est rendue avec simplicité et le mouvement est heureux.

" Sur la face antérieure du piédestal est assise *la Paix Armée* élevant au-dessus de sa tête le rameau d'olivier. L'épée sur ses genoux est à demi-cachée par une draperie. Sa main gauche s'appuie sur un grand écusson orné d'une figure d'enfant apportant des fruits et un rameau de chêne. Cette figure est calme, d'une sereine quiétude. C'est de la vie, mais de la vie qui écarte les passions haineuses et nous épargne la souffrance.

" Ainsi, le monument de Philippe Hébert offre une belle unité. Il a la gravité qui sied pour commémorer ce roi qui fut fidèle aux traditions, mais qui sut harmoniser son règne et le fit servir à l'œuvre de la paix (1)."

Le piédestal du monument du roi Edouard VII fut dessiné par un architecte de talent, M. Umbdenstock.

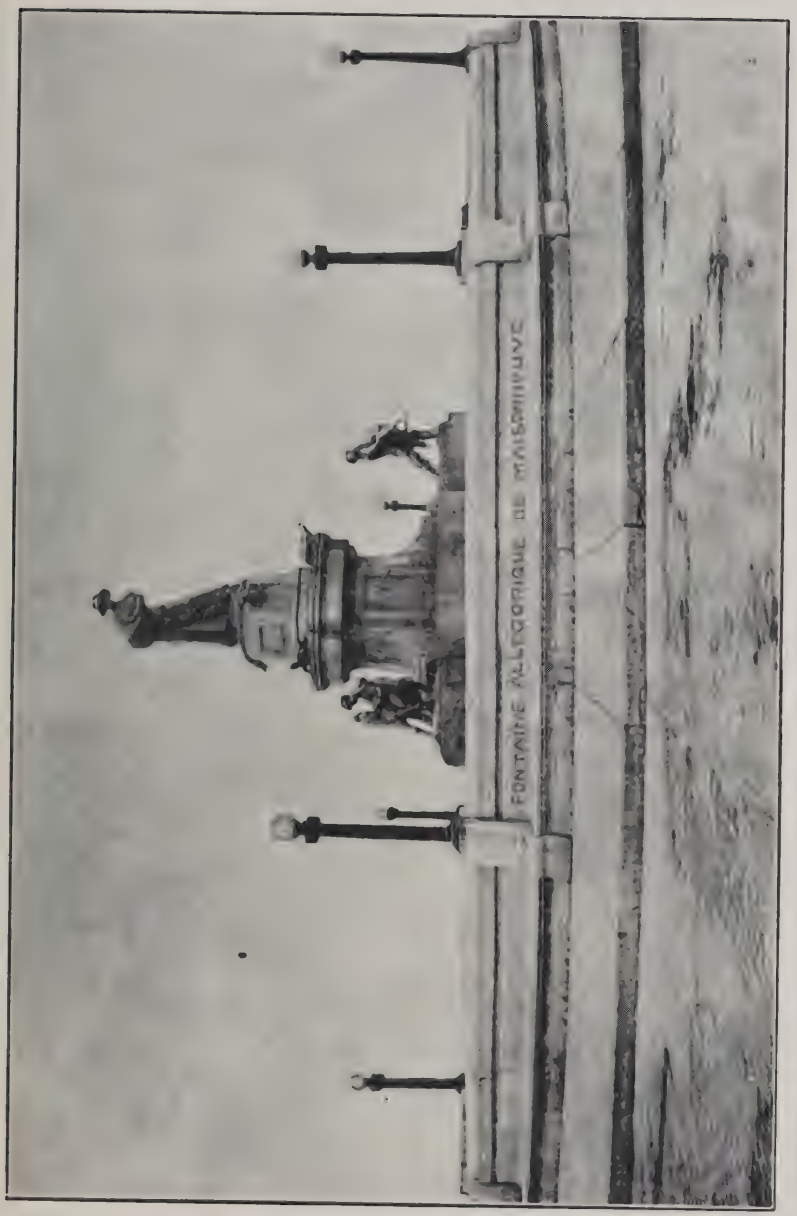
Ajoutons que le monument porte les deux inscriptions suivantes :

KING EDWARD VII
IN MEMORY OF
A MUCH LOVED SOVEREIGN
THE CITIZENS OF MONTREAL
ERECTED THIS MONUMENT
1914

HOMMAGE DES CANADIENS
AU
ROI PACIFICATEUR

---

(1) La *Canadienne*, de Paris, mars 1914.



LA FONTAINE ALLÉGORIQUE

EN FACE DU MARCHÉ DE L'ANCIENNE VILLE DE MAISONNEUVE, À MONTRÉAL

LA FONTAINE ALLÉGORIQUE

EN FACE DU MARCHÉ DE L'ANCIENNE VILLE DE MAISONNEUVE A MONTRÉAL

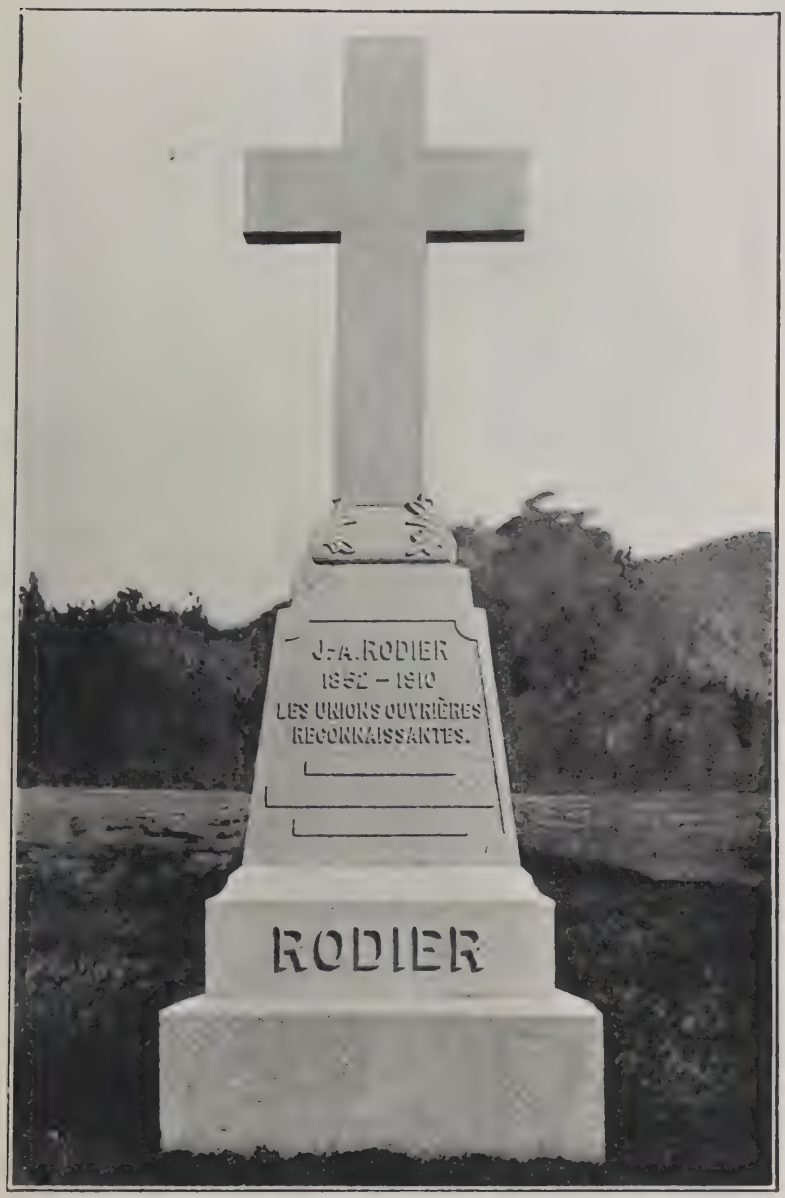
—

La fontaine allégorique, en face du marché de l'ancienne ville de Maisonneuve, est l'œuvre du sculpteur Alfred Laliberté.

Cette allégorie, d'un très bel effet, représente une maraîchère, entourée de sujets de convenance.

La photographie, malheureusement, ne peut rendre justice à la belle création de Laliberté.

———



LE MONUMENT RODIER

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

LE MONUMENT RODIER

CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES, À MONTRÉAL

J. A. Rodier, né à Troy, état de New-York, en 1852, était fils de Benjamin Rodier, qui avait émigré aux Etats-Unis à la suite des troubles de 1837-1838. A l'âge de deux ans, Rodier revint au Canada avec sa famille. Tout jeune, il entra au *Courrier de Saint-Hyacinthe* en qualité de typographe. Il passa ensuite à la *Presse*, puis à la *Patrie*. Il fut pendant un grand nombre d'années chroniqueur ouvrier de ces deux journaux. En 1869, il avait fondé l'Union typographique Jacques-Cartier No 145. Vers 1886, Rodier réussissait, avec quelques autres dirigeants du parti ouvrier de l'époque, à fonder le Conseil central des Métiers et du Travail. Il fonda aussi plus tard le Parti ouvrier de Montréal. Rodier décéda à Montréal le 19 avril 1910.

En octobre 1916, les unions ouvrières de Montréal faisaient élever un monument sur la tombe de Rodier, au cimetière de Notre-Dame-des-Neiges. Ce monument porte pour inscription :

J.-A. RODIER
1852-1910
LES UNIONS OUVRIÈRES
RECONNAISSANTES

—

RODIER

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

PARC NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

PARC NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, À MONTRÉAL

—

Bon nombre des fils de l'ancienne municipalité de Notre-Dame-de-Grâce, aujourd'hui un des quartiers de Montréal, tombèrent au champ d'honneur pendant la Grande Guerre. Peu après la signature de l'armistice, un comité de citoyens de cette partie de Montréal se forma pour élever un monument à ces héros. Un concours fut institué pour le choix de l'œuvre. Plusieurs dessins furent soumis au comité, mais le projet de monument suggéré par M. Lucien Kéroack, architecte, fut accepté haut la main.

Le 24 mai 1919, sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, posait la pierre angulaire du monument de Notre-Dame-de-Grâce. Le 30 octobre 1919, le prince de Galles faisait l'honneur aux citoyens de la localité de dévoiler le monument élevé à leurs fils.

Ce monument est en granit blanc de Mégantic. Un très beau bas-relief montrant la Victoire qui couronne les soldats orne la principale face.

Sur un côté du monument on lit :

HONNEUR À CEUX QUI SONT TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Sur l'autre on lit :

NOTRE-DAME-DE-GRACE TO HER SONS WHO FOUGHT AND FELL IN THE GREAT WAR

Terminons par la péroraison du discours prononcé par sir Charles Fitzpatrick à la cérémonie du 24 mai 1919 :

" On dirait que cette province, la seule à posséder des monuments élevés à la gloire commune des deux races—celui de Wolfe et de Montcalm à Québec, et celui qui surgit devant nous—est aussi la seule à produire, comme sa plus belle fleur, la paix dans la concorde.

" Oh ! puisse notre beau Canada voir chacune des races qui l'habitent, développer dans l'harmonie ses qualités propres, apporter au service de la commune patrie le trésor varié de ses éléments de richesse et de ses aptitudes spéciales ! "

" Il y aura alors, entre tous, coopération sans fusion ; émulation sans empiètement ; il y aura véritablement bonne entente.

" Voilà mon vœu le plus cher, et voilà ce que publiera sans cesse le monument que, ensemble, vous avez élevé à nos glorieux défenseurs."

LE MONUMENT À SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER

PARC JEANNE-MANCE, À MONTRÉAL

LE MONUMENT À SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER

PARC JEANNE-MANCE, À MONTRÉAL

—

Le monument Cartier, au parc Jeanne-Mance, à Montréal, a été érigé pour perpétuer la mémoire de sir Georges-Etienne Cartier, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Les fêtes du centenaire de Cartier eurent lieu en 1914 ; mais sa statue, à cause de la Grande Guerre, ne fut dévoilée que le 6 septembre 1919.

Le sculpteur du monument Cartier, M. G.-W. Hill, canadien de naissance, a étudié à l'Académie des Beaux-Arts et à l'Ecole Julien, à Paris.

M. l'abbé Elie-J. Auclair décrit cette pièce artistique dans les termes suivants :

" Ce monument imposant mesure cent pieds de hauteur. Il est fait d'une gigantesque colonne, surmontant une large base solide, autour de laquelle se groupent divers motifs en bronze. La colonne et sa base sont en granit gris canadien. Au pied du monument, sur le devant, se voient quatre statues en bronze. Ce sont Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse, les quatre provinces entrées dans la Confédération dès 1867. Un ruban en bronze relie les quatre allégories et sur ce ruban on lit l'inscription : *O Canada, mon pays, mes amours !* La statue qui représente Québec a les yeux tournés vers la statue de Cartier lui-même, placée un peu plus haut. Ce Cartier, fort ressemblant, est en bronze et mesure onze pieds. Il se trouve au centre même de la base de la colonne. Le héros tient dans sa main un papier roulé sur lequel se lit l'inscription : *Avant tout, soyons canadiens.* Au-dessous des quatre statues représentant les quatre provinces, une troisième inscription porte : *Nous sommes de races différentes, non pas pour nous faire la guerre, mais pour travailler ensemble à notre propre et commun bien-être.* Au-dessous de la statue de Cartier, et sur son écusson (de chevalier) en bronze, se voient les mots de sa devise : *Franc et sans dol,* tandis qu'au-dessus, vers le haut de la colonne, l'écusson de Montréal est gravé dans le granit. A la base du monument encore, mais à l'arrière, cinq autres statues en bronze ont été placées : Prince-Edouard, Manitoba, Colombie, Alberta et Saskatchewan, les cinq dernières provinces entrées l'une après l'autre dans la Confédération canadienne. Elles aussi, elles sont

reliées par un ruban portant, en anglais, cette inscription : *La défense du drapeau est une des bases de la Confédération.* Au-dessus de ces dernières figures, à l'arrière toujours, et au même niveau que la statue de Cartier, s'en trouve une autre, symbolique celle-là, également de onze pieds, qui représente un soldat défendant le drapeau. Au bas du groupe de ces cinq provinces, on lit cette autre inscription : *Le Canada doit être un pays de liberté, et toutes les libertés doivent être protégées par la loi.* Ajoutons que chacune des neuf statues porte, sur la poitrine, un bouclier orné de l'écusson de la province qu'elle personnifie. Au centre des quatre figures des plus anciennes provinces, à la base de la façade, on lit l'inscription principale : *A Cartier, la reconnaissance et l'admiration d'un peuple.* A droite et à gauche de la base du monument sont encore des groupes symboliques, composés chacun de trois statues : Ils représentent la *Législation* et l'*Education.* Surmontant la colonne et dominant le tout, un gros globe sphérique en bronze, de quatre pieds de diamètre, supporte une statue ailée de la Renommée qui a dans sa main une couronne qu'elle fait le geste de venir déposer sur la tête de Cartier. Cette Renommée mesure dix-huit pieds, et l'expansion de ses ailes, vingt. Elle pèse douze mille livres. Enfin à chacune des quatre approches du monument, est placé un piédestal de granit, qui sera surmonté par des lions en bronze mesurant chacun neuf pieds de hauteur par trois pieds huit pouces de largeur..."

M. l'abbé Auclair se demande ensuite :

" Ce monument est-il beau, est-ce une œuvre d'art, est-ce un chef-d'œuvre ? Il est certain qu'il est riche... Il a coûté plus de cent mille dollars... et qu'il a grande allure. Les figures et les sentences qui le décorent sont sûrement bien choisies. Les groupes symboliques sont vraiment d'heureuse venue et tous très significatifs. L'auteur, le sculpteur Hill, est du reste un artiste de réputation. Il nous paraît toutefois, qu'on nous permette cette franchise, que s'il a fait grand dans l'ensemble et s'il a réussi dans les détails ses divers groupes et ses diverses figures — notamment la figure de Cartier qui est bien vivante — il n'est pas arrivé à faire parler son monument, comme le Maisonneuve d'Hébert, par exemple, ou la Jeanne Mance du même. Cartier n'est-il pas, en effet, un peu écrasé par l'immense colonne sur laquelle il s'appuie ? C'est ce que plusieurs prétendent non sans raison. Et puis, cette Renommée aux ailes étendues, trop court vêtue à notre goût et qui paraît en équilibre instable au sommet de la colonne, n'aspire-t-elle pas à descendre ? Il reste quand même, nous l'avons dit, que, dans son ensemble, ce monument a grande allure (1)."

---

(1) *Revue Canadienne*, nouvelle série, vol. XXIV, p. 241.

LA STATUE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

SAINT-HENRI DE MONTRÉAL

LA STATUE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

À SAINT-HENRI DE MONTRÉAL

C'EST en 1837 que les Frères des Ecoles Chrétiennes se sont établis au Canada. Le 10 octobre 1837, le paquebot *Louis-Philippe* partait du Havre emportant vers l'Amérique quatre Frères des Ecoles Chrétiennes : les Frères Aidant, Adelbertus, Rombaut et Euverte. Débarqués à New-York le 3 novembre, ils se mettaient, dès le lendemain, en route pour Montréal où ils arrivèrent trois jours plus tard, après avoir remonté le fleuve Hudson jusqu'à Troy. Dès le dimanche suivant, le curé de Montréal annonçait au prône que les parents qui voudraient confier aux Frères l'éducation de leurs enfants, pourraient les présenter au Frère directeur le 21 décembre. Ce jour-là, deux cents enfants furent admis.

Le 22 janvier 1838, les Frères des Ecoles Chrétiennes ouvraient leurs classes à Montréal, au grand contentement de toute la population.

Il y avait plus d'un siècle qu'on désirait les Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada. En effet, en 1718, du vivant même de saint Jean-Baptiste de la Salle, on avait tenté de faire venir des Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal. Le projet ne put être réalisé. Plus tard, en 1731, on fit une nouvelle demande aux fils de la Salle. Les Frères Denis et Pacifique passèrent même dans la Nouvelle-France pour étudier sur place les possibilités d'ouvrir des écoles à Montréal. Encore cette fois, il fut impossible de s'entendre avec les Frères Charons, qui avaient mandé ici les Frères des Ecoles Chrétiennes (1).

Quoi qu'il en soit, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes compte aujourd'hui des maisons d'enseignement dans bon nombre de paroisses de la province de Québec.

C'est le 8 août 1920 que la statue de saint Jean-Baptiste de la Salle, qui s'élève en face du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, à Saint-Henri de Montréal, fut bénite par M. le chanoine

(1) Consulter à ce sujet l'abbé J.-C. Caisse, *L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, et Mgr Amédée Gosselin, *L'Instruction publique au Canada sous le régime français*.

Décarie, curé de la paroisse. Cette belle statue sort des ateliers Pétrochi et Frère, d'Italie.

Le monument porte deux inscriptions. En haut de l'écusson, on lit :

SIGNUM FIDEI

En bas, sur le piédestal, on a gravé l'inscription :

SAINT JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE
FONDATEUR DES
FRÈRES DES ÉCOLES
CHRÉTIENNES

1651—1719

LE MONUMENT DOLLARD

PARC LAFONTAINE, À MONTRÉAL

LE MONUMENT DOLLARD

PARC LAFONTAINE, À MONTRÉAL

—

"DOLLARD et ses compagnons, a écrit M. l'abbé Faillon, méritent avec d'autant plus de justice les hommages de notre admiration et de notre reconnaissance que le motif de leur dévouement a été plus noble, plus sublime, plus pur. Dans toute l'histoire profane, on ne trouve rien de plus audacieux, de plus magnanime, que cette résolution de nos dix-sept braves, conçue avec tant de courage et soutenue jusqu'à la fin avec tant de constance et d'intrépidité. On voit, il est vrai, chez les Grecs et chez les Romains, des hommes se sacrifier pour leur patrie ; mais quand on connaît jusqu'où l'amour de la gloire profane les portait à des actions éclatantes dans l'espérance de se survivre à eux-mêmes après leur mort, on n'est pas surpris que cette passion ait pu leur faire mépriser la vie... Il faut à l'homme raisonnable des motifs d'intérêt personnel pour le déterminer au sacrifice de lui-même, et ce dévouement pur et désintéressé dont nous voyons tant d'exemples dans les martyrs, ne peut être inspiré que par la certitude inébranlable des espérances de la Foi. Ce fut ce motif qui détermina Dollard et ses compagnons d'armes à la résolution inouïe de se battre jusqu'au dernier soupir..."

Puis, M. l'abbé Faillon formulait le vœu de voir élever un jour, dans la cité de Villemarie, un monument splendide qui rappelât d'âge en âge, avec les noms des dix-sept braves, l'héroïque action du Long-Sault.

Le vœu de M. l'abbé Faillon a été réalisé. Dollard et ses compagnons ont enfin leur monument à Montréal.

C'est le 24 juin 1920 que ce beau monument a été dévoilé.

" L'histoire du monument Dollard est des plus bizarres. Formulé par un Français, émis par un Irlandais, ce projet devait être réalisé par des Canadiens-français.

" C'est en effet M. J.-C. Walsh, aujourd'hui rédacteur en chef d'*America*, mais à cette époque rédacteur en chef du *Herald*, qui, en 1910, lors du 250e anniversaire du combat de Dollard, célébré avec tant d'enthousiasme, rappela le vœu de l'abbé Faillon et provoqua la création du comité du monument Dollard.

" Depuis, grâce à l'inlassable dévouement de MM. J.-B. Lagacé et Emile Vaillancourt, qui n'ont cessé d'être les âmes dirigeantes du mouvement en faveur de la grande souscription au Fonds Dollard, Montréal, comme le Long-Sault, a sous les yeux un souvenir commémoratif de la téméraire et glorieuse lutte " jusqu'au bout " de mai 1660.

" Tous les Canadiens-français, on peut le dire, ont contribué à l'érection du monument Dollard : la souscription a, en effet, été assurée par l'obole du pauvre, surtout du pauvre, et du riche. Le comité n'a recueilli qu'une dizaine de souscriptions de $100. chacune. Les autres ont toutes été de $1.00 en descendant aux sous, oui, même aux sous, aux sous des petits écoliers.

" Ce sont toutes ces humbles offrandes patriotiques qui ont permis à Alfred Laliberté de sculpter son vivant Dollard du parc Lafontaine, conduit au Devoir par l'Amour de la Patrie (1)."

M. Aëgidius Fauteux apprécie ainsi le monument Dollard :

" L'artiste qui l'a taillé y a mis toute son âme de Canadien-français ; son patriotisme a grandi encore son talent et lui a permis de produire une des plus vivantes œuvres d'art dont puisse s'honorer encore notre jeune pays."

Le socle du monument Dollard porte l'inscription :

DOLLARD
DES ORMEAUX
MAI 1660

Quatre panneaux donnent les noms des compagnons de Dollard.

Premier panneau :

JACQUES BRASSIER
JEAN TAVERNIER
NICOLAS TIBLEMONT
LAURENT HÉBERT
ALONIÉ DE LESTRE

Deuxième panneau :

NICOLAS JOSSELIN
ROBERT JURIE
JACQUES BOISSEAU
LOUIS MARTIN
CHRISTOPHE AUGIER

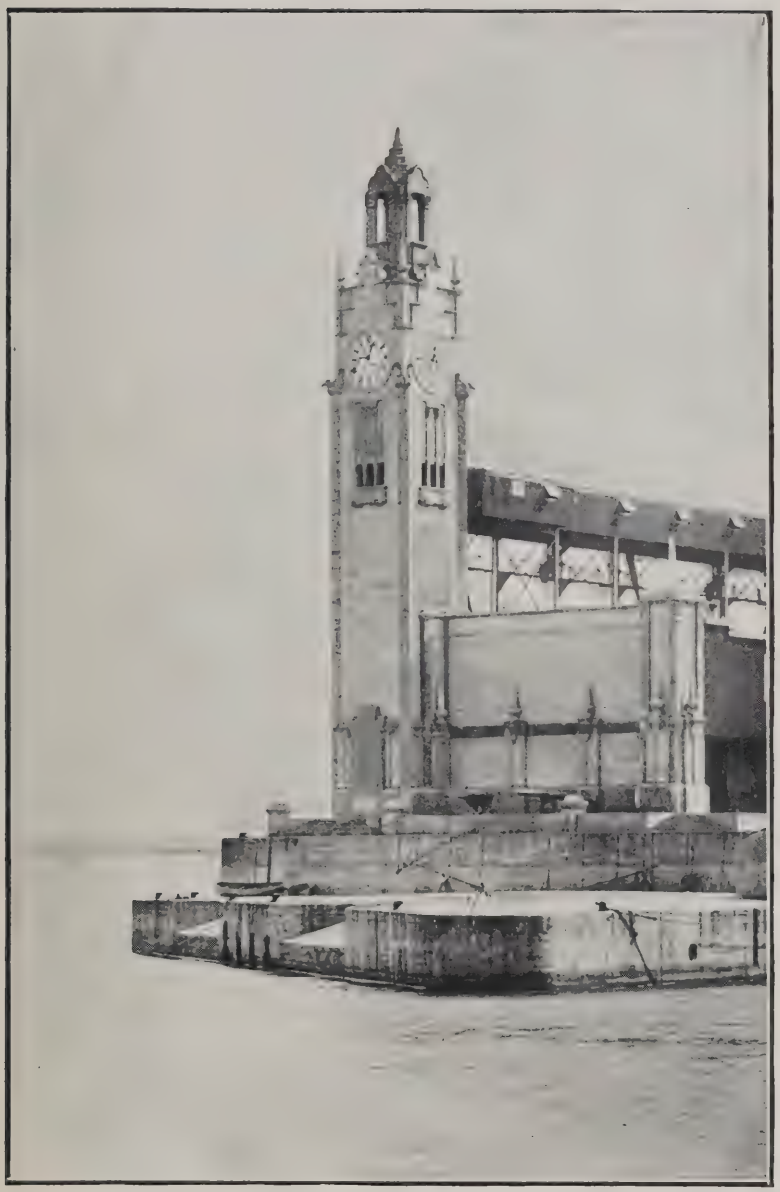
Troisième panneau :

ÉTIENNE ROBIN
JEAN VALETS
RENÉ DOUSSIN
JEAN LECOMPTE
SIMON GRENET

Quatrième panneau :

FRANÇOIS CRUSSON
NICOLAS DUVAL
BLAISE JUILLET
MATHURIN SOULARD

(1) La *Patrie*, 24 juin 1920.



LA TOUR COMMÉMORATIVE DU QUAI VICTORIA

À MONTRÉAL

LA TOUR COMMÉMORATIVE DU QUAI VICTORIA

À MONTRÉAL

—

La tour du quai Victoria a été érigée par la Commission du port de Montréal à la mémoire des marins canadiens morts au service de la patrie pendant la Grande Guerre.

La hauteur totale de cette tour est de cent-cinquante pieds au-dessus du quai à niveau élevé, et de cent soixante-deux pieds au-dessus du quai à bas niveau. Elle a vingt pieds de base et sa largeur totale, entre lignes extérieures, est de quatre-vingt-sept pieds.

La tour est surmontée d'une horloge avec cadrans sur les quatre faces. Ces cadrans ont un diamètre de douze pieds et sont illuminés la nuit par des lampes électriques puissantes. Cette horloge sert aux vaisseaux océaniques pour régler les chronomètres du bord.

Les plans de la tour du quai Victoria ont été préparés par M. P. Leclaire, assistant-ingénieur en chef de la Commission du port de Montréal.

Ajoutons que la pierre angulaire de la tour commémorative fut posée par le prince de Galles, lors de son premier voyage au Canada.

———

LE MONUMENT AUX EMPLOYÉS DU PACIFIQUE-CANADIEN TUÉS PENDANT LA GRANDE GUERRE

GARE WINDSOR, À MONTRÉAL

LE MONUMENT AUX EMPLOYÉS DU PACIFIQUE-CANADIEN TUÉS PENDANT LA GRANDE GUERRE

GARE WINDSOR, À MONTRÉAL

—

Se fait-on une idée du nombre d'employés de la Compagnie du Pacifique-Canadien qui s'enrôlèrent pendant la Grande Guerre ? Une brochure officielle nous donne des précisions à ce sujet. Nous en tirons les chiffres suivants : enrôlés, 11,340 ; tués ou morts dans les hôpitaux, 1,115 ; blessés, 2,105. La grande compagnie reprit, après la guerre, 7,573 de ses anciens employés et, en plus, donna de l'emploi à 13,112 autres soldats retour du front.

Les 1,115 employés de la Compagnie du Pacifique-Canadien morts au champ d'honneur méritaient un monument, et la compagnie leur en a élevé un, très beau, dans la partie sud de l'immense gare Windsor, à Montréal.

Cette statue en bronze, d'une quinzaine de pieds de hauteur, représente un soldat mort que l'ange de la victoire monte au ciel. Cette composition hardie fait honneur à son auteur le sculpteur Cœur-de-Léon MacCarthy.

Le dévoilement du monument de la gare Windsor eut lieu le 28 avril 1923. Cette cérémonie très simple en même temps que très émotionnante fut présidée par lord Byng de Vimy, gouverneur général du Canada.

Après le dévoilement, lord Byng de Vimy, s'adressant aux anciens combattants de la Grande Guerre qui l'entouraient, leur dit :

"—Mes amis, nous venons de dévoiler le monument de ceux de nos compagnons qui sont disparus. Ils sont morts et se sont sacrifiés pour la justice et le bon droit ; ils ont donné leur vie pour que les autres puissent continuer à vivre en liberté. Que leurs noms ne soient pas oubliés."

Des répliques du monument de la gare Windsor ont été érigées par la Compagnie du Pacifique-Canadien dans ses gares de Winnipeg et de Vancouver.

Le monument porte l'inscription suivante sur sa face principale :

TO COMMEMORATE THOSE IN THE SERVICE OF
THE CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY
WHO, AT THE CALL OF KING AND COUNTRY.
LEFT ALL THAT WAS DEAR TO THEM, ENDURED
HARDSHIP, FACED DANGER AND FINALLY PASSED
OUT OF SIGHT OF MEN BY THE PATH OF DUTY
AND SELF-SACRIFICE. GIVING UP THEIR OWN LIVES
THAT OTHERS MIGHT LIVE IN FREEDOM.
LET THOSE WHO COME AFTER SEE TO IT THAT
THEIR NAMES BE NOT FORGOTTEN.
1914-1918.

LE BUSTE DE DANTE ALIGHIERI

PARC LAFONTAINE, À MONTRÉAL

LE BUSTE DE DANTE ALIGHIERI

PARC LAFONTAINE, À MONTRÉAL

—

Les Italiens sont nombreux à Montréal. La grande ville compte plus de 18,000 fils de la belle Italie. Deux journaux se publient en italien à Montréal, l'*Araldo del Canada* et l'*Italia*. Les Italiens ont également deux paroisses desservies par des prêtres de leur langue.

C'est la colonie italienne qui a offert à la ville de Montréal le buste de Dante Alighieri du parc Lafontaine.

Ce buste est l'œuvre de M. Balboni Carlo, scupteur italien, de Montréal, qui s'est inspiré d'un buste du Dante qui se trouve dans le musée de Naples.

Le monument à Dante Alighieri a été inauguré le 22 octobre 1922.

Nous lisons dans la *Presse* du 23 octobre 1922 :

" Le monument de l'immortel poète italien, Dante Alighieri, offert par la colonie italienne à la ville de Montréal, a été dévoilé hier après-midi, à l'angle sud-ouest du parc Lafontaine, en présence du maire de Montréal et de plusieurs échevins, du consul général d'Italie, M. le comte Belognesi, et des membres les plus en vue de la colonie italienne.

" A trois heures, une foule assez considérable s'était groupée autour du monument. A l'arrivée du maire et des échevins, la fanfare du club sportif italien, sous la direction de signor Tomaso Cristi, joua l'hymne royal d'Italie, que l'assistance écouta tête nue.

" M. Cesare Consiglio, président du comité du monument, prononça un discours en excellent français.

" A Montréal, la plus grande ville latine de l'Amérique du Nord, dit-il, les Italiens sont heureux d'offrir ce buste de leur grand poète, pour orner un des plus beaux parcs. Nous croyons que ce monument vous inspirera, nobles citoyens de cette ville, les sentiments les plus sympathiques pour les Italiens, non seulement de cette ville, mais pour ceux qui viendront. En effet, rien ne pourra arrêter le courant d'immigration, vu que notre Italie est trop étroite pour sa population qui augmente sans cesse. Mais nous aimons toujours ardemment notre mère-patrie, et vous qui avez combattu avec nous dans la Grande Guerre ne pouvez blâmer ce noble sentiment."

" L'orateur remarque ensuite que Christophe Colomb, le premier à venir en Amérique, et Cabot, le premier à visiter le Canada, étaient des Italiens (1). Il remercia enfin le maire d'avoir accepté ce don au nom de la ville.

" Le maire de Montréal, en remerciant les Italiens, exprima l'espoir que l'exemple qu'ils donnent sera imité par les autres nationalités et que l'on verra de nombreux monuments de grands hommes qui ont illustré l'humanité orner les parcs de la ville. Il dit que la ville a choisi le site actuel à cause de sa proximité de la Bibliothèque municipale. Il fait l'éloge des Italiens de Montréal."

---

(1) M. Consiglio prenait ici trop de galon, mais on pardonne beaucoup aux discours patriotiques.

LA CROIX DU SACRIFICE

ENTRE LES CIMETIÈRES NOTRE-DAME-DES-NEIGES ET MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

LA CROIX DU SACRIFICE

ENTRE LES CIMETIÈRES NOTRE-DAME-DES-NEIGES ET MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

—

La Croix du Sacrifice est placée moitié dans le cimetière catholique de Notre-Dame-des-Neiges et moitié dans le cimetière protestant Mont-Royal.

C'est l'honorable M. George-P. Graham, ministre de la milice et de la défense du Canada, qui présida au dévoilement de ce monument en même temps qu'il inaugurait les terrains de la Commission impériale des tombes de guerre dans les cimetières de Notre-Dame-des-Neiges et Mont-Royal, le 29 octobre 1922.

La *Presse*, de Montréal, disait excellemment, au lendemain de cette touchante cérémonie :

" L'honorable M. Graham, ministre de la milice et de la défense dans le gouvernement canadien, a su dégager la leçon que comporte l'érection d'un semblable monument. Ceux qui sont morts, victimes de leur dévouement à la patrie et à la cause de la civilisation, étaient unis dans une même pensée, un même but, un même idéal. Pourquoi ceux qui survivent ne seraient-ils pas unis par les liens d'une même et franche amitié, d'une égale dévotion à l'achèvement de la prospérité nationale ? Cet enseignement que nous donnent nos héros disparus sera-t-il vain ? L'union, scellée par d'immenses sacrifices et de nombreuses vies chères, sera-t-elle rejetée ? Non, cela ne se peut pas. Le monument qui se dresse maintenant, mitoyen entre nos deux champs des morts, nous prêche avec éloquence la doctrine d'unité nationale que nous devons tous écouter et pratiquer.

" La Croix du Sacrifice, avec son inscription bilingue, devra faire comprendre à chacun que, de même que la victoire finale, dans le conflit 1914-1918, n'a pu être remportée qu'à la faveur d'une union étroite entre les différentes armées alliées, ainsi ne réussirons-nous à asseoir sur des bases solides l'avenir de notre Dominion canadien qu'à la condition de coaliser toutes nos forces, toutes nos énergies, toutes nos bonnes volontés. Nous sommes un peuple jeune, qui aspire à vivre et à grandir pour prendre bientôt sa place parmi les nations de l'univers. Or, cette ambition ne pourra jamais être réalisée tant que les deux principales races dont se compose notre population ne se seront pas une bonne fois entendues et comprises. D'ici là, nul progrès sensible n'est possible.

" Allons souvent chercher au pied de la nouvelle croix qui se dresse aux confins de nos deux cimetières le courage des concessions mutuelles et de la tolérance réciproque. Méditons sur les faits et gestes de ceux qui reposent autour de ce monument et de ceux, beaucoup plus nombreux, ensevelis là-bas, dont il rappelle le souvenir. Les héros morts nous invitent à pratiquer, comme ils nous en ont d'abord donné l'exemple, les vertus nobles et fécondes qui, dans la guerre comme dans la paix, font les peuples puissants, riches et forts."

La Croix du Sacrifice porte deux inscriptions. Sur la face ouest, côté catholique, on lit :

À LA
MÉMOIRE
DES SOLDATS
MORTS POUR
LA PATRIE
DANS LA
GRANDE GUERRE
1914–1919

———

LEUR NOM IRA
DE GÉNÉRATION
EN GÉNÉRATION

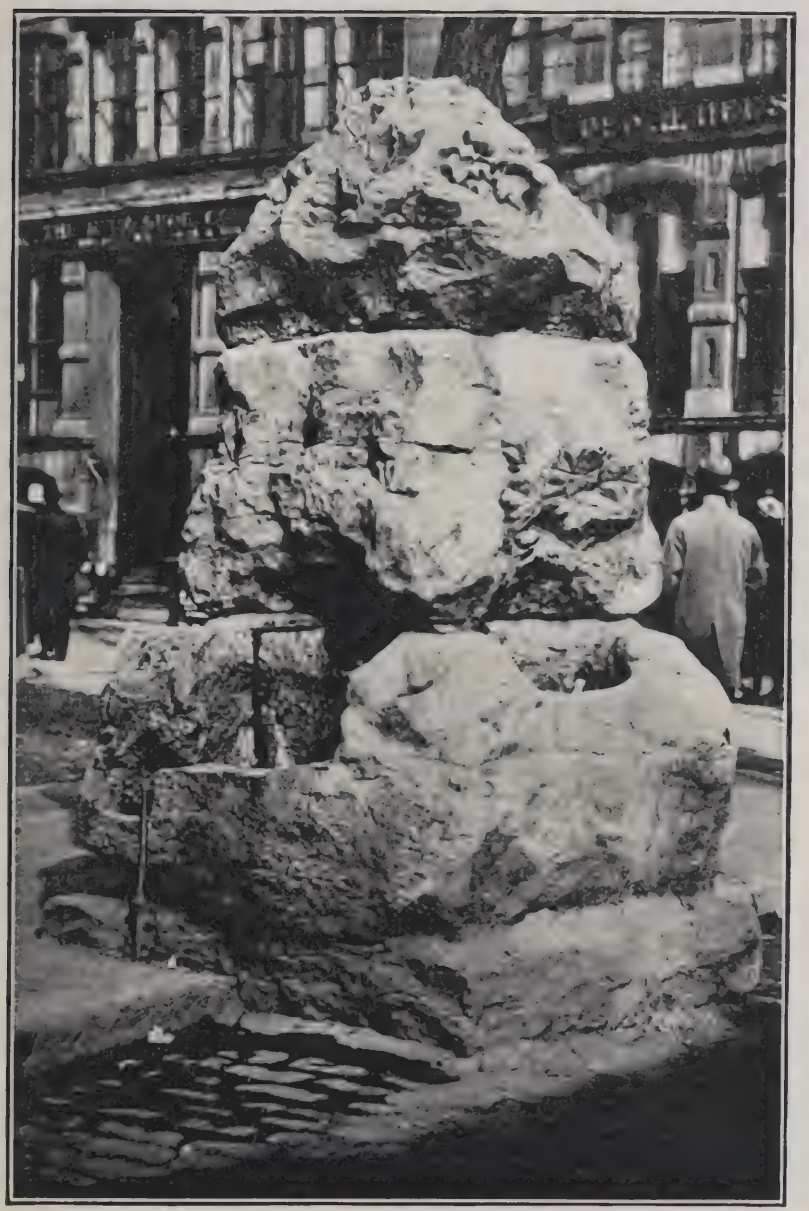
La face est, côté protestant, porte l'inscription :

TO THE
MEMORY
OF THOSE WHO
DIED FOR KING
AND COUNTRY
IN THE
GREAT WAR
1914–1919

———

THEIR NAMES
LIVETH FOR
EVERMORE

———————



LA FONTAINE DU SQUARE VICTORIA

À MONTRÉAL

LA FONTAINE DU SQUARE VICTORIA

À MONTRÉAL

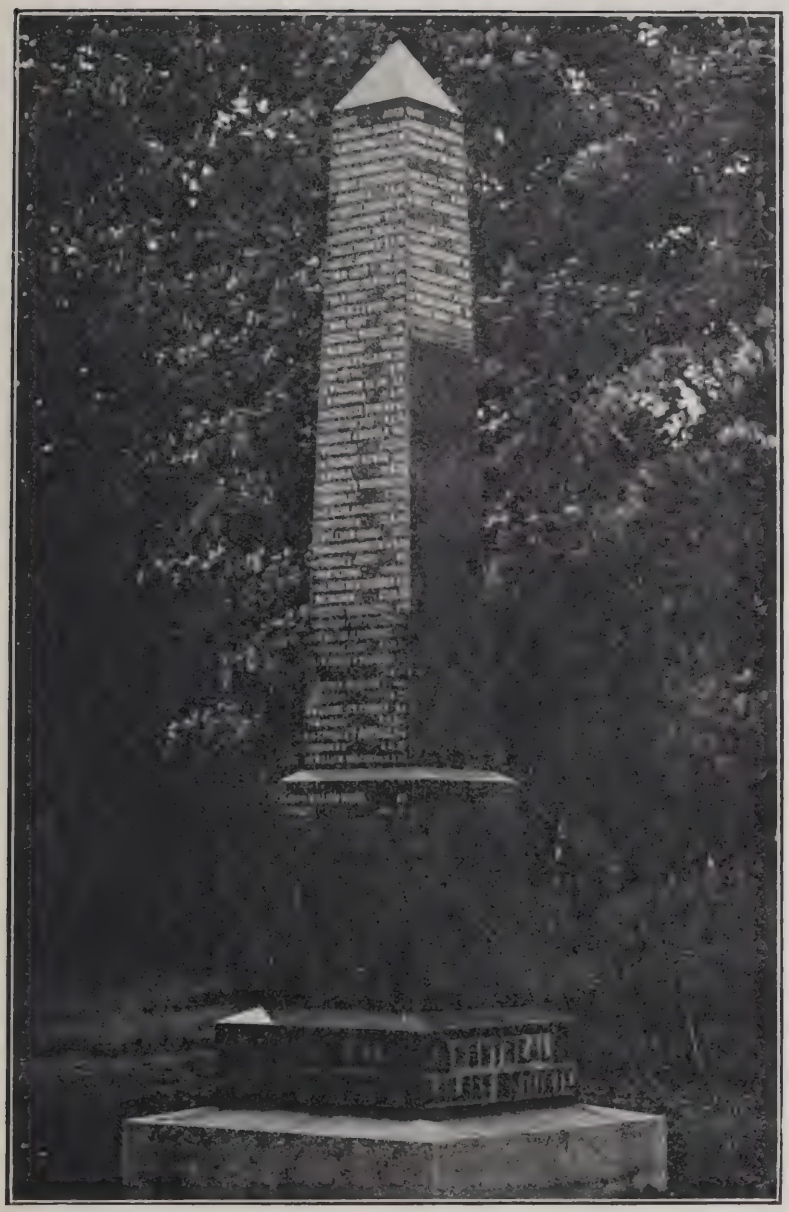
—

CETTE fontaine, érigée sur le square Victoria, côté nord de la rue Craig, à Montréal, il y a déjà quelques années, porte pour inscription :

FOUNTAIN OF HEALTH
ERECTED BY THE
MONTREAL
TEMPERANCE SOCIETY

En haut de cette inscription, sous un castor sculpté, on lit le nom Paul Ceredo. C'est probablement le sculpteur de la fontaine.

———



LE MONUMENT DE LA MONTREAL SAILOR'S INSTITUTE

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

LE MONUMENT DE LA MONTREAL SAILOR'S INSTITUTE

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, A MONTRÉAL

—

DÈS 1836, des personnes charitables s'occupaient de distraire et d'aider les marins qui séjournaient dans le port de Montréal. Mais ce n'est qu'en 1869 que la Montreal Sailor's Institute reçut sa charte d'incorporation de la législature de Québec. Cette institution a maintenant un très confortable immeuble où elle donne à ses protégés distractions, amusements et secours de toutes sortes.

La Montreal Sailor's Institute s'occupe des marins, même après leur mort. Ceux qui meurent à Montréal sont inhumés au cimetière Mont-Royal à ses frais, et c'est pour rappeler leur souvenir qu'elle a fait ériger un monument.

Les inscriptions du monument du cimetière Mont-Royal donnent les noms des marins inhumés là, leurs prénoms, leur âge et la date de leur mort. Elles indiquent aussi les numéros des *lots* dans lesquels leurs dépouilles ont été placées.

Nous donnons ici les noms des marins inhumés sous les auspices de la Montreal Sailor's Institute, avec les noms des vaisseaux dans lesquels ils servaient. Tous ces noms sont gravés sur le monument avec leur âge et la date de leur mort.

BENJAMIN MAY, "VIRGINIAN"; ANDREW SHARPE, "GRAMPIAN"; HENRY GILHOLYS "POMERANIAN"; STANLEY DOUEL, "TURCOMAN"; JOHN JONES, "CANADA"; CHARLES, DAYTON, "LAKE MICHIGAN"; WILLIAM C. DAVIS, "ROYAL EDWARD"; THOMAS ARKINSON, "COSCO"; KNOT JENSEN, "BENGORE HEAD"; WALTER BEAN, "LAKE MICHIGAN"; NORMAN RAMSAY, "PORT COLBORNE"; WILLIAM ROBERTSON, "SCANDINAVIAN"; WILLIAM CLOSE, "ROYAL EDWARD"; CLARENCE PETERSON, "DAVIDSON"; KRISTEN BJERKSETH, "STICKSTADT"; EDMUND H. STONE, "ROYAL EDWARD"; MARK LABDON, "MEGANTIC"; ALEX. WHITECROSS, "SCANDINAVIAN"; HEBERT WAGG, JAMES MACKIE, CHARLES LEGGETT, "MICHIGAN"; WILLIAM TEACHER, "CORINTHIAN"; ALFRED GENSEN, "ANDREW"; ARTHUR HUBBARD, "PRUSSAPOLLO"; JAMES SMITH, "CALCUTTA"; JOHN D. ST. JENMAN, "FERNGATH"; JOHN MORROW, "TEUTONIC"; PERCY BROWNFIELD, "LETITIA"; HORACE W. LLOYD, "GASPE"; HAROLD GRAWLEY, "H.M.S. CARNARVON"; LOUIS JONES, "CALCUTTA"; WILLIAM H. GRANT, LATE OF "FREMONA"; THOMAS CHUDLEIGH, "TREHAWKE"; JAMES GRAHAM, "WAR DUCHESS";

CALS SHEDINA, "HUNTRESS"; EDWARD LEAHY, "FERGARTH"; THOMAS BENNETT, "MONTCALM"; SAMUEL ELLIS, "GEORGE PYMAR"; FRITZ H. BATSON, "CAYOSOTO"; PETER JOHNSTON, "IKBALL"; PHILIP HARRIS, "CORSICAN"; LAURITY F. HOLM, "CARSON"; DAVID ERSKINE; "ATHENIA"; SEDEAK ALI, "ARRACAN"; FRANK HANSEN, ERNEST SMITH, "TURCOMAN"; EBRAHAM AMEER, "MANAAR"; MOSE DE LORME, "VARZIN"; JOHN DIXSON"; "PLUMLEAF"; MONTOJO KAWAKAMI, "WINNIFREDIAN"; ARTHUR STRATTON, "WAR HURON"; WALTER B. BETTS, "WINNIFREDIAN"; MORRIS WILLIAMS, "PELEUS"; WILLIAM DARWENT, "WAR HURON"; JOHN BROWN, "KHYBER"; GEORGE CHAPMAN, "KHYBER"; FRANK GEARY, "WYOMING"; PERCY BURGESS, "KHYBER"; ABDUL HAMID, "CLAN MCDONALD"; WILLIAM LINSTEAD, MARTHA LINSTEAD, ROBERT V. PELTIGREW, "BURMA"; H. CHARLES BUGBY, "PELEUS"; CAPT. ANTONY RANDALL, "ASP"; JOHN MCKEE, "LEXINGTON"; HAROLD FAIRCLOUGH, "MELVILLE"; REGINALD H. JEFFREYS, "WEBANA"; ALEX. MCELHERAN, 2ND, ING. S.S. "DUNAFF HEAD"; JAMES D. MACE, CHIEF ENG. S.S. "ETHELWOLF"; JABEL HAWKE ZABALACK, "CLAN MCDONALD"; SHEAK MUSTUPHA, "ELAN MCDONALD"; JAMES STEPHENSON, "HORORATA"; TURRELL FAIRHEAD, "BELLEROPHON"; FREDERICK SMITH, "HAZEL BRANCH"; ALEX. ANDERSON, "WARCOTT"; CHARLES WOOD, "WARCOTT"; GEORGE WRIGHT, "MANDINGO"; CHARLES GLASON, "MCVITTIE"; WILLIAM GLOW, "VERBANIA"; CHARLES DUNCAN, "TURTURETON"; ASOOF ABDOOLA, "PEEBLES"; THOMAS ROWAN, "KADUNA"; CHARLES WARRING "SUFFOLK"; LACHLAN CURRIE, "PRETORIAN"; WILLIAM HINDS, "CANADIAN VOLUNTEER"; CHARLES JONES, "MONTEZUMA"; ALFRED WEATHERBUM, "METAGAMA"; ROBERT SAUNDERS, "CANADIAN FORESTER"; WILLIAM H. PATIENCE, "MELROSE HEAD"; FRANCIS A. MANNING, HENRY WISHART, "TUNISIAN"; JOHN STEWART, "VENUSIA"; CHESLEY NOFTALL, "CAMOENS"; WILLIAM WILCOX, CAPT. WILLIAM MUDD, "WISLEY"; CAPT. DAVID A. GARDINER, "METCALF"; ROBERT MCALONEY, "FANAD HEAD"; WILLIAM HUTTON KELLY; MILWELL CESAR, "GRELGRANT"; ROB'T GRAINGER; J. G. AILENDORFF, "ALCHIDA"; DAVID B. FERGUSON, "INLAND"; LENGER SUPPY, "TWICKENHAM"; WILLIAM H. PATIENCE, "DUNAFF HEAD".

MONTREAL SAILORS INSTITUTE

LE MONUMENT DE LA YOUNGMEN'S CHRISTIAN ASSOCIATION

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

LE MONUMENT DE LA YOUNG MEN'S CHRISTIAN ASSOCIATION

CIMETIÈRE MONT-ROYAL, À MONTRÉAL

C'EST à Montréal que la Young Men's Christian Association, aujourd'hui répandue dans tous les pays de langue anglaise, a pris naissance, en novembre 1851. Les fondateurs furent MM. F.-E. Grafton, T.-James Claxton, W.-H. Milne, F.-H. Marling et John Holland.

Comme pour toutes les institutions destinées à vivre, les commencements de la Young Men's Christian Association furent humbles et difficiles. Mais, petit à petit, elle a gagné les sympathies du public, et aujourd'hui la branche de Montréal, pour ne parler que de celle-là, reçoit ses membres dans un édifice superbe, rue Drummond, et est en état d'aider aux associations sœurs des pays moins fortunés.

La branche de Montréal de la Young Men's Christian Association a, dans le cimetière Mont-Royal, plusieurs *lots* où elle fait inhumer ses membres qui décèdent à Montréal et dont les parents résident à l'étranger.

Le monument de la Young Men's Christian Association, au cimetière Mont-Royal, porte les noms suivants :

Façade est :

J. HENSEN 1860–1881
D. MORRISON 1854–1881
A. CONNELL 1863–1883
B. SPEIGHT 1858–1883
A. LORD 1833–1883
J. HOWARD 1861–1883
T. ARCHIBALD 1865–1883
H. S. ALLEN 1837–1884
C. ANDERSON 1855–1884
GEN. DODD 1863–1884
H. SALBURG 1856–1885
J. SUTHERLAND 1861–1885
D. ALLAN 1861–1886
G.-H. WRIGHT 1855–1886
T. CHAPMAN 1866–1886
A. BROWN 1862–1886
H. HEAD 1857–1887
W. NYSTED 1849–1887
D. ANDERSON 1833–1888

K. BERGLUND.....1863–1888
J.-W. MCGRATH.....1868–1889
J. CONNOR.....1869–1890
CHAS. GULL.....1854–1890
GEO. HESTER.....1866–1891
S. WILSON.....1864–1892
A. LASKETT.....1876–1893
WM. MARECHANT.....1872–1893
J. MCCLOY.....1867–1893
C. E. MILLER.....1865–1895
J. B. NURSTON.....1873–1895
J. MATTHEWS.....1844–1897
WM. GEORGE.....1839–1897
A. S. LEAKEY.....1876–1898
WM. T. CHAPMAN.....1864–1899
M. S. HARRISON.....1871–1900
G. ANDERSON.....1873–1901
J. C. HORNE.....1878–1903
WM. G. LLOYD.....1872–1903
J. LEBROCO.....1882–1903
D. MCCUTCHEON.....1867–1904
JOHN CECIL RICHES.....1884–1908
THOMAS R. VOWLES.....1879–1905
FREDERICK WHITE.....1879–1908

TABLE DES MATIÈRES

DU

VOLUME PREMIER

Pages

Un mot d'avertissement 3
Les monuments commémoratifs 7

MONUMENTS DE QUÉBEC

Le monument Wolfe et Montcalm 11
Le monument Wolfe 15
Le monument des Braves 19
Le monument à François-Xavier Garneau 23
Le monument à Henry-Edward Baines 27
Le monument de la porte Hope 31
Le monument Cartier-Brébeuf 35
La halte dans la forêt 39
Le pêcheur à la nigogue 43
La statue de Frontenac 47
La statue de lord Elgin 51
Le monument Short-Wallick 55
La statue de Salaberry 59
La statue de Montcalm 63
La statue de Wolfe 67
La statue de Lévis 71
La statue de la reine Victoria 75
Le monument Champlain 79
Le monument aux héros de la guerre anglo-boër 83
Le monument Laval 87
Le monument Montcalm 91
La statue Mercier 95
La statue du Père Flavien Durocher 99
La statue de François-Xavier Garneau 103
Le monument de la Foi 107
La statue de l'intendant Talon 111
La statue du Père Jacques Marquette 115
La statue du Père de Brébœuf 119
La statue de lord Dorchester 123

Pages

Le monument Hébert 127
La statue de sir Georges-Etienne Cartier 131
La statue de sir Louis-Hyppolite Lafontaine 135
La statue de Robert Baldwin 139
La statue de la Vérendrye 143
La statue de Pierre Boucher de Grosbois 147
Le monument à Abraham Martin dit l'Ecossais 151
La statue du cardinal Taschereau 155

MONUMENTS DE MONTRÉAL

La colonne McTavish 159
La colonne Nelson 163
Le monument à sir Benjamin D'Urban 167
Le monument au lieutenant Weir 171
Le monument à Ludger Duvernay 175
Le monument aux Patriotes de 1837-1838 179
Le monument aux émigrés morts du typhus en 1847-1848 185
La statue de M. Olier 189
Le monument aux pompiers protestants 193
Le monument au Révérend Francis Fulford 197
La statue de la reine Victoria 201
Le monument aux pompiers catholiques 205
Le monument à l'honorable James McGill 209
Le monument à Alexander Bertram 213
Le monument à Lett Hackett 217
Le monument à John-H. Samuel 221
La statue de Jacques-Cartier 225
Le monument aux Pionniers 229
La statue de Chomedey de Maisonneuve 235
La statue de sir John-A. Macdonald 239
La statue du docteur Chénier 243
La fontaine de la Sun Life Assurance Company 247
La statue de Pierre LeMoyne d'Iberville 251
La statue de la reine Victoria (Royal Victoria College) 255
La statue de Mgr Bourget 259
Le monument aux héros de la guerre anglo-boër 263
Le buste d'Octave Crémazie 267
La statue de Jeanne Mance 271
Le buste de Louis Archambault 275
La statue de l'honorable John Young 279
La statue de sainte Jeanne d'Arc 283

Pages

La statue de la France.... 287
La statue de lord Mount Stephen.... 291
La fontaine Leigh Gregor.... 295
La statue du roi Edouard VII.... 299
La fontaine allégorique de Maisonneuve.... 303
Le monument Rodier.... 307
Le monument aux héros de la Grande Guerre, de Notre-Dame-de-Grâce.... 311
Le monument à sir Georges-Etienne Cartier.... 315
La statue de saint Jean-Baptiste de La Salle.... 319
Le monument Dollard.... 323
La tour commémorative du quai Victoria.... 327
Le monument aux employés du Pacifique-Canadien tués pendant la Grande Guerre. 331
Le buste de Dante Alighieri.... 335
La Croix du Sacrifice.... 339
La fontaine du square Victoria.... 343
Le monument de la Montréal Sailor's Institute.... 347
Le monument de la Young Men's Christian Association.... 351

F
5462
R68
v.1

Roy, Pierre Georges
Les monuments
commémoratifs de la
province de Québec

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

SCARBOROUGH COLLEGE LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 25 05 13 05 018 3